

néosanté

Le sens des maux, les solutions bio

n°33

Revue internationale de santé globale

Mensuel - 3^{ème} année - 5 € (Belgique) - 6 € (France + UE) - 8 CHF (Suisse) - 10 \$ (Canada)

avril 2014

DÉCODAGES

La mononucléose

Le syndrome sec

La symbolique des oeufs

Le rôle des microbes

Les crampes musculaires

PSYCHOGÉNÉALOGIE



L'arbre familial « express »

du Dr Van den Bogaert

VACCINS :
une percée
politique vers
la vérité

PALÉONUTRITION
Quelle farine
sans gluten ?

Interview



Dr PIERRE-JEAN THOMAS-LAMOTTE

« Je vois la maladie comme un comportement »

Dossier

L'INCORPORATION ÉMOTIONNELLE et les 5 niveaux conflictuels



par le Dr Salomon Sellam

LE SOMMAIRE

N°33 avril 2014

SOMMAIRE

Éditorial p 3

Santéchos p 4

DOSSIER: L'incorporation émotionnelle p 6

Interview: Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte p 12

Article n° 62: L'arbre généalogique « express » p 16

CAHIER DÉCODAGES

- Sommaire p 19

- La mononucléose p 20

- La symbolique des oeufs p 21

- Les crampes musculaires p 22

- Le syndrome sec p 23

- Les maladies parodontales (III) p 24

- Rubrique « Le plein de sens » p 25

- L'évidence du sens p 26

- Index des décodages p 27

- Le Décodagenda p 28

MEDECINE DU SENS: Le billet du Dr Olivier Soulier p 29

SENTIERS DE SANTÉ: La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur p 31

CAHIER RESSOURCES:

- Sommaire p 33

- Naturo pratique: cheveux au naturel p 34

- Conseils du Furet p 35

- Espace livres p 36

- Paléonutrition: quelle farine sans gluten ? p 38

- Nutri-infos p 39

- Outils p 40

LA MEDIATHEQUE DE NEOSANTE p 41

Abonnement: 8 formules au choix p 47



néosanté
éditions

NÉOSANTÉ

est une publication de Néosanté Éditions

Avenue de la Jonction, 64

1190 Bruxelles (Belgique)

Tél.: + 32 (0)2-345 04 78

Fax: +32 (0)2-345 85 44

E-mail: info@neosante.eu

Site: www.neosante.eu

Directeur de la publication & rédacteur en chef:

Yves Rasir

Journalistes:

Carine Anselme, Michel Manset,

Pryska Ducoeurjoly, Dina Turelle,

Emmanuel Duquoc, Sandra Franrenet

Corrections:

Anne-Marie Goerres

Abonnements:

Maryse Kok

(secretariat@neosante.eu)

Website & layout:

Karim Meshoub

Ont collaboré à ce numéro:

Bernard Tihon, Jean-Jacques Crèvecoeur,

Jean-Philippe Brébion, Yves Patte,

Jean-Brice Thivent, Dr Olivier Soulier,

Dr Christian Beyer, Roberto Fradera,

Dr Jean-Claude Fajean, Francis Amacher,

Dr Eduard Van den Bogaert

Photo de couverture: Fotolia

Impression: Dereume Printing (Drogenbos)

NOTRE LIGNE ÉDITORIALE

Les Éditions Néosanté sont indépendantes de tout pouvoir politique ou financier et libres de toute attache avec un quelconque mouvement philosophique ou religieux. Ne bénéficiant ni de subsides ni de rentrées publicitaires, nous finançons nos activités avec le produit des abonnements, la vente de la revue au numéro et la commercialisation de livres compatibles avec notre approche de la santé. Celle-ci repose principalement sur les recherches du biologiste Henri Laborit et sur les découvertes du médecin Ryke Geerd Hamer, lesquels ont mis en lumière l'origine conflictuelle et le sens biologique des maladies. Selon ce nouveau paradigme médical, ces dernières ne sont pas des erreurs de la nature mais, au contraire, des solutions de survie déclenchées par le cerveau inconscient en réponse à des situations de stress. Avec les méthodes naturelles de prévention et les techniques thérapeutiques considérant l'être humain dans sa globalité, la divulgation de ce processus vital représente l'axe majeur de nos objectifs éditoriaux.



ÉDITO

NOS « AMICROBES »

Dernièrement, pour un devoir de français, ma fille cadette de 12 ans m'a demandé des idées de mots-valises. Je lui ai suggéré celle du titre ci-dessus, mais elle a fait la moue car le travail scolaire exigeait aussi d'inventer une définition crédible au néologisme ainsi créé. Or, elle ne voyait pas comment associer l'idée d'amitié avec l'épouvantable réputation des virus, bactéries et autres sales petites bêtes ! Quand je lui ai fait remarquer qu'elle pouvait précisément contribuer à rectifier cette image erronée, elle a levé les yeux au ciel, avec l'air de dire « *Avec quoi tu viens encore ?* ». Eh oui, même ma progéniture n'échappe pas aux dogmes de la médecine académique ! Bien qu'elles n'aient jamais reçu d'antibiotiques ni de vaccins et que je les aie éduquées dans la confiance paisible envers la vie et la nature, mes filles sont bel et bien contaminées par la hantise pasteurienne à l'égard de « nos amis les microbes ». Pour les réhabiliter, y'a encore du boulot...

Heureusement, ce ne sont pas les outils pédagogiques qui manquent. La collection de la revue Néosanté, par exemple. Parmi les 33 numéros déjà parus, nombreux sont ceux où l'on a mis le doigt sur les errements de la médecine conventionnelle et sur l'erreur majeure de « sa théorie du germe ». Notamment la plupart des articles consacrés aux vaccinations, ceux traitant de l'impasse antibiotique et ceux abordant le thème du sida. Fidèle à notre ligne éditoriale, nous avons surtout, à maintes reprises, fait mention des « lois biologiques » découvertes par le Dr R.G. Hamer, et singulièrement de celle relative au rôle « ontogénétique » des microbes, c'est-à-dire à leur mission – intelligente et intérieurement contrôlée – de réparation des tissus malmenés par la maladie. Depuis le mois dernier, dans sa rubrique « *Sentiers de santé (lire p 31)* », Jean-Jacques Crèvecoeur tape sur le clou et nous apprend à mettre en doute le postulat de Pasteur et de ses adeptes : en accusant les micro-organismes d'être les auteurs de troubles, ils font comme des Martiens qui observeraient les incendies sur terre et concluraient que les camions rouges boutent le feu : normal, ils sont toujours là où ça brûle ! Dans la rubrique « *Le plein de sens* » (lire page 25), le Dr Jean-Claude Fajeau raconte ce mois-ci comment il a pris conscience de son aveuglement pasteurien et comment il a retrouvé la vue avant même de connaître la médecine nouvelle et la biologie totale : si le colibacille de la cystite était la cause de celle-ci, on le retrouverait dès l'apparition des symptômes, alors que les laboratoires d'analyse ne repèrent le germe dans l'urine qu'après plusieurs jours de douleurs ! Maintenant, le Dr Fajeau a bien compris que les infections de la vessie sont la phase de guérison de son ulcération et que les microbes ont pour fonction de réparer les muqueuses, non de créer la maladie. Ni la cystite, ni aucune autre.

Dans sa médiathèque (pages 41 à 46), Néosanté propose également des remèdes informatifs qui aident à se purger de la propagande antimicrobienne. Outre les livres de biologie hamérienne (« *Comprendre sa maladie* », du Dr Michel Henrard, « *Les maladies, mémoires de l'évolution* », du Dr Robert Guinée) ⁽¹⁾, je pense notamment à l'excellent ouvrage du Dr Eric Ancelet (« *Pour en finir avec Pasteur* »), au DVD de Jean-Jacques Crèvecoeur (« *Le système immunitaire et les microbes* ») et à celui du Dr Olivier Soulier (« *Les microbes* »). De tous les acteurs de la « nouvelle médecine du sens », le Dr Soulier est probablement celui qui a le mieux approfondi le sujet. Pour lui, les microbes sont des alliés qui peuvent cependant se muer en adversaires si le système immunitaire ne parvient pas à gérer la rencontre, autrement dit si sa problématique psycho-émotionnelle n'est pas surmontée par l'individu « infecté ». Depuis longtemps, Olivier Soulier pense qu'il existe un microbe pour nous aider à résoudre chaque type de conflit, et donc que toute maladie possède son agent infectieux, déjà découvert ou à découvrir. Si vous vous inscrivez à sa newsletter hebdomadaire via son site internet ⁽²⁾, vous réaliserez rapidement que les recherches scientifiques récentes donnent amplement raison au médecin lillois.

Dans un numéro de son infolettre, notre collaborateur (lire sa nouvelle rubrique en page 29) a notamment épinglé cette étude américaine venant de démontrer que le staphylocoque doré était impliqué dans l'eczéma (lire page 4). Bien sûr, comme elle l'a déjà fait avec l'ulcère d'estomac, la médecine classique va sans doute en déduire que la bactérie est le facteur causal de cette affection de la peau, et le stress seulement un de ses facteurs de risque ou aggravants. Citant le proverbe chinois, le Dr Soulier déplore dès lors que « *l'idiot regarde le doigt lorsque le sage montre la lune* ». Encore combien d'années d'idiotie avant d'envoyer dinguer le paradigme pasteurien ? Pour ma part, ça fait belle lurette que je l'ai fait valser à la poubelle. Un de ces quatre, je vous raconterai comment ma fille aînée s'est guérie en trois jours d'un impétigo « causé » par ce staphylocoque doré si redouté. Je vous confierai aussi mes démêlés avec des abcès dentaires que ma dentiste voulait absolument « biocider » pour m'éviter une septicémie. Mes « amicrobes » et moi, on a plutôt coopéré.

Yves RASIR

⁽¹⁾ Malheureusement, cet ouvrage est actuellement épuisé.

⁽²⁾ www.lessymboles.com

● Reins & Roundup



Dans plusieurs pays en développement, (Salvador, Nicaragua, e.a.), une mystérieuse maladie touchant les reins fait des ravages chez les travailleurs agricoles. Selon une étude parue dans *l'International Journal of Environmental Research and Public Health*, le coupable ne serait autre que l'herbicide Roundup de Monsanto. D'après les chercheurs, la toxicité de son

principe actif, le glyphosate, serait décuplée par la consommation d'une eau très chargée en métaux lourds. Leur hypothèse est étayée par une enquête effectuée au Sri Lanka : la carte de la pollution de l'eau, celle de la pulvérisation de Roundup et celle de la prévalence de la pathologie rénale fatale se superposent quasi parfaitement.

● Cancer & désordre mental

Rappelez-vous : les médias ont récemment fait leurs choux gras d'une étude montrant qu'il n'y avait pas de rapport causal entre dépression et cancer, ce qui les a absurdement poussé à conclure à l'absence de toute causalité psycho-émotionnelle dans toutes les pathologies cancéreuses. Curieusement, ces mêmes médias n'ont pas fait leurs manchettes d'une autre étude menée dans 19 pays et qui vient de mettre en évidence qu'un trouble psychiatrique précède très souvent - trop souvent pour qu'il s'agisse de hasard - le développement d'un cancer. Les chercheurs en concluent que la prévention du cancer devrait aussi passer par une prise en charge adéquate des désordres mentaux. (*Journal of Psychosomatic Research*, 27 janvier 2014)

● Soleil & seniors

Quand des rats reçoivent trop peu de vitamine D, leur cerveau est rapidement endommagé par l'action des radicaux libres. C'est ce que viennent de révéler des chercheurs britanniques dans la revue *Free Radical Biology and Medicine*. Chez les rongeurs carencés en vitamine D, le stress oxydatif provoque des troubles de l'apprentissage et de la mémoire, ce qui laisse penser que les rayons UV pourraient protéger les neurones des personnes âgées. Celles-ci devraient prendre le soleil ou faire du banc solaire deux fois par semaine, argumente pour sa part Victor Chel, un gériatre néerlandais qui vient de soutenir sa thèse de doctorat au Centre médical universitaire d'Amsterdam. Selon lui, 75% des résidents des maisons de repos ont un taux trop faible de vitamine D. Si tous ces établissements disposaient d'un solarium, il a calculé que 150 fractures de hanche seraient évitées chaque année aux Pays-Bas! (*Source: Belga*)

● Sida & prophylaxie

Où s'arrêtera le business du sida ? Après avoir imposé l'hypothèse HIV et réussi le coup de génie de mettre les séropositifs sous traitement antiviral - ce qui a l'énorme avantage commercial de masquer les vraies causes de l'immunodéficience et de saborder toute autre approche préventive -, voilà que des « chercheurs » publient leurs travaux dans la revue *Science* dégainant l'arme du traitement prophylactique : une injection médicale destinée à protéger les personnes séronégatives du risque d'infection ! Poétiquement appelé GSK744 (un nom barbare qui a cependant le mérite de dévoiler le commanditaire de l'escroquerie), ce médicament expérimental a été testé avec succès sur des macaques, lesquels n'ont pas été contaminés durant plusieurs semaines malgré une exposition répétée au virus. Avec cette sorte de capote chimique, Big Pharma ambitionne donc à présent de transformer en clients tous les gens en bonne santé qui pourraient croiser le VIH. Vous imaginez la taille du marché et les profits à la clé ! (YR.)

● Eczéma & staphylocoque doré

On savait déjà que 90 % des enfants atteints d'eczéma présentent des lésions colonisées par le staphylocoque doré. Des chercheurs de l'université américaine du Michigan viennent d'observer sur des souris que cette bactérie produit une toxine impliquée dans la réaction allergique. À ce stade, les chercheurs estiment que la dite toxine joue un « rôle déterminant » dans l'apparition de la maladie, tout en se demandant « si elle la provoque ou si elle ne fait que l'accentuer ». Il y a évidemment une troisième possibilité définie par la médecine nouvelle du Dr Hamer : l'agent bactérien est le pompier arrivant après coup sur les lieux de l'incendie. Chiche que c'est la bonne explication ?

● Cancer & vitamine C

Voilà qui aurait ravi Linus Pauling et qui devrait satisfaire son héritier, le Dr Rath, ainsi que tous les médecins vantant les vertus anticancéreuses de la vitamine C. Dans un article du *Science Translational Magazine*, des chercheurs de l'université du Kansas expliquent qu'ils ont observé, sur des souris et sur des patientes traitées pour un cancer de l'ovaire, que la Vitamine C injectée à hautes doses détruisait les cellules cancéreuses. Selon le Dr Jeanne Drisko, qui lance un appel à de nouvelles recherches, la vitamine C en intraveineuse suscite un intérêt croissant chez les oncologues étasuniens.

● Naturopathie & sénat américain

En février dernier, le Sénat des Etats-Unis a adopté à l'unanimité une motion qui reconnaît l'importance de la naturopathie, qualifiée de « médecine sûre, abordable et efficace pour enrayer la progression des maladies chroniques ». Aux States, les naturopathes, ou « naturopathic doctors », sont des généralistes qui ont suivi une formation complémentaire de quatre ans centrée sur l'alimentation, la phytothérapie, la gestion du stress et l'activité physique.

● Bipolarité & métabolisme

Depuis une vingtaine d'années, on sait que le trouble bipolaire va de pair avec une prévalence accrue des maladies cardiovasculaires. Mais où est la cause et où est l'effet ? Selon une étude parue récemment dans *Acta Psychiatrica Scandinavica*, la maladie maniaco-dépressive est tellement apparentée à une perturbation du métabolisme glucidique (il y a notamment trois fois plus de diabétiques chez les sujets bipolaires) qu'il s'imposerait de ne jamais se limiter à un traitement psychiatrique et d'envisager la « relation inattendue » entre la bipolarité et le fonctionnement du pancréas.

● Vitalité & poignée de main



En marge de ses « progrès » technologiques dispendieux et souvent peu utiles (par exemple, le cœur artificiel d'invention française dont le premier bénéficiaire est décédé après ... 75 jours), la science médicale est encore capable de faire des découvertes vraiment intéressantes pour la santé publique. Ainsi, des chercheurs canadiens des universités Concordia et McGill viennent de montrer qu'une simple poignée de main permettrait au médecin d'évaluer l'état physique global de ses patients ! Pour arriver à cette conclusion, ils ont mesuré la force de préhension manuelle de 203 cancéreux à l'aide d'un « dynamomètre » que les sujets devaient serrer avec leur

main dominante. Cette expérience a prouvé que la force de préhension reflétait fidèlement l'état de santé général et que la mesure permettait d'établir un pronostic vital précis. En cas d'énergie déclinante objectivée par le dynamomètre, le personnel soignant peut alors intervenir rapidement, par exemple, sur le plan nutritionnel. Comme cet outil diagnostique n'est pas sans rappeler le test musculaire cher aux kinésologues, on peut imaginer que la trouvaille canadienne pourrait également déboucher sur une application plus rationnelle de la méthode.

ZOOM

Vaccins : une percée politique vers la vérité



Quel homme (ou femme) politique osera un jour mettre les pieds dans le plat et remettre en question les politiques de vaccination ? On a beau balayer l'échiquier de gauche à droite, on ne voit personne, dans aucun hémicycle, se lever pour contester le bien-fondé de l'immunisation forcée par voie vaccinale. Même les écologistes adhèrent généralement à ce qu'ils considèrent comme de la bonne médecine préventive. Que les Belges se souviennent : lorsqu'il avait en mains tous les leviers de pouvoir en matière de santé, le parti Ecolo ne s'est nullement distancié de la propagande vaccinaliste, mais a, au contraire, renforcé le nombre et la fréquence des injections recommandées. Et que les Français se rappellent : en plein scandale « grippe H1N1 », c'est le Dr Dominique Voynet, par ailleurs maire de Montreuil, qui faisait interdire une conférence « sectaire » de notre collaborateur Jean-Jacques Crévecoeur. À l'instar des rouges et des bleus, les verts politisés sont le plus souvent les alliés objectifs de Big Pharma. S'ils ergotent parfois sur la lourdeur du calendrier vaccinal, ils ne remettent jamais en cause le principe même de l'acte médical consistant à inoculer des mixtures industrielles aux nouveau-nés.

C'est pourquoi un événement récent est à marquer d'une pierre blanche : en Belgique, un député écologiste vient de jeter un gros pavé dans la mare en attirant l'attention, via une question parlementaire, sur une très dérangeante étude américaine. Certes, Patrick Dupriez – c'est le nom de ce trublion – n'est jamais qu'un élu au parlement régional wallon. Mais sa visibilité est grande puisqu'il est aussi le président en exercice de cette institution ! Certes aussi, sa sortie politico-médiatique est un peu tardive. L'étude américaine en question date de 2012 et Néosanté l'a déjà évoquée à plusieurs reprises. Nous avons même traduit et publié sur notre site internet (*Rubrique « Extraticles »*), un document rédigé par le co-auteur de la recherche, le journaliste médical Neil Z. Miller. Son « rapport spécial » intitulé « *Vaccins : conseils de sécurité et pièges à éviter* », repose notamment sur le travail publié il y a près de deux ans dans une revue scientifique renommée ⁽¹⁾. Il n'empêche : il est très réjouissant qu'un parlementaire s'en empare et que les projecteurs se braquent ainsi sur une étude que Patrick Dupriez qualifie – c'est un euphémisme – d'« interpellante ». Et que dit-elle, cette fameuse étude ? Tout simplement que les vaccins sèment incontestablement la maladie et la mort !

La recherche de Goldman et Miller s'appuie en effet sur la très officielle base de données du programme VAERS (Vaccine Adverse Event Reporting System), qui collecte aux Etats-Unis toute information relative à des problèmes survenus après une vaccination. Lancé en 1990, ce système de « vaccinovigilance » contenait, en 2010, environ 350 000 rapports dont les informations sont fournies essentiellement par les producteurs de vaccins (37 %), le personnel soignant (36 %) et les pouvoirs publics (10 %). Les alertes émanant des personnes vaccinées ou de leurs parents ne représentent que 7 % des effets indésirables rapportés. Et pourtant ! En faisant une analyse statistique portant sur 38 000 patients de moins d'un an, les deux auteurs ont d'abord mis en évidence une corrélation entre le nombre de doses de vaccins reçues par un enfant lors d'une même visite et le taux d'hospitalisation. Le résultat est net : plus un nourrisson reçoit de vaccins en une fois, plus il risque d'être hospitalisé. Le pourcentage d'admission hospitalière passe en effet de 11 % pour 2 doses à 23,5 % pour 8 doses. Autrement dit, dans la population étudiée suite à une notification au VAERS ⁽²⁾, un bébé a une chance sur dix de se retrouver à l'hôpital s'il reçoit deux doses de vaccin. S'il en reçoit huit, il a presque une chance sur quatre. Une seconde analyse a porté sur la relation entre l'âge de la vaccination et le risque d'hospitalisation. Là aussi, le résultat est clair : tous nombres de doses confondus, plus un enfant est vacciné tôt, plus le risque de le voir hospitalisé augmente.

Plus grave : les mêmes résultats tendanciels sont apparus lorsque les chercheurs se sont intéressés à la mortalité. Celle-ci est plus importante pour les enfants ayant reçu entre 5 et 8 doses (5,4 %) que pour les enfants ayant reçu entre 1 et 4 doses (3,6 %). Le pourcentage de décès est également plus important pour les enfants ayant reçu leurs vaccins avant 6 mois par rapport à ceux qui les ont reçus entre six mois et un an : 6,1 % contre 2,1 %. En d'autres termes, la vaccination hâtive triple le risque d'envoyer son bébé au cimetière ! Sur son site internet ⁽³⁾, le député Dupriez présente fidèlement l'étude, mais il la commente de façon très timorée, soulignant seulement qu'« elle interroge l'évolution de la politique de vaccination ». Selon lui, il faudrait peut-être vacciner moins jeune et ne pas grouper autant de vaccins. Avec cette étude, on peut pourtant prendre conscience que la vaccination elle-même est une pratique dangereuse puisque les dégâts enregistrés sont strictement proportionnels au nombre de piqûres et à leur précocité. Une seule injection est déjà une de trop ! Or, pour n'avoir pas fait vacciner leur enfant contre la polio, une couple de parents belges vient récemment d'être condamné à un mois de prison. Cette révoltante répression judiciaire appelle une percée vers la vérité beaucoup plus courageuse de la part du politique. On peut toujours rêver. ...

Michel Manset

⁽¹⁾ GS GOLDMAN et NZ MILLER, *Relative trends in hospitalizations and mortality among infants by the number of vaccine doses and age based on the Vaccine Adverse Event Reporting System (VAERS), 1990-2010*, in *Human Experimental Toxicology*, October 2012, vol. 31 no. 10, 1012-1021, accessible en ligne sur <http://het.sagepub.com/content/31/10/1012.full>

⁽²⁾ Pour rappel, certains experts estiment qu'à peine un accident postvaccinal sur dix est signalé. Il faudrait donc multiplier les chiffres officiels par dix pour mesurer les ravages réels de la vaccination.

⁽³⁾ www.patrickdupriez.be/vacciner-plus-jeune-grouper-les-vaccins/#more-1337

● La nouvelle polio est arrivée

Les opposants à la vaccination le disent depuis longtemps : aucun vaccin n'a jamais éradiqué une maladie. Et si ça semble le cas, c'est simplement parce celle-ci change de nom ou qu'une autre prend sa place au hit-parade des diagnostics. Par exemple, la « disparition de la polio » a coïncidé avec la montée en puissance des méningites et la multiplication des paralysies flasques aiguës. Au cours de la dernière décennie, un syndrome supplémentaire très proche de la poliomyélite est apparu en Asie. Il est également attribué à un entérovirus qui affecterait le cerveau via la moelle épinière. Au dernier congrès de l'Académie américaine de neurologie, des chercheurs ont annoncé que cette nouvelle forme de polio était arrivée en Californie, où cinq cas de paralysie soudaine ont été observés chez des enfants. Comme de bien entendu, ces cinq victimes avaient toutes été vaccinées contre la polio. (YR)

L'INCORPORATION ÉMOTIONNELLE

et les 5 niveaux conflictuels

DOSSIER

Par le Dr Salomon Sellam

Fort de sa longue pratique en psychosomatique clinique, le Dr Salomon Sellam avait déjà défini quatre « niveaux conflictuels » (biologique, psychologique, énergétique et spirituel) qui interviennent dans la genèse des maladies. Dès 2005, il avait également précisé qu'il existe plusieurs manières de déclencher une pathologie à la suite d'un choc psycho-émotionnel (qu'il appelle « psy-choc »), lequel peut être récent, programmé dans l'enfance et/ou hérité d'une mémoire familiale. Mais malgré toutes les cordes ajoutées à son arc thérapeutique, le Dr Sellam avoue très honnêtement que la guérison fait encore trop souvent faux bond. Fidèle à sa devise – aller toujours plus loin dans l'exploration des influences de l'esprit sur le corps – il a donc émis l'hypothèse qu'un cinquième niveau conflictuel pouvait lui avoir échappé. Cette cinquième flèche manquant au carquois du décodage, il pense l'avoir trouvée : c'est celle de l'« incorporation émotionnelle », autrement dit le phénomène par lequel une personne (embryon, enfant, adulte) décharge un être aimé de sa problématique et tombe en quelque sorte malade à sa place, en écho ou en solidarité avec lui. Pour Néosanté, Salomon Sellam évoque avec enthousiasme ce nouveau développement de sa recherche, auquel il vient de consacrer son 25^e ouvrage ().*

L'existence de ces cinq niveaux conflictuels m'a enfin permis de résoudre deux problèmes pratiques et théoriques particuliers. D'une part, je n'étais pas toujours satisfait des résultats cliniques en pratique quotidienne de la Biologie seule. D'autre part, j'ai pu, en partie, découvrir pourquoi. Vous imaginez l'importance de telles conclusions après 18 ans de pratique assidue dans cette discipline, comme en témoignent les nombreux livres et articles déjà publiés. Comment suis-je venu à formuler leur existence ?

Pour répondre à cette question, j'ai dû répondre à une autre question préalable, entièrement centrée sur les échecs cliniques et thérapeutiques : *pourquoi la théorie biologique de base ne fonctionne-t-elle pas dans ce cas précis alors qu'elle semble avoir bien réussi dans tel autre cas et pour un même symptôme ?*

Progressivement, et à force d'analyser tous ces échecs et toutes ces améliorations incomplètes, il m'est apparu évident que notre inconscient disposait de plusieurs flèches à son arc psychosomatique. Voici l'évolution de mes idées, tant au niveau théorique que pratique.

Evolution théorique et pratique

Entre 1983 et 1992, mon activité de médecin généraliste, orientation homéopathie et acupuncture, représente mes premiers pas dans le domaine pratique de la médecine, avec ses succès et ses échecs habituels pour n'importe quel praticien. Ici, la prédominance de l'inconscient, à l'origine de tout ou d'une partie de la maladie, n'est qu'à peine effleurée, voire pas du tout.

Entre 1992 et 1997, lors de mes études de psychosomatique et de thérapies de relaxation à l'Université de Montpellier, complétées par une formation de psychothérapeute à médiation corporelle et d'inspiration psychanalytique, l'origine infantile freudienne occupait presque tout l'espace psychosomatique. Je dois le reconnaître, les résultats cliniques tangibles au niveau des maladies organiques n'étaient pas vraiment au rendez-vous.

En 1996, j'apprends l'existence de l'**inconscient biologique archaïque**, en rapport avec notre instinct. Nous fonctionnons ainsi, et sans le savoir, comme nos amis les bêtes. D'ailleurs, ce niveau biologique s'inspire en grande partie de l'éthologie, l'observation du comportement des animaux dans leur milieu naturel. Déjà, j'étais assez stupéfait des premiers résultats cliniques pour certaines maladies.

Pour l'Histoire, il revient au Dr Ryke Geerd Hamer d'avoir mis en évidence ce niveau conflictuel. Ainsi, de la première Médecine Nouvelle de ce dernier, a jailli toute une série d'appellations plus ou moins fidèles, souvent en lien direct avec le formateur dispensant son propre enseignement. Souvent, celui-ci inclut la théorie hamérienne de base dans tout un ensemble théorique en fonction de sa propre expérience et de sa propre formation : Biologie Totale, Bio-décodage, Bio-psycho-généalogie, Psycho-biologie, Psycho-somato-Généalogie, Décodage des Stress Biologiques et Transgénérationnels, entre nombreuses autres. Pour ma part, ce niveau biologique s'intègre parfaitement avec



la Psychosomatique Clinique et Humaniste que je pratique aujourd'hui. Déjà, mon premier livre « *Origines et prévention des maladies* » (aux éditions Quintessence) lui consacrait les trois premiers chapitres. S'en suivirent de nombreux autres entièrement dédiés à ce niveau.

Malheureusement, ou plutôt heureusement pour moi, j'étais le seul docteur en médecine à pratiquer cette discipline dans ma région en cette fin des années 90. De ce fait, tous les collègues m'adressaient les cas les plus difficiles. Leur analyse a entraîné de nombreuses remises en question théoriques, vu les nombreux échecs à propos des maladies chroniques, incurables, ou celles dont le pronostic était plutôt péjoratif. J'ai donc eu le loisir d'étudier ce niveau biologique assez longuement et en profondeur.

En 2005, je mis en avant quatre notions d'une importance capitale pour étudier n'importe quel symptôme :

1. Le système psychique de protection - SPP - avec la prédominance des processus de Conversion.
2. La différence entre une activité conflictuelle conjoncturelle et structurelle.
3. L'origine uni- ou plurifactorielle d'un symptôme.
4. Le référencement des différentes manières biologiques de déclencher une maladie.

Première notion : SPP et Conversion

La Psychosomatique Clinique et Humaniste peut être résumée par un seul mot : notre système psychique de protection utilise le phénomène de **Conversion** pour transformer une activité conflictuelle psychique en symptôme, lorsque celle-ci dépasse nos seuils psychiques personnels de tolérance. Pour opérer, les processus de Conversion se basent sur la teneur de l'activité conflictuelle lors du dépassement de ces mêmes seuils. En langage spécialisé, nous évoquons les ressentis. Les conséquences de cette Conversion peuvent être à l'origine de l'apparition de cinq catégories de symptômes.

1. Symptôme biologique organique : maladie connue et bien étiquetée, comme un eczéma, une sclérose en plaques, par exemple.
2. Symptôme fonctionnel : symptôme vague et sans étiquette, comme une douleur digestive.

3. Symptôme psychologique, comme un questionnement existentiel, un mal-être, des désordres amoureux ou des répétitions problématiques.
4. Symptôme comportemental, comme un Trouble Obsessionnel Compulsif, une boulimie ou une anorexie.
5. Symptôme psychiatrique, comme une paranoïa, une schizophrénie ou un autisme.

Deuxième notion : conjoncturel et structurel

Elle illustre la nature même de l'activité conflictuelle à l'origine des processus de Conversion.

- Une **problématique conjoncturelle** survient généralement de manière unique dans la vie de l'individu et le symptôme apparaît peu de temps après le dépassement des seuils individuels de tolérance. Elle intervient principalement dans les maladies aiguës et l'étude de l'épisode conflictuel lui-même est généralement suffisante.
- Une **problématique structurelle** définit l'apparition d'un symptôme comme étant l'aboutissement de toute une histoire appartenant au roman individuel et familial de la personne. Ici, l'étude du Transgénérationnel, du Projet Sens Gestationnel, de la petite enfance et de la période contemporaine est indispensable, voire obligatoire pour mettre en évidence les différents facteurs à l'origine de la maladie.

La troisième notion : uni et plurifactorielle

Vous vous en doutez, une maladie d'origine plurifactorielle est beaucoup plus complexe à analyser qu'une maladie d'origine unifactorielle. D'une part, cette notion m'a aussi permis de mieux expliquer le phénomène des guérisons rapides, voire spectaculaires et d'origine majoritairement unifactorielle. D'autre part, la conduite à tenir devant une maladie d'origine plurifactorielle change radicalement, tant au niveau de la pose du diagnostic psychosomatique que de la thérapie. De plus, et pour compliquer le tout, une problématique conjoncturelle peut être uni- ou plurifactorielle, idem pour la problématique structurelle.

Notre système psychique de protection utilise le phénomène de conversion pour transformer une activité conflictuelle en symptôme.

La quatrième notion : les différents modes de déclenchement d'une pathologie

Au niveau biologique, il existe six manières de déclencher une maladie ⁽¹⁾

1. Conversion par psy-choc émotionnel déstabilisant unique.
2. Conversion par psy-choc émotionnel déstabilisant dit déclenchant précédé de plusieurs psy-chocs émotionnels déstabilisants dits programmants.
3. Conversion par saturation conflictuelle.
4. Conversion Répétitive à Minima - CRAM.
5. Conversion mémorielle : Cycles Biologiques Cellulaires Méorisés, syndrome d'anniversaire, Projet Sens Gestationnel et Transgénérationnel.
6. Conversion mixte : mélange de tous les facteurs précédents.

Je suis assez fier de cette quatrième notion pour deux raisons principales. D'une part, elle a permis à de nombreux praticiens de mieux appréhender l'analyse d'un symptôme, précisant davantage la pose du diagnostic psychosomatique. D'autre part, la CRAM a tout simplement révolutionné le pronostic des maladies chroniques.

Remarque : pour la genèse biologique d'une maladie ou d'un symptôme, vous pouvez imaginer toutes les combinaisons possibles avec ces quatre notions ! Au final... même si ces avancées théoriques ont permis d'accroître le nombre de résultats thérapeutiques positifs, cela n'a pas empêché l'inevitable survenue des échecs. Cela aurait été trop beau !

Par définition, un chercheur ne s'avoue jamais vaincu, même si certains voient en ma démarche une certaine utopie. Ma devise est simple : aller le plus loin possible dans l'analyse et le traitement des influences de l'esprit sur le corps, sur les cellules. Conclusion : d'autres pistes restent encore à découvrir ou à redécouvrir. Ici, interviennent les différents niveaux conflictuels que je vous pro-



pose de découvrir. Avant cela, voici une première conclusion générale inaugurale.

Première conclusion : en fonction de certains critères, notre SPP peut aussi, et à sa guise, utiliser plusieurs niveaux conflictuels pour un même symptôme et chez une même personne. En d'autres termes, chaque individu peut être concerné par un seul de ces différents niveaux ou - beaucoup plus complexe, - par plusieurs niveaux en même temps. Nous rejoignons un adage psychosomatique central : **chacun est unique dans son histoire personnelle, son histoire familiale, ses ressentis et ses manières de gérer ses questionnements conscients et inconscients.**

Les cinq niveaux conflictuels

Après toutes ces années de recherches cliniques, la pratique quotidienne m'a permis de classer ces différents niveaux conflictuels en cinq catégories distinctes : biologique, psychologique, énergétique, spirituel et celui de l'incorporation émotionnelle. Je l'avoue, je n'ai pas suffisamment étudié le niveau spirituel, bien qu'il commence à régulièrement poindre le bout de son nez. Commençons par le premier, le plus simple d'abord, que tous les lecteurs de Néosanté connaissent bien.

Le niveau biologique

Schématiquement, son influence intervient dans la majeure partie des maladies organiques ou fonctionnelles. Il met en avant l'existence de **l'inconscient biologique ou archaïque** découvert par Hamer.

Aujourd'hui, et pour la plupart des symptômes, nous disposons d'une ou de plusieurs pistes précises d'investigation, toutes centrées sur un ou plusieurs ressentis également assez précis. Très succinctement, voici quelques exemples classiques.

- **Eczéma :** j'ai pu mettre en évidence le **stade cutané** ou **suite archaïque de la peau**, de l'épiderme plus exactement. Chez le nourrisson, les premiers contacts peau à peau avec sa mère entraînent l'apparition de différentes sensations archaïques biologiques et instinctives : se sentir en sécurité, être protégé, exister, être aimé, appartenir à une famille ; notion de frontière, d'intégrité, d'identité ; contact/plaisir avec la notion de nourriture affective et le souvenir du lien avec les êtres chers.

Ainsi, l'eczéma correspond classiquement à un ressenti centré autour de la **rupture de contact**. Cette dernière déclenche l'activation du **pack conflictuel** en lien avec la suite archaïque de la peau. D'un point de vue pratique,

Chacun est unique dans son histoire personnelle, son histoire familiale, ses ressentis et ses manières de gérer ses questionnements conscients et inconscients.

elle est souvent résumée par un mot : **séparation**. Nous voyons donc cette pathologie s'installer chez des personnes pour qui ce mot clé prend une importance

considérable. Je possède ainsi plusieurs courriers mentionnant la guérison d'un tel symptôme après la lecture du livre consacré aux maladies de la peau. Il s'agissait certainement de cas assez simples, très souvent unifactoriels, où le niveau biologique occupait toute la place conflictuelle dans l'histoire de la personne ou de l'enfant concerné.

- **Cystite chez une femme féminine :** ici, le ressenti est également assez simple, centré autour du **marquage féminin du territoire** : aménagement du territoire intérieur comme la maison par exemple. Le marquage masculin de territoire correspond plus au marquage du territoire extérieur. Son mari venait de prendre sa retraite lorsque ses cystites sont apparues. En fait, elle ne se sentait plus exactement chez elle, car il était toujours à ses côtés, à la critiquer sur sa manière de s'occuper de la maison et ne pouvait plus recevoir ses amies comme elle l'entendait.

Le niveau psychologique

Le niveau psychologique fait intervenir l'inconscient freudien classique, avec la théorie de l'inconscient, du développement psycho-affectif de l'enfant et la théorie de la sexualité. Logiquement, il intervient dans les symptômes plus psychologiques, comportementaux et psychiatriques, comme les répétitions problématiques, les désordres amoureux, les troubles existentiels, la dépres-



sion et autres maladies psychiques plus ou moins accentuées.

- **La boulimie et l'anorexie** sont très étroitement liées à la qualité des nourritures affectives reçues et ressenties par le nourrisson et le petit enfant, lors de son développement psycho-affectif.
- Un **désordre amoureux** s'explore en priorité grâce aux processus d'identification parentale, à partir de l'âge de trois ans environ.
- Les trois quarts des **dépansions** nous dirigent tout droit vers deux périodes historiques précises : le Projet Sens Gestationnel et le Transgénérationnel, à la recherche d'un deuil familial bloqué à la tristesse, auquel la personne dépressive est encore fidèle et à son insu le plus total. Ainsi, lors de la construction de la personnalité, ce message familial s'intègre de manière plus ou moins marquée et en fait partie intégrante. En d'autres termes, la personne est dépressive aujourd'hui, car elle naît dans un contexte émotionnel de deuil bloqué à la phase de tristesse de ses aïeux ou lors de sa gestation.

Le niveau énergétique

Il fait appel à la théorie de la Médecine Traditionnelle Chinoise, vieille de 5000 ans. J'ai moi-même pratiqué l'acupuncture pendant une quinzaine d'années et j'étais déjà grandement fasciné par la théorie du Yin et du Yang et celle des cinq éléments. Après ma propre conversion à la psychosomatique en 1992, je l'ai purement et simplement abandonnée, pensant franchement que je n'allais plus l'utiliser par la suite.

Pour l'illustrer facilement, il suffit simplement de mentionner quelques exemples assez classiques en médecine moderne d'aujourd'hui, parfaitement connus de longue date par les praticiens de cette médecine antique.

- Certaines **hypertensions artérielles** sont traitées, entre autres, avec des médicaments antidiurétiques, soulignant une participation de la physiologie rénale. En langage spécialisé, l'eau/rein éteint le feu/cœur.
- Certains **eczémas** évoluent en asthme et vice versa. La Médecine Traditionnelle Chinoise associe étroitement la physiologie pulmonaire à celle de la peau. Cette dernière est considérée comme l'émonctoire secondaire du poumon.

La théorie de la Médecine traditionnelle Chinoise m'est réapparue assez progressivement. J'ai même animé un séminaire de quatre jours sur ce sujet en 2008. Aussi, d'autres exemples sont-ils mentionnés dans mes livres, notamment celui qui traite du cancer du **pancréas**. Le pancréas/terre est sous l'influence énergétique de la vésicule biliaire/bois : le bois recouvre la terre, selon le cycle des inhibitions. Dans l'analyse des ressentis spécifiques pour le cancer du pancréas - ignominie -, nous en notons très souvent d'autres, davantage liés à la vésicule biliaire. De ce fait, ces derniers - sentiments d'injustice, de rancœur et de colère rentrée - peuvent grandement influencer le devenir d'une telle maladie. Intérêt thérapeutique : analyser et traiter les deux catégories de ressentis pour une meilleure efficacité psychosomatique.

Un cas d'eczéma, rebelle à toutes les thérapeutiques - conventionnelles, alternatives, biologiques et autres -, a enfin pu être résolu grâce à cette théorie antique. La peau est liée au Métal/Poumon qui, ici, est en excès. Ce dernier est certainement dû à un blocage de l'énergie Eau/Rein. Les mots clés biologiques de cet élément sont, entre autres, effondrement de l'existence, absence

ou perte de repères, liquides, argent, etc. Ce monsieur a déclenché l'apparition de son eczéma après une faillite, ce qui n'a rien à voir avec une séparation ou une rupture de contact !

Le niveau spirituel

Comme je vous le disais plus haut, il commence à poindre le bout de son nez en consultation. Je vous demande de patienter afin de vous le présenter le plus simplement du monde. Déjà, voici l'une de mes premières conclusions : par *spirituel*, j'entends tout ce qui se passe au niveau de l'esprit en général. Pour moi, ce qualificatif n'est pas obligatoirement à associer à *ésotérisme*, *religion* ou *dé-marche spirituelle* classique, entre autres. Non, il s'agit plutôt d'un désordre ou d'un questionnement personnel, plus philosophique et éthique. J'observe de plus en plus des désaccords entre ce que l'individu possède au fond de lui-même au niveau de ses idées ou de sa manière d'appréhender le monde et ses difficultés à les vivre pleinement, à les mettre sereinement en place dans sa vie quotidienne. Pour toutes ces raisons, je préfère nettement le qualifier de **Spirituel/Ethique/Philosophique**.

L'incorporation émotionnelle

Ce thème théorique est parfaitement connu des psychologues et des psychanalystes. À mon plus grand étonnement, et même s'il figure déjà en bonne place au niveau des études de ces deux disciplines, il est rarement évoqué en pratique quotidienne, surtout en psychosomatique. Pour ma part, et devant sa présence régulière, j'ai quand même préféré l'individualiser pour lui redonner la place qu'il mérite. De plus, c'est avec un immense plaisir de partage de connaissance que je vous livre une première présentation ici.

Incorporation symbolique et émotionnelle

Généralités sur l'incorporation

Commençons par les définitions psychanalytiques⁽²⁾ où se côtoient deux termes assez proches : introjection et incorporation.

L'introjection a été introduite par Sandor Ferenczi dès 1909⁽³⁾ : *Alors que le paranoïaque expulse de son moi les tendances devenues déplaisantes, le névrosé cherche la solution en faisant entrer dans son moi la plus grande partie possible du monde extérieur...*

De son côté, Freud utilise pour la première fois le mot **incorporation** en 1913, date de la publication de *Totem et tabou*, en analysant les croyances tribales à propos du cannibalisme. Ainsi, le meurtre du chef et son incorporation réelle permettraient de s'approprier ses qualités en général et son pouvoir en particulier.

Assez rapidement, l'incorporation est mise en avant lors du développement psycho-affectif de l'enfant, notamment lors du stade oral. Le nourrisson incorpore le lait maternel extérieur vers l'intérieur, dans son corps et, en même temps, il incorpore toutes les sensations associées, comme le plaisir de téter, la satiété, la sensation d'être protégé par la mère, entre autres. **Le plaisir d'avoir se lie au plaisir d'être**.

D'un point de vue dynamique, les processus intimes de l'incorporation intègrent une place précise au sein du système psychique de protection. De ce fait, l'enfant et l'adulte peuvent y recourir selon certaines conditions, surtout en fonction des difficultés rencontrées au cours de leur vie.

Partant de ces observations et de ces déductions, pour résumer, l'incorporation est un processus par lequel le sujet fait pénétrer et garde un objet (4) de l'extérieur à l'intérieur de son corps. L'objet psychanalytique peut prendre de nombreuses formes, comme une personne, un signe particulier, une idée, par exemple.

Pour ma part, je privilégie le terme d'*incorporation* car il est généralement très vite compris et intégré par la plupart des gens. Dans tous les cas, il existe une dynamique précise et en sens unique : prendre quelque chose de l'extérieur et le faire pénétrer à l'intérieur de soi, l'incorporer.

En pratique, que pouvons-nous incorporer ? En théorie, tout est possible car nous fonctionnons avec le réel et surtout avec le symbolique : une personne, un symptôme, un état d'âme, un ressenti, une souffrance physique ou morale, une joie, une réussite, entre autres. Par contre, en pathologie, il s'agit souvent de drames de toutes sortes.

L'expérience clinique m'a permis d'individualiser plusieurs types d'incorporation : l'incorporation symbolique et l'incorporation émotionnelle.

Cette distinction me paraît primordiale tant au niveau théorique que thérapeutique, car une grande différence pratique existe entre ces deux entités, même si elles sont assez voisines au demeurant. La première est parfaitement connue et répertoriée dans les bons livres de psychologie clinique. La seconde, même si elle dérive de la première, demande une attention toute particulière, car elle ouvre des portes thérapeutiques insoupçonnées jusqu'à aujourd'hui.

L'incorporation symbolique

L'incorporation symbolique, comme son nom l'indique parfaitement, reflète le désir inconscient d'une personne de faire pénétrer, sous une forme symbolique bien sûr, une autre personne à l'intérieur de son corps, un symptôme ou un comportement. D'ailleurs, le sens littéral de ce terme veut bien dire **mettre à l'intérieur du corps**. Ce thème est très couramment rencontré en Psychosomatique Clinique et Humaniste, particulièrement dans les cas de deuils impossibles ou très difficiles à faire.

En pratique, trois points se placent donc au premier plan :

1. Le deuil bloqué ou la maladie du manque de l'être cher.
2. L'incorporation d'un symptôme.
3. L'incorporation comportementale.

-Le deuil bloqué

D'après Maria Torök⁽⁵⁾, le chemin du deuil passe par deux phases distinctes. La première phase concerne l'**incorporation**. *C'est un premier mouvement qui aide le sujet à ne pas quitter trop vite le défunt*. La seconde concerne le processus mental d'**introjection** avec le travail du deuil. Il s'agit en fait d'un travail centré sur l'élaboration mentale de la perte, souvent réalisé lors d'une thérapie. L'individu passe ainsi de la perte réelle et difficile de l'être cher à une perte plus psychique et non plus ressentie corporellement, comme le manque réel du défunt. André Green utilise la métaphore du boa : *l'objet/proie est d'abord incorporé par le boa lors de l'ingestion et ensuite il est digéré, introjecté. Sans introjection, il reste sur l'estomac*. Dans le travail du deuil, l'introjection permet plus sûrement son achèvement.

- Dans le cas le plus fréquent, la personne décédée est, en quelque sorte, encore présente dans la psyché de l'individu endeuillé, car le chemin du deuil ne peut se poursuivre. La sensation réelle de manque de l'être cher dépasse les seuils psychiques tolérables et déclenche les processus inconscients de Conversion étroitement liés, ici, à l'incorporation du défunt. Nous pourrions imaginer que les instances psychiques de protection de la personne endeuillée aient décidé de mettre tout en œuvre pour diminuer sa peine, son désarroi. Pour cela, rien de plus simple, elles se basent souvent sur un élément précis de son histoire pour enclencher les processus d'incorporation. En exemple assez classique, nous retrouvons les pathologies de l'obésité et du surpoids, dont voici un exemple assez fréquent : une femme avait 9 kilos en trop et parfaitement positionnés au niveau de l'estomac, comme si elle était toujours enceinte. Il s'agissait d'un enfant mort-né, à 9 mois de grossesse.

- L'incorporation d'un symptôme

Le meilleur exemple que je possède est illustré par ce médecin généraliste de cinquante-deux ans présentant des angoisses précordiales, comme si son cœur le serrait, avec des douleurs le long du bras gauche. Comme tout médecin, il a vite fait de repérer les signes d'une problématique cardiaque. Craignant une crise d'angine de poitrine ou un infarctus débutant, il se dirige rapidement vers une clinique cardiologique de sa connaissance. Le cardiologue de garde, un collègue et ami, prend ainsi toutes les précautions d'usage afin de ne pas faire d'erreur et multiplie les examens médicaux, en vain. En effet, contre toute attente, pas la moindre insuffisance coronarienne à l'horizon, pas l'once d'une anomalie de l'électrocardiogramme, même après une épreuve d'effort ! Devant la persistance des signes cliniques, il a été catalogué *psychosomatique*, autrement dit *c'est dans la tête que cela se passe*.

Après la pose du diagnostic psychosomatique d'incorporation émotionnelle, le traitement devient d'une simplicité déconcertante.



Même s'il était rassuré quant à son état cardiaque réel, il n'arrêtait pas quand même de se poser des questions jusqu'au jour où une réponse décisive a pu être formulée : incorporation de son père, décédé d'un infarctus massif du myocarde à l'âge de cinquante deux ans, l'âge précis de ce médecin au moment de l'apparition de ses premiers symptômes douloureux au niveau de la poitrine.

- L'incorporation comportementale

Ce paragraphe peut être aisément illustré par de nombreux exemples.

- Nicolas Abraham a traité un jeune qui volait de manière compulsive des dessous féminins pour sa sœur décédée, qu'il avait vraisemblablement incorporée.
- L'incorporation d'une idole - artiste, sportif - par ses fans. Il existe un véritable mimétisme : habillement, régime alimentaire, sport, culture et même religion dans quelques cas. Certains fans en deviennent complètement dépendants, jusqu'à influencer leur propre mode de vie et de pensée.

Passons à l'autre forme d'incorporation, beaucoup plus subtile à mettre en évidence.

L'incorporation émotionnelle

Il s'agit ici de l'incorporation d'une problématique ou une activité conflictuelle présente chez quelqu'un d'autre, souvent une personne très proche. Je distingue ainsi deux grands thèmes : l'incorporation infantile et l'incorporation de l'adulte.

- **L'incorporation infantile** est déjà bien connue de tous les praticiens. Elle rejoint un fait également parfaitement connu des ... vétérinaires. Ici, l'animal « prend » la problématique de son maître et la transforme en symptôme. De

Face à tout patient, une thérapeute devrait demander : y a-t-il quelqu'un de votre entourage qui souffre actuellement ? Que ressentez-vous à son égard ?

même, un enfant, plus il est jeune, plus il possède le loisir d'incorporer la problématique familiale ambiante. Ici, l'enfant malade exprime, par le symptôme, **une problématique qui ne le**

concerne absolument pas car il est assez rare qu'il puisse lui-même être à l'origine de sa pathologie. **C'est une véritable éponge émotionnelle.** Il incorpore la problématique ambiante et les processus de Conversion s'activent assez rapidement. Le meilleur exemple est représenté par les pathologies spécifiques du nourrisson, comme l'eczéma atopique du nouveau-né ou les problèmes respiratoires de type bronchiolite, pouvant évoluer en asthme infantile.

À ce sujet, aujourd'hui, je ne peux plus passer sous silence un nombre incroyable de guérisons à propos de pathologies cutanées chez le nouveau-né ou le nourrisson, toutes en lien avec une incorporation émotionnelle de ce type. De plus, après la pose du diagnostic psychosomatique d'incorporation, le traitement est d'une simplicité déconcertante. Voici, en cadeau, le traitement psychosomatique d'une pathologie cutanée en lien avec une incorporation émotionnelle infantile.

1. Prendre son enfant et le déshabiller complètement.
2. Le parent fait de même au niveau du torse.
3. Plaquer tendrement l'enfant sur le torse pour effectuer un contact peau à peau.
4. Lui parler en expliquant la situation de séparation et surtout en lui décrivant vos propres ressentis. Lui parler avec son cœur et lui donner tout l'amour qu'il est en droit de recevoir.
5. Effectuer ce rituel régulièrement.

Une variante existe : prendre un bain avec l'enfant, toujours peau à peau. Passons maintenant à la forme la plus méconnue, l'incorporation de l'adulte.

- L'incorporation de l'adulte ou maladie d'amour

Ici, devant la souffrance d'un être cher, l'adulte va littéralement pomper la problématique de son enfant, de l'un de ses parents, d'un frère, d'une sœur ou même d'un ami très proche et la transformer en symptôme.

Une phrase peut résumer toute cette nouvelle dynamique psychique : **je souffre pour elle ou pour lui et j'aimerais l'aider et la ou le soulager.** J'ai pu ainsi aider plusieurs personnes, chez qui les thérapeutiques déjà tentées n'ont

donné aucun résultat satisfaisant : anémie, pyélonéphrite chronique, hémochromatose, vitiligo, myasthénie, obésité, hypochondrie, hypercholestérolémie, entre autres.

En guise de conclusion

En conclusion, j'aimerais vous conseiller une conduite à tenir assez simple, applicable à tous les cas cliniques. En pratique quotidienne et en première intention, une question fondamentale occupe le premier plan lorsque le niveau biologique ou psychologique est en action : **que viviez-vous et que ressentiez-vous à ce moment de votre vie, avant l'apparition des symptômes ?** Elle permet tout simplement de mettre en relation les ressentis associés aux situations problématiques que vit l'individu concerné, en lien étroit avec sa pathologie. Ainsi, lorsque rien ne lui parle intérieurement, lorsque rien ne bouge au niveau émotionnel, une autre carte théorique reste à notre disposition, celle de l'incorporation émotionnelle. Elle possède une clé majeure et peut être mise en évidence grâce à d'autres questions : **y a-t-il quelqu'un de votre proche entourage qui souffre actuellement ? De quoi ? Comment le vit-il ? Que ressentez-vous à son égard ?**

Que vous soyez thérapeute ou patient, je suis assez impatient de lire vos réactions à cet article et de découvrir vos commentaires et vos remarques. Merci déjà de m'avoir lu !

NOTES

(1) Pour plus de détails, lire *Mon corps est malade, il serait temps que je parle*, tome I et II ou *Principes de Psychosomatique Clinique*.

(2) Vocabulaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J.B. Pontalis, Puf éditions.

(3) Dans *Introjection et transfert*.

(4) L'objet psychanalytique revêt de nombreuses formes, comme une personne par exemple.

(5) Maria Torök a développé ce thème dans le travail du deuil, dès les années soixante. *C'est un premier mouvement qui aide le sujet à ne pas quitter trop vite le défunt...*

(*) À lire :

« L'incorporation émotionnelle, aimer à en tomber malade », **Dr Salomon Sellam (Éditions Bérangel)**

Ouvrage disponible dans toute bonne librairie et dans la médiathèque Néosante (voir page 41 à 46)



Docteur en médecine depuis 1983, **Salomon Sellam** est psychosomatien, conférencier, formateur en Psychosomatique Clinique et auteur de 25 ouvrages. Parmi ses best-sellers : « *Origines et prévention des maladies* » (Ed. Quintessence), « *Le syndrome du gisant* », « *Boulimie-Anorexie* », « *Le sens caché des désordres amoureux* » et l'encyclopédie Bérangel « *Lorsque l'esprit influence le corps*. » (Ed. Bérangel).

www.salomon-sellam.org





FAITES UN GESTE POUR CEUX QUE VOUS AIMEZ !

Offrez un abonnement-cadeau à la revue **néosanté**

- au prix-cadeau de 40 € (48 CHF – 50 \$) pour la version papier
- ou de 32 € (40 CHF – 44 \$) pour la version numérique

Et recevez 3 mois gratuits sur votre propre abonnement

Si vous êtes abonné(e) à la revue **néosanté** vous pouvez gagner un prolongement de votre abonnement de 3 mois en offrant un abonnement annuel à l'un(e) de vos ami(e)s, parents ou connaissances.



Règlement

- 1) Ce cadeau est obligatoirement offert à une autre personne que vous-même (nom et adresse faisant foi)
- 2) Vous devez être déjà abonné(e) à la revue Néosanté et en règle d'abonnement à la date d'envoi du talon-ci-dessous
- 3) La personne à qui vous offrez l'abonnement ne peut pas être ou avoir déjà été abonnée à Néosanté.
- 4) Dès réception de votre paiement, le destinataire est averti de votre cadeau et votre abonnement est prolongé gratuitement de 3 mois.
- 5) Vous pouvez photocopier cette page et offrir autant d'abonnements que vous le désirez. Pour chaque abonnement offert, nous prolongeons le vôtre de 3 mois.

Remplissez le TALON CI-DESSOUS EN LETTRES CAPITALES et renvoyez-le à

Néosanté / Abokado – Avenue de la Jonction, 64 à 1190 Bruxelles (Belgique) (de France timbre à 80 centimes)

Fax : + 32 (0)2 345 85 44 - E-mail : info@neosante.eu



O je suis abonné(e) à la revue Néosanté

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS : E-mail :@.....

O J'offre un **ABOKADO**

O - version papier au prix de 40 € (48 CHF – 50 \$)

O - version numérique au prix de 32 € (40 CHF – 44 \$)

à la personne suivante :

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL : VILLE :

PAYS : E-mail :@.....

O Je paie la somme de (€, CHF, \$) (Biffez la mention inutile)

☐ par chèque ci-joint à l'ordre de Néosanté Éditions

☐ par virement bancaire sur le compte de Néosanté Éditions

IBAN : BE31 7310 1547 9555 Code Bic : KREDBEBB

☐ par paiement électronique (Paypal ou carte de crédit) via le site www.neosante.eu

Je désire une facture. Mon n° de TVA est

Dr PIERRE-JEAN THOMAS-LAMOTTE

« Je considère la maladie comme un comportement, or un comportement peut changer »

INTERVIEW

Propos recueillis par Carine Anselme

Et si la maladie n'était pas un hasard ?, s'interroge le neurologue Pierre-Jean Thomas-Lamotte, en titre d'un de ses livres-phares⁽¹⁾... Cette question, ce médecin se l'est posée tôt dans sa carrière, qu'il dévoue depuis aux causes de la maladie. Le clinicien qu'il était au départ a donc « troqué le microscope » pour une pratique en libéral et une approche davantage psychoaffective et spirituelle des symptômes. Après avoir examiné et accompagné près de vingt mille patients, avec une incroyable qualité d'écoute, il est arrivé à la conclusion que la plupart des maladies que nous développons ont pour origine une émotion inavouée - personnelle, transgénérationnelle. Dès lors, la maladie apparaîtrait comme la compensation symbolique d'une souffrance intime, gardée secrète et refoulée⁽²⁾. « Le simple fait de comprendre ce mécanisme nous permettrait déjà d'éviter les maladies », dit-il. Avec lui, l'expression « s'en rendre malade » prend tout son sens !

Is ne doivent toujours pas en être revenus, dans ce troquet du très classique 8e arrondissement de Paris... Tandis qu'autour de nous, ça tchatche foot, Président casqué (l'affaire Hollande-Gayet était sous les feux de la rampe) et taxis en colère, le Dr Thomas-Lamotte me parle, lui, de l'incroyable et universelle culpabilité de l'être, de cerveau stratégique et autres compensations symboliques ! Il faut dire que c'est là l'essence de son travail... le sens de sa vie. Ce neurologue atypique, qui a également étudié l'anatomopathologie, me déroule le fil de sa carrière à rebours volontaire. Interne, puis chef de clinique assistant dans les Hôpitaux de Paris, il devient ensuite chef de service de neurologie dans l'hôpital d'une petite ville de province, avant de s'installer en libéral, en 1985, parce qu'il voulait « avoir tout le temps pour discuter avec les patients ». Il pratique, selon ses termes, une « médecine de l'oreille », où

Le dogme du matérialisme médical nous impose de relier la maladie à une cause extérieure. Après avoir examiné et parlé avec des milliers de patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis arrivé à la conclusion que la maladie est plus souvent l'effet d'une cause intérieure.

l'écoute et l'anamnèse occupent une place centrale, afin d'arriver à remonter à la source des maux, aux causes de la maladie. Il lui arrive donc de passer deux heures avec ses patients ! Sa vision ho-

listique s'enrichit de la fréquentation de médecins et thérapeutes férus de psychosomatique. Il reconnaît que les conclusions auxquelles il est arrivé au fil de sa pratique, et qu'il recense dans ses ouvrages, vont souvent à l'encontre du « médicalement correct », notamment car elles ne rapportent rien aux laboratoires pharmaceutiques. Mais ne pas les communiquer serait quelque part, dit-il, « ne pas porter assistance à personnes en danger ». Car, selon lui, chacun peut trouver en lui, plutôt qu'à l'extérieur, l'origine de son mal-être et de ses pathologies. Euh, quoi de neuf docteur ?

« S'en rendre malade » est bien plus qu'une expression, semble-t-il ?

Après avoir examiné et parlé avec des milliers de patients au cours de ma vie professionnelle, j'en suis en effet arrivé à la conclusion que la maladie n'est pas toujours l'effet d'une cause extérieure mais bien celui d'une cause intérieure. La littérature nous conte d'ailleurs, depuis la

nuit des temps, des histoires d'amour dans lesquelles l'être délaissé meurt de « chagrin »... Le dogme du matérialisme médical et le conditionnement nous imposent de relier la maladie à une cause extérieure, un virus, une bactérie, le tabac, l'alcool, le soleil, etc. Les traitements de la médecine classique se résument à attaquer la maladie avec des molécules. Ces batailles « molécule contre dérèglement moléculaire » donnent souvent de brillants succès (il n'est pas question de tout rejeter mais plutôt d'explicitier et d'enrichir les acquis scientifiques). Mais elles ne nous expliquent pas pourquoi, par exemple, autant de femmes divorcées ou séparées font un cancer du sein... Chacun sait qu'on peut contracter une maladie sans avoir été exposé à des facteurs de risque ou, inversement, rester en bonne santé après une longue exposition à ces mêmes facteurs !

Tout l'enjeu est de comprendre ce qui se joue en amont de la maladie...

En tant que médecin, j'ai pu vérifier à de nombreuses reprises l'efficacité de placebos. Mais si le placebo peut guérir le malade en agissant simplement sur son psychisme, il y a peut-être un événement nocebo avant l'apparition de la maladie... Et je suis parti du constat que si ce nocebo existe, on peut sans doute intervenir à son niveau, et par conséquent sur le déroulement de la maladie.

Vous soulignez l'importance de l'écoute dans votre pratique ; c'est d'ailleurs pour ça que vous avez quitté le milieu hospitalier pour une pratique en libéral...

Il faut comprendre que l'être humain est beaucoup plus qu'un ensemble d'organes à analyser et à soigner isolément. Il mérite un regard qui le prenne en compte dans sa globalité et une oreille qui écoute sa souffrance. On a d'ailleurs déjà recours à des cellules de soutien psychologique dans les situations de catastrophe collective. Alors, pourquoi ne pas s'intéresser aussi aux multiples catastrophes personnelles ? On peut sans doute empêcher un père de famille de 45 ans de « se rendre malade » après avoir reçu sa lettre de licenciement... Même si ça semble banal, c'est aussi un traumatisme. Lui aussi aurait besoin d'une écoute spécifique pour digérer son drame.

Quelle est votre technique d'écoute ?



J'utilise une méthode particulière, «au cas par cas»: pour un symptôme donné, je réalise une anamnèse psychoaffective complète. Ce qui peut être très long, selon les cas. Il est indispensable de guider la personne pour qu'elle puisse trouver le bon «flash back»; celui du choc psychique susceptible d'avoir déclenché le symptôme.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser aux causes de la maladie ?

Je m'y intéresse depuis mes premières années de médecine. Mais un événement m'a frappé plus précisément: j'ai vu une malade, en chaise roulante depuis des années, se remettre à marcher dans un contexte de prière. Trois mois après, j'ai démissionné de l'hôpital pour aller essayer de comprendre ce qui pouvait bien se passer dans la tête des gens pour qu'ils arrivent, ainsi, à déjouer les pronostics médicaux. À l'époque, cela m'a donné l'idée de ne pas étiqueter la maladie avec des qualificatifs «médicaux», mais plutôt de la considérer comme un comportement. Or, par définition, ça peut changer un comportement!

Qu'entendez-vous par «comportement» ?

En fait, je n'ai rien découvert du tout. Disons que j'ai repris ce qui était déjà connu depuis Pavlov. On ne connaît généralement de ce dernier que les expériences positives du chien qui bave, parce qu'on l'a conditionné pour sa pâtée. Mais Pavlov a aussi fait des expériences de conditionnement négatif (reprises ensuite par les Américains). En fait, le mécanisme d'un symptôme n'est autre que le réveil d'un mauvais souvenir, d'une mauvaise expérience, par un lien symbolique, lors d'un événement dit «déclenchant». La production symptomatique est en fait un alibi symbolique a posteriori, parce qu'au moment où j'ai vécu le premier événement, dit «programmant», il y avait une culpabilité que je n'ai pas osé ou pas pu exprimer. C'est donc la notion de culpabilité (vraie ou liée à un sentiment de culpabilité indicible) qui, pour moi, est la plus importante. Pour traquer l'événement programmant, il faut le plus souvent remonter à l'infantile ou au transgénérationnel. Si on ne fait pas sortir cela, les symptômes ne s'arrêteront pas.

Vous expliquez dans votre livre, qu'une grosse partie de votre travail est de remonter le fil de l'émotion refoulée. Quand avez-vous la certitude que vous avez touché le point crucial ?

Quand les symptômes disparaissent définitivement (Rire)! Je viens d'en faire personnellement l'expérience. J'ai eu des troubles de l'équilibre et ils sont revenus deux fois, parce que je n'avais pas cerné exactement les circonstances. J'ai pu analyser que c'était, en fait, lié à la mise en maison de retraite de mes parents. Dans ma tête, je les aurais bien vus vivre près de chez moi, *mais* la famille n'était pas d'accord (mes frères, mes sœurs, ma femme). Je ne vais pas vous raconter la vieille histoire qui sous-tend tout ça, mais cet événement est venu réveiller ma culpabilité de petit enfant. À cette époque, je donnais plus d'importance à la nounou qui s'est occupée de nous qu'à ma maman... On voit bien que ma problématique n'a rien à voir avec des questions de biologie.

Le neurologue que vous êtes souligne le rôle du «cerveau stratégique»...

Pour schématiser, je dirais qu'en regardant les coupes d'un scanner et en connaissant ce que j'appelle le «cerveau stratégique», on peut «lire» le caractère des gens: une hypertrophie ou une hypotrophie d'une zone du cerveau indique que cela a ruminé et/ou rumine encore très fort.

Qu'est-ce que ce «cerveau stratégique» ?

Sous le nom de cerveau stratégique, on désigne l'ensemble des structures fonctionnelles cérébrales qui, à chaque instant, régulent l'équilibre psychosomatique du sujet, l'état de santé ou de maladie. Son rôle est double. Tout d'abord, il évalue le moment vécu par rapport à la stratégie spécifique du sujet (selon sa «bibliothèque» d'expériences passées et ses projets), ce qui donne lieu à un ressenti. Chaque trace d'une

toute première fois est donc appelée une empreinte. Dans une empreinte, les perceptions sensorielles concernant l'événement sont associées à une émotion correspondant à ce qui avait été «senti» lors de cette première fois: agréable, neutre, désagréable, suivant qu'elle procure ou non du plaisir. Une déception sensibilise le sujet. D'autre part, le cerveau stratégique adapte automatiquement les fonctionnements - psychique (cauchemars, rêves, délires) et somatique - du sujet à son évaluation instantanée pour maintenir un équilibre. Il intervient notamment lorsque la personne vit un conflit intérieur (dilemme) sans le partager parce qu'elle le juge «indicible», ses capacités (physiologiques et psychologiques) immédiates d'adaptation s'en trouvant dépassées. Il faudrait un livre entier pour traiter de l'ensemble du cerveau stratégique et expliquer les lectures qui en découlent. J'en évoque certaines dans mon ouvrage⁽¹⁾.

Pour traquer l'événement programmant, il faut le plus souvent remonter à l'infantile ou au transgénérationnel. Si on ne fait pas sortir cela, les symptômes ne s'arrêteront pas.

C'est ce qui est au cœur du mécanisme de compensation symbolique, comme vous l'appellez... Pouvez-vous nous en dire plus ?

La clef globale de compréhension du symptôme, à la lumière de la recherche que j'ai pu mener avec les malades et les soignants, s'appelle donc la compensation symbolique. C'est ce qui me permet de proposer aujourd'hui un sens précis à toute maladie. Ce concept de «compensation symbolique» permet de décrire un mécanisme universel qui unit le psychisme et la biologie de l'homme. L'être humain est structuré (corps, psychisme, esprit) de façon hiérarchisée: les fonctions biologiques sont soumises à l'état psychoaffectif qui est lui-même conduit par l'orientation spirituelle. Le sens de la vie, lui, est aussi capable d'influer sur la biologie et sur l'état psychoaffectif. C'est le mérite du docteur Viktor Frankl (l'inventeur de la logothérapie) d'avoir souligné cette hiérarchisation. Il décrit comment l'espoir de devenir libre peut redonner le moral à un moribond et l'aider à survivre dans un camp de concentration. Pourtant, du point de vue médical, cette sur-



vie défie les lois élémentaires de la biologie. À l'inverse, de simples propos maladroits peuvent être nocifs à la santé de la personne qui les entend. Chaque niveau considéré de l'être humain, biologique ou psychique, possède ses propres mécanismes d'adaptation et de régulation pour maintenir l'équilibre vital de l'ensemble. Lorsque les possibilités d'adaptation biologiques sont dépassées, notamment dans les situations d'urgence, l'organisme a encore la ressource de provoquer une réaction de stress ; son ultime effort pour produire un surcroît de possibilités métaboliques d'adaptation. Eh bien, il existe un système de régulation similaire de la vie psychoaffective : une contrariété « banale » peut amener un changement de stratégie du sujet pour l'aider à s'adapter (devenir méfiant, par exemple) et dépasser son problème. Lorsque des conflits plus importants surviennent, le sujet ressent une forte émotion qui est la manifestation du débordement de ses capacités psychiques d'adaptation. Il peut alors, si possible, se décharger du poids de l'émotion avec un tiers. Il ne s'agit pas de raconter les événements traumatisants, mais la façon dont ils ont été ressentis. Mais, si une stratégie n'est pas rapidement trouvée, et si le sujet vit son conflit dans l'isolement, il est contraint de trouver une autre solution pour rééquilibrer son psychisme. Pour retrouver un certain calme psychoaffectif, une certaine paix intérieure, il est obligé de recourir à un stratagème. Et ce mécanisme, c'est la compensation symbolique inconsciente. En d'autres mots, c'est le dernier recours d'adaptation psychique au stress. Elle se déclenche dans l'urgence, automatiquement et à l'insu de la personne.

Comment « s'exprime » concrètement cette compensation symbolique ?

Cela peut être par exemple la modification d'un organe, constituant une maladie somatique en cas de conflit unique. En cas de conflits simultanés, une modification du psychisme peut conduire à un tableau de maladie psychiatrique. Dans les deux cas, l'enjeu est de compenser de façon symbolique un manque ressenti dans le réel. Avec sa compensation, l'être humain fait symboliquement « comme si » rien ne s'était passé, ou « comme si » rien de semblable ne peut plus lui arriver. Mais cette compensation est en quelque sorte une absurdité. D'abord, elle ne résout pas le problème dans la réalité, puisqu'elle est symbolique. Ensuite, comme elle survient après, elle n'empêche pas la détresse psychoaffective de se produire. Enfin, cette compensation ajoute très souvent des problèmes supplémentaires à ceux déjà rencontrés. D'une certaine façon, la maladie psychique (ou somatique) peut faire penser à une automutilation. C'est simple : l'homme vit par ses échanges permanents avec son environnement : il donne et il reçoit. Tout besoin d'émettre ou de recevoir non satisfait crée un manque qui peut être ressenti comme insupportable et insurmontable dans la réalité. Pour pallier ce manque, l'homme invente alors un succédané sous forme de réalité symbolique, voire sous forme imaginaire (rêve, fantasme...). Le manque insupportable (la frustration) constitue un traumatisme psychique. La compensation réactionnelle vient combler ce manque par un strict équivalent symbolique. Lorsqu'il m'a manqué trois grammes de contact cutané, je vais compenser en fabriquant trois grammes de contact cutané « symbolique », avec une verrue par exemple (pour faire « comme si » je n'avais pas manqué de contact cutané). Sur le plan quantitatif, c'est l'intensité et la durée de la frustration qui vont déterminer l'importance de la compensation : intensité, gravité et durée du symptôme. Pour rétablir son équilibre psychoaffectif malmené, l'être humain n'est pas capable de trouver spontanément un juste milieu. Il lui faut toujours une compensation inverse... et cela tant qu'il ne s'est pas déchargé du poids de sa souffrance et de la culpabilité qui pèse sur ses épaules.

Culpabilité ?

Ce mot a un double sens. Il peut se comprendre comme le sentiment

d'avoir fait une faute ; c'est la vraie culpabilité. À l'inverse, la fausse culpabilité tient à un sentiment d'infériorité et de perte de l'estime de soi : je ne suis pas à la hauteur, je ne suis pas capable de, j'ai peur d'être rejeté, d'être ridicule...

De l'importance, démontre tout votre parcours, de décrypter le sens caché des symptômes de compensation observés dans la maladie...

En effet, derrière un phénomène somatique symbolique observable (une tumeur, par exemple), il faut découvrir quel manque a été compensé, et ensuite en déduire le besoin réel non satisfait qui a fait souffrir la personne. Et ce n'est pas chose aisée ! Ce n'est qu'en se déchargeant de ce poids de souffrance par la confiance – en réduisant le « sur-stress » insurmontable en l'état par le psychisme – que le malade peut espérer faire disparaître la nécessité psychique d'un symptôme. Une des meilleures allégories du mécanisme de compensation symbolique, c'est l'histoire de Pinocchio. Dans la vie, on est une marionnette, prisonnière de la compensation symbolique, tant qu'on ne fait pas la volonté du « père », de Geppetto ; c'est-à-dire d'aller à « l'école » pour apprendre. Au final, Pinocchio se met à travailler et étudier, et il se réveille un beau jour en petit garçon bien vivant. Autrement dit, symboliquement, si je ne fais pas la volonté de Geppetto, malgré les alertes données par ma conscience (Jiminy Criquet), je reste un pantin...

Vous pointez le rôle, pour appuyer l'anamnèse, de la lecture des scanners cérébraux...

C'est le psychanalyste Pierre Barbey, aujourd'hui disparu, qui m'a patiemment appris, durant sept ans, à reconnaître sur un scanner les zones du cerveau qui portent les traces venant de la « rumination d'un conflit ». Durant tout ce temps, j'ai passé une journée par semaine avec lui à confronter, en aveugle, les données de la lecture du scanner cérébral au tableau clinique du malade. Malheureusement, ce savoir-faire risque de disparaître, parce qu'on fait de plus en plus de clichés, de plus en plus fins, et les décrypter devient beaucoup trop chronophage. Il faut une curiosité folle pour s'y atteler ! C'est un véritable sacerdoce. Cette pratique restée confidentielle est en outre parfois entachée d'erreurs grossières. Je pense, ainsi, que ce que le Dr Hamer a présenté est parti des erreurs des premières générations de scanners. C'est-à-dire que les « cibles » qu'il présente (sous-tendant des conflits) étaient fabriquées par la technique d'imagerie. Je lui ai ainsi montré un scanner avec un artefact créé par un « éclat » d'un tube de rayon X en fin de vie – un peu comme une lampe qui clignote – et cet éclat dessinait un gros cercle autour de la coupe de scanner, avec un point blanc correspondant au centre de l'éclat. Il m'a dit : « Ça, c'est un gros conflit, et c'est le radiologue qui a mis le point blanc au milieu pour vous emmerder »... Reste que le scanner cérébral a permis de visualiser et de comprendre les liens entre le cerveau, le psychisme et les organes du corps.

Avez-vous un exemple de lecture significative ?

J'ai amené un jour à Pierre Barbey un scanner cérébral « normal » (pour un radiologue) d'une femme d'une cinquantaine d'années et je lui ai demandé où se trouvaient ses malformations osseuses congénitales (ce que l'on peut voir sur le scanner correspond en quelque sorte au cerveau fœtal). Il a mis trois minutes pour analyser le scanner et m'a dit : « Le cou, l'épaule droite et la région lombaire. » Il se fait que cette femme-là avait effectivement deux blocs congénitaux au niveau des cervicales, elle n'avait pas de tête d'humérus droit et elle avait un bloc au niveau des vertèbres lombaires... qui correspondaient d'ailleurs bien à l'histoire de la maman pendant la grossesse.

Vous insistez sur l'importance des mots en matière de maux. Des mots qui, adressés à soi ou à l'autre, peuvent s'avérer quasi prophétiques...

Je cite en effet de nombreux exemples dans mon livre de la puissance des mots/maux⁽¹⁾. En voici un, parlant. Quatre sœurs sont inscrites dans le même club d'équitation. Trois d'entre elles ont développé des kystes synoviaux du dos du poignet gauche (ce kyste survient au moment où le sujet cesse de se dévaloriser). La première a subi une opération, mais le kyste a récidivé très rapidement. Selon certains médecins, ce kyste synovial du poignet est a priori normal quand on fait de l'équitation à cause des efforts du poignet. Mais nous allons voir que non... La quatrième, inscrite dans le même club avec les mêmes chevaux, y a échappé. En fait, les kystes des trois premières sont apparus au moment précis où chacune a été capable de resserrer la selle toute seule. Elles avaient toutes les trois entendu le même moniteur ricaner lorsqu'elles avaient demandé auparavant de l'aide: «Ah! La mamzelle est trop petite!» La quatrième, elle, n'a pas eu le même moniteur d'équitation. Celui-ci s'était contenté de la prévenir: «Tu sais, quand on est petite comme toi, on serre toujours assez fort la selle pour son poids.» Pas de dévalorisation, pas de kyste en phase d'autonomie. Cqfd.

Votre approche convie au final le patient à une responsabilisation...

Quand l'homme aura pris l'habitude de chercher en lui ce qui l'a fragilisé, il accèdera à une plus grande souveraineté. Attentif à ses émotions refoulées, à ses déceptions, n'étant plus seulement victime, devenu conscient de sa part de responsabilité dans «ce qui lui arrive», il pourra devenir acteur et contribuer à sa guérison. ■



⁽²⁾ Sur ce sujet, voir l'article du Dr Thomas-Lamotte et du thérapeute en bio-généalogie, Patrick Obissier, dans Néosanté n°21 (mars 2013).

POUR ALLER PLUS LOIN

⁽¹⁾ **À lire: ... Et si la maladie n'était pas un hasard...** Apprendre à reconnaître les maladies développées par notre corps pour compenser nos grandes et petites déceptions émotionnelles, et comment les éviter, Dr Pierre-Jean Thomas-Lamotte (Le Jardin des Livres, 2008). Outre ce livre tout public, voici un autre ouvrage, plus pointu, auquel le Dr Thomas-Lamotte a participé en tant que co-auteur, aux côtés de G. Mambretti et P. Obissier: **La compensation symbolique**, Comprendre les hasards de la vie (Les Cahiers du CRIDOMH, www.cridomh.blogspot.com, 2012).

NOUVEAU

Sur www.neosante.eu

Un nouvel article
en accès libre dans la rubrique «Extrarticles»

LES RACINES DE LA MALADIE. Introduction à la Bio-relaxation.

Par **Henri Inoudjal**



Les mécanismes qui conduisent à un trouble de santé sont une protection adaptative nécessitée par la situation conflictuelle à l'intérieur de soi. Ils focalisent, en un point du corps, l'énergie émotionnelle impossible à conscientiser et à libérer vers l'extérieur. Le trouble de santé masque une réalité psycho-émotionnelle active ou résolue.

La Bio-relaxation qui est une approche du stress et des émotions associées, des mémoires de l'histoire de vie, du dépassement des conflits à l'intérieur de soi afin de vivre dans la paix du cœur.

La Bio-relaxation s'intéresse à l'interaction entre présent et passé, aux mécanismes cérébraux de gestion de la réalité intra-psychique confrontée aux stimuli environnementaux. Son cadre de référence est, principalement, les faits existentiels survenus depuis la conception. Cependant, les faits survenus chez les ancêtres et l'idée d'une continuité, en terme d'évolution de conscience, ne sont pas exclus de cette thérapeutique. Cette méthodologie introspective favorise l'autoguérison et la responsabilité individuelle face à la maladie.

La Bio-relaxation utilise l'écoute attentive, la recherche de sens et la découverte de la dynamique vitale sous-tendant la manifestation biologique, la communication thérapeutique, la relaxation, l'évolution de conscience, les touchers crânien et sonore.

Elle s'appuie, en priorité, sur les solutions de dépassement des conflits passés et actuels. Elle est aussi une synthèse d'une recherche personnelle de 40 années.

[lire la suite >](#)

L'arbre généalogique « express » du Dr VAN DEN BOGAERT

Comme nous l'avons souligné le mois dernier avec l'interview d'Anne Ancelin-Schützenberger, la psychogénéalogie occupe une place prépondérante parmi les approches associées au décodage des maladies. Pour résoudre un conflit pathogène, il est souvent nécessaire d'en retrouver la source transgénérationnelle et d'en libérer la charge émotionnelle. Histoire d'accélérer ce travail, le Dr Eduard Van den Bogaert a conçu un outil thérapeutique à la fois inédit et accessible à tous : un « arbre généalogique express » qui fait appel aux ressources de l'inconscient et à l'hypnose éricksonienne. Un croquis rapide pour se changer la vie, un petit dessin pour retrouver la maîtrise de son destin !

ARTICLE N° 62

Par Sandra Franrenet, avec le Dr Eduard Van den Bogaert

AVERTISSEMENT !

Pour tirer le maximum de bénéfices de cet article, prêtez-vous à un petit jeu avant d'en débiter la lecture ! Prenez une grande feuille de papier et dessinez instinctivement et spontanément en deux minutes chrono votre arbre généalogique. Une seule consigne : réfléchissez le moins possible à « une éventuelle bonne manière de procéder » durant cet exercice. En parcourant l'article, vous découvrirez quelques éléments de décryptage qui vous permettront de faire un décodage sommaire de votre dessin. Afin de ne pas vous influencer, nous n'avons pas illustré cet article avec des exemples.

Et si un arbre pouvait prévenir, voire guérir, la transmission ou la survenance de maladies graves ? Pas n'importe quel arbre bien sûr. Celui dont chaque être humain est issu : son arbre généalogique. Foutaise ? Pas à en croire le Dr Eduard Van den Bogaert. « *Ma sœur est devenue tétraplégique à l'âge de quatre ans suite à l'administration d'un vaccin. Ne croyant pas en la fatalité, j'ai cherché à comprendre pourquoi ce handicap était « tombé sur elle ». C'est la généalogie qui m'a donné la réponse* » ex-

plique-t-il. Et ce médecin généraliste formé à l'Université Libre de Bruxelles, spécialisé en homéopathie classique et en décodage médical des maladies, de raconter comment la psychanalyste-généalogiste Jeanne Bastin l'a mis sur

maine de la généalogie. » Sauf que tout le monde n'entend pas « perfectionnement des acquis » de la même manière. D'aucuns optent pour la course aux formations et la lecture compulsive d'ouvrages spécialisés. D'autres cherchent à s'affranchir des conventions et habitudes pour faire avancer la recherche afin qu'elle profite au plus grand nombre. Eduard Van den Bogaert fait résolument partie de cette seconde catégorie. Preuve en est son « *arbre minute* », un outil qu'il a créé à partir des génosociogrammes⁽¹⁾ de Moréno (développé par les professeurs Anne Ancelin-Schützenberger et Serge Tisseron), des connaissances des psychanalystes Didier Dumas et Jeanne Bastin, des Drs Claude Sabbah et Gérard Athias, sans oublier ceux de son épouse, la coach Judith Van den Bogaert. « *Les avantages de cet arbre sont multiples : il ne coûte rien, il est applicable à tout le monde dès l'enfance et permet de déprogrammer les mémoires familiales à l'origine de maladies, accidents ou conflits dévastateurs* » illustre-t-il avant d'en expliquer le fonctionnement.

Des erreurs à l'origine du travail de guérison

Comme son nom le laisse supposer, « *l'arbre minute* » consiste à dessiner, en l'absence de toutes connaissances préalables, son arbre généalogique en deux minutes chrono. Parce qu'il est irréalisable, cet exercice crée un micro sur-stress au niveau du cerveau qui conduit le patient à commettre des erreurs symptomatiques de son histoire. Ces erreurs, qui en réalité sont des feed-back de l'inconscient, vont servir de point de départ au travail. « *Chaque symbole, blanc, point, ... couché noir sur blanc sur le papier est porteur d'un sens que je m'attache à décrypter en fonction des données de la biologie* » ajoute Eduard Van den Bogaert avant d'enrichir ses propos par quelques exemples : « *Au même titre qu'un homme et une femme possèdent un sexe biologiquement différent, il doivent être matérialisés par des symboles distincts dans l'arbre, idéalement un triangle pour le premier car il renvoie à la tête du spermatozoïde et un rond pour la seconde car il préfigure l'ovule.* » Un patient qui n'aurait recours qu'à un seul symbole pour représenter les hommes et les femmes de sa généalogie révélerait donc, quelque part dans sa lignée, un programme d'homosexualité ou de confusion au niveau des sexes (hommes féminins, femmes masculines, ...). Couper, voire oublier, de dessiner des traits est également révélateur de certains programmes : « *Nous sommes tous issus d'un père et d'une mère liés l'un à l'autre*

Les avantages de cet arbre-minute sont multiples : il ne coûte rien, il est applicable à tout le monde dès l'enfance et permet de déprogrammer les mémoires familiales à l'origine de maladies, accidents ou conflits dévastateurs.

la piste de son arrière grand-mère maternelle morte en couche de son troisième enfant. « *Elle n'a pas su m'expliquer le lien entre le handicap de ma sœur et cette aïeule, mais m'a invité à chercher des réponses de ce côté de ma lignée, à partir d'un calcul basé sur les noms, prénoms et position dans la fratrie*, poursuit le Dr Van den Bogaert (cf. encadré). *La vérité m'a éclairée aux yeux un an plus tard, après avoir perfectionné mes acquis dans le do-*



à un moment de leur vie. Un individu qui omet de les relier ou de se lier à eux cache un programme d'aliénation, c'est-à-dire d'absence de liens. Cette situation est extrêmement répandue dans la société mais complètement niée.» L'endroit et la manière dont les individus se positionnent dans l'arbre réservent enfin bien des surprises. «Chaque être humain est unique. Il doit à ce titre avoir une place bien à lui dans son arbre. Pourtant, je ne compte plus le nombre de personnes qui se placent juste au-dessus d'un descendant ou au dessous d'un ascendant, suggérant ainsi un possible programme de domination ou au contraire de soumission» termine-t-il. À écouter ce spécialiste, c'est donc en décryptant l'arbre avec le patient et en l'aidant à mettre des mots sur ce qu'il a dessiné qu'il réalise que son dessin colle à la réalité de ce qu'il vit au sein de sa famille. Il prend ainsi pleinement conscience des programmes familiaux et cesse de les subir passivement.

De l'œuvre au noir à l'œuvre au rouge

Lorsque cette première étape baptisée «l'œuvre au noir» est terminée, s'ensuit «l'œuvre au blanc»: un travail de mise au net (que l'on doit aussi entendre «mise honnête») et de structuration. Les participants sont invités à redessiner leur arbre à partir des corrections du médecin. «L'objectif de l'arbre consiste à favoriser la liberté, l'égalité et la fraternité entre tous les membres de l'arbre. Chacun doit donc avoir une colonne égale à celle des autres mais parfaitement différente où il est libre entre le ciel et la terre tout en étant relié à tous ses «frères et sœurs» terrestres» précise-t-il. De ses explications, on comprend donc qu'une colonne plus large que les autres traduit une volonté d'envahissement ou de domination. Des colonnes verticales de différentes tailles révèlent cette fois des variations dans les rapports de force. Des lignes horizontales plus rapprochées ou éloignées témoignent enfin de rapprochement ou d'éloignement pathologiques entre les générations. Le coaching réalisé par Judith, l'épouse d'Eduard, aide les protagonistes à pister leur invariant récurrent (l'événement qui se répète de

génération en génération) qui se cache en filigrane partout dans leur arbre. Bien que les patients ne s'en rendent pas forcément compte, cette phase est cruciale car elle marque le début de la guérison du ou des programmes transgénérationnels répétitifs. «Lorsqu'ils s'entendent raconter leur arbre et qu'ensuite ils tracent des lignes nettes, les patients mobilisent trois sens: l'auditif, le visuel et le kinesthésique. Cette prise de conscience entraîne l'activation de certains gènes et la désactivation de certains autres» enseigne Eduard Van den Bogaert. Et le spécialiste d'ajouter qu'une fois l'ensemble structuré, informé et ordonné, «l'œuvre au rouge» peut démarquer. C'est d'ailleurs sans doute là que son apport est le plus novateur. «J'ai eu l'idée de faire appel à l'hypnose ericksonienne pour aller chercher, à l'intérieur de chaque personne, la mémoire de ses ancêtres. Cette connexion permet d'interroger chaque mémoire sur ce qui lui a le plus manqué durant sa vie pour qu'elle ait été amenée à rencontrer des situations de maladies, abandons, accidents,... qui se sont ensuite répétées de génération en génération» informe-t-il. L'intérêt de cet exercice réside essentiellement dans le travail de ressourcement (offrir symboliquement à son ancêtre tout ce dont il a manqué) et de pacification (l'apaiser et lui donner l'excellence qu'il a rêvé d'atteindre de son vivant) qui suit. «Il est possible de partager ce travail avec son conjoint puis de le transmettre à ses enfants qui à leur tour pourront le transmettre à leur conjoint et à leurs enfants afin de nettoyer la généalogie et d'annuler les programmes répétitifs qui s'inscrivaient jusqu'alors dans leurs gènes» rassure-t-il.

Libérer la généalogie

«Les gènes constituent une incroyable banque de données. Les informations qu'ils contiennent s'expriment lorsque l'individu en a besoin, même si, la plupart du temps, c'est très inconscient. Or il suffit de comprendre les circonstances dans lesquelles les gènes s'activent pour mettre fin à ce que certains qualifient de malédiction et libérer la généalogie» affirme-t-il. Et comme s'il s'attendait à voir ses propos contestés, il poursuit en s'appuyant sur un cas qu'il connaît bien. «Je compte parmi mes patients deux membres d'une famille atteinte d'une maladie génétique unique au monde. Elle a la particularité d'enfermer le malade dans son corps (aphasie⁽²⁾ et paralysie générale) avant de le conduire vers la mort. En travaillant sur leur arbre, nous avons compris l'origine et surtout l'intérêt» de cette pathologie» précise le médecin qui indique qu'ils ont dû remonter jusqu'à un ancêtre bourgmestre dont le comté était placé sous occupation prussienne pour que tout s'éclaire. L'histoire est digne d'un roman: voulant passer par ce morceau de territoire, le roi de Prusse s'est vu opposer une fin de non-recevoir par cet aïeul qui, pour avoir la vie sauve, a été contraint de se cacher dans des conditions particulièrement pénibles... qui rappellent étrangement la caractéristique de

C'est donc en décryptant l'arbre avec le patient et en l'aidant à mettre des mots sur ce qu'il a dessiné qu'il réalise que son dessin colle à la réalité de ce qu'il vit au sein de sa famille. Il prend ainsi pleinement conscience des programmes familiaux et cesse de les subir passivement.

cette maladie orpheline: immobilité et silence. «L'arbre nous a permis de voir que la pathologie était systématiquement corrélée à une problématique d'autorité chez les descendants. Pour dire les choses autrement: cette maladie leur «permet» de «la fermer» et de ne «plus bouger» devant l'autorité pour rester en vie. Sauf que ce qui a jadis permis de sauver cet aïeul (être immobile et sans voix) décime aujourd'hui ses descendants...» analyse le spécialiste. Depuis cet éclairage, l'un des deux patients est parvenu à ralentir considérablement l'expression de sa maladie. Une situation qui n'étonne pas le médecin: «En voyant devant elle toutes les pièces du puzzle s'assembler, ma patiente a mis du sens sur le mal dont elle souffre et n'a plus eu «besoin» d'être malade!» commente-t-il tout en reconnaissant qu'elle avait déjà mobilisé beaucoup d'énergie dans la chemin de la guérison. Quant à l'autre patient (son fils), il attend les résultats du test génétique pour savoir s'il est ou non porteur. Loin cependant d'Eduard Van den Bogaert l'envie de nier



l'existence du libre arbitre. « *Je crois que nous sommes parfaitement libres de décider de notre destin, mais pas sans un profond travail sur soi. Avant cela, nous sommes conditionnés à un point qu'on n'imagine pas.* ».

Zoom sur les « huit liens hommes/femmes »

À la base du travail de décodage d'Eduard Van den Bogaert : un arbre généalogique. Oubliez néanmoins tous ceux que vous avez vu jusqu'à présent. Celui-ci a été conçu comme une réplique, la plus fidèle possible, des phénomènes biologiques. « *Chaque ligne tracée symbolise un lien de vie : homme/femme, parents/enfants,...* » illustre-t-il. Mais là où les arbres « classiques » se limitent à relier ses différents protagonistes par un seul trait, Eduard Van den Bogaert (qui s'est ici inspiré des connaissances de Jacques Salomé en matière de relation) les multiplie comme les petits pains ! « *Les membres d'un couple sont unis par une multitude d'attaches qu'il est important de faire figurer pour pouvoir les analyser en détail* » justifie-t-il. Si le lien d'amour universel entre deux êtres est généralement celui auquel on pense en priorité, il est loin d'être le seul. Celui-ci peut en effet trouver sa source dans une amitié réelle ou virtuelle ou de voisinage résiduel, ce qui fait déjà deux connexions. Certains couples souhaitent ensuite officialiser leur relation en se fiançant, pacsant et/ou en se mariant civilement et/ou religieusement. On passe donc directement à six. S'ils ont un enfant ensemble, un lien supplémentaire les unit : celui de parents. Ça fait sept ! Enfin, s'ils sont associés ou collègues, c'est cette fois un lien de travail qui les réunit. Et de huit, le compte est bon. Une fois tous ces traits tracés, le médecin les observe à la loupe : certains sont-ils plus épais que d'autres ? Trahissent-ils une coupure ? S'entrecoupent-ils ? Empiètent-ils sur le symbole ? Rien n'est jamais un hasard, qu'on se le dise.

Quand l'arbre libère la parole

À la mort de sa mère, Sophie⁽³⁾ fait une dépression. Eduard Van den Bogaert lui fait dessiner son arbre et remarque qu'elle a interverti sa place avec celle de son frère aîné. La raison : elle refuse inconsciemment que le trait qui l'unit à son époux pénètre le symbole qui représente son frère. Relevant cette erreur, le médecin l'interroge sur ses relations avec celui-ci et l'aide à se délivrer d'un terrible secret : l'inceste dont elle a été victime

Il suffit de comprendre les circonstances dans lesquelles les gènes s'activent pour mettre fin à ce que certains qualifient de malédiction.

et dont elle n'a jamais pu parler tant il était douloureux. Le travail se poursuit ensuite en hypnose. Sophie découvre que celui qu'elle pensait être son frère incestueux est en réalité son demi-frère, fruit du viol de sa mère par son oncle paternel. Annie⁽³⁾ est atteinte d'une sclérose en plaques. Elle réalise en consultation un « arbre parfait » à une exception près : elle intervertit la place de son père et de sa mère dans leur fratrie respective afin que les traits qui les relient ne soient interrompus par aucun frère/sœur. En approfondissant le travail, Eduard découvre qu'Annie a déclenché cette maladie le jour où son compagnon est parti organiser des manifestations sportives à l'étranger, point de départ d'une relation adultère. « *Cette histoire résonnait avec ce qu'avait vécu sa mère qui avait été trompée par son époux durant la guerre. Inconsciemment, Annie ne pouvait pas supporter de voir quelqu'un, fut-ce un frère ou une sœur, s'interposer symboliquement entre ses parents dans l'arbre qu'elle dessinait* » poursuit le spécialiste. À défaut de détenir le pouvoir de paralyser les hommes de son clan pour les empêcher d'aller voir ailleurs, cette psychanalyste a donc retourné la paralysie contre son propre corps. Bonne nouvelle cependant : depuis qu'elle a mis du sens sur sa sclérose en plaques, Annie est guérie. « *Cette pièce était celle qui lui manquait pour se comprendre en profondeur* » conclut E. Van den Bogaert.

Pour

en savoir plus

Eduard et Judith Van den Bogaert sortiront à l'automne un livre sur la méthode de l'arbre-minute aux éditions Quintessence. Cet ouvrage sera largement illustré de cas cliniques avec décodage des dessins. On vous informera bien sûr de la sortie de cet ouvrage. En attendant, sachez que **Judith Van den Bogaert**, anime le 22 avril à Bruxelles un atelier sur « *Ma généalogie, un passé qui éclaire ma vie* », une journée où sera notamment appliquée et expliquée la technique de l'arbre-minute.

Info : +32 (0)2 374 77 70 – www.evidences.be

L'inventeur se dévoile

Il a fallu qu'Eduard Van den Bogaert dessine lui-même son arbre pour que l'évidence lui saute aux yeux : les six générations de femmes de sa branche maternelle ont toutes eu un enfant d'un amant qu'elles n'ont pas pu épouser. « *Dans la plupart des cas, il s'agissait de filles-mères qui se sont ensuite mariées avec un homme qui a reconnu a posteriori cet enfant adultérin. Ce n'était pas un secret de famille mais j'ai vraiment pris conscience du phénomène de répétition en couchant sur le papier le nom de toutes ces aïeules et de leur progéniture* » raconte-t-il. Eduard va cependant découvrir un événement dont il ignorait tout en poursuivant ses recherches : « *Mon arrière-grand-mère était la seule à ne pas être fille-mère, mais elle est morte en couche de sa troisième fille. Je me suis donc demandé pourquoi elle avait inconsciemment choisi de mourir au moment où elle allait donner la vie. J'en ai déduit qu'à l'instar de ses ancêtres, elle était tombée enceinte d'un homme qu'elle ne pouvait pas épouser : un amant. Au moment d'accoucher, elle a dû avoir tellement peur que le pot-aux-roses soit découvert qu'elle a « préféré » mourir* » illustre-t-il. Loin d'être fantasque, cette hypothèse a été corroborée par la suite : « *Après le décès de sa femme, mon arrière-grand-père s'est remarié et a eu un fils. De tous les prénoms disponibles, il a choisi Joseph, soit le St Patron des pères qui ne sont pas les pères de leur fils !* » Et comme si tous ces indices ne suffisaient pas, une fois adulte, Joseph a été marié à une femme qui a donné naissance neuf mois plus tard à un petit garçon aussi roux que le coureur de jupon du village ! À écouter Eduard, ce travail avec l'arbre contribue fortement à changer la relation avec la mémoire des ancêtres décédés, la relation avec ceux encore vivants (notamment les parents), la relation de couple, la relation aux descendants et au-delà, la relation au monde. Tout ça en commençant par un petit dessin ! ■

NOTES

⁽¹⁾ « Un géosociogramme est une sorte d'arbre généalogique fait dans un premier temps de mémoire (c'est-à-dire sans recherche d'informations et de documents) complété des événements de vie importants (avec leur date et leurs liens) et du contexte affectif (liens sociométriques marqués par des flèches ou des traits de couleurs). » Source : www.geneasens.com

⁽²⁾ Trouble du langage entraînant un mutisme

⁽³⁾ Prénom qui a été changé

Exerçant comme médecin de famille à Bruxelles, **Eduard Van den Bogaert** promeut la Nouvelle Médecine Intégrative, qui recourt notamment au décodage Biomédical et à l'Homéopathie Chamanique. Il est l'initiateur du « Dictionnaire des codes biologiques des maladies » et l'auteur du livre « *HomSham* » (éd. Quintessence). Il partage ses connaissances dans de nombreux pays par le biais d'ateliers de décodage biomédical des maladies ouverts aux médecins, soignants et personnes malades.

Infos : www.evidences.be



CAHIER DÉCODAGES

161. LA MONONUCLÉOSE	p 20
	par Bernard Tihon
162. LA SYMBOLIQUE DES OEUFs.....	p 21
	par Francis Amacher
163. LES CRAMPES MUSCULAIRES	p 22
	par Jean-Brice Thivent
164. LE SYNDROME SEC	p 23
	par le Dr Jean-Claude Fajean
165. LES MALADIES PARODONTALES (III).....	p 24
	par le Dr Christian Beyer
. LE PLEIN DE SENS: rôle des microbes, trou dans la rétine	p 25
. EVIDENCE DU SENS: les chutes	p 26
	par Jean-Philippe Brébion
. INDEX DES DÉCODAGES.....	p 27 - 28
. DÉCODAGENDA	p 28
. MÉDECINE DU SENS: amour et maladie.....	p 29
	par Le Dr Olivier Soulier

AVERTISSEMENTS

- 1) Le décodage apporte un regard neuf sur les maladies et leur sens biologique, psychologique ou symbolique. Cet éclairage nouveau peut vous aider, mais soignez -vous en accord avec votre médecin.
- 2) Les auteurs de ce cahier sont tous formés à la médecine nouvelle, à la biologie totale ou au décodage biologique des maladies. Leurs décodages peuvent cependant être divergents, voire contradictoires. Nul ne prétend détenir la vérité.

La maladie

La mononucléose est une maladie infectieuse aiguë et bénigne due au virus d'Epstein-Barr, un virus de la famille des herpès virus. Dans les pays occidentaux, la primo-infection survient dans l'enfance et ne se traduit généralement par aucun symptôme. 80 % des adultes ont déjà contracté le virus. Elle affecte surtout les adolescents et les jeunes adultes, et la transmission se fait par la salive, c'est pourquoi on l'appelle la maladie du baiser. L'incubation dure entre deux et six semaines. La mononucléose est caractérisée par une augmentation du nombre des globules blancs mononucléaires dans le sang. Les symptômes sont de la fièvre, des maux de tête, une fatigue intense, une angine rouge et des ganglions lymphatiques gonflés. La guérison intervient en général spontanément mais la fatigue peut persister plusieurs mois.

L'étymologie

Le mot mononucléose vient du préfixe grec « monos » = seul, unique, et du mot latin « nucleus » = noyau. La famille a un noyau unique. À quoi cela vous fait-il penser ? À la famille moderne monoparentale bien sûr. Statistiquement, les deux tiers des couples actuels divorcent, donc deux tiers des enfants vivent dans une famille monoparentale, avec un seul parent à la fois. Être le seul et unique parent, cela a des avantages car on est seul à décider et on ne dépend plus de l'autre, mais cela a aussi des inconvénients car on est seul face à la responsabilité de l'éducation et on n'a plus l'aide du conjoint. Avantages et inconvénients d'être seul et unique.

Pour l'enfant par contre, d'un point de vue biologique, la séparation parentale est toujours un drame et vécue comme une séparation permanente avec l'un de ses deux parents. Pour l'enfant, n'avoir qu'un parent présent, c'est toujours l'expression du manque de l'autre, de l'absent. Notez que cela arrive aussi souvent dans des familles où

les parents ne divorcent pas : il y a un des deux parents qui prend le dessus et l'autre qui s'efface, et pour les enfants c'est « comme si » c'était une famille monoparentale.

Conflit de se sentir seul(e) au sein de sa famille, de son clan. Je suis seul(e) dans mon territoire pour le protéger et j'ai peur d'être mis(e) à l'écart du clan. Pour l'enfant, d'un point de vue biologique, pour avoir le plus de chances de survie et de vivre une belle vie, le mieux c'est d'être élevé par ses deux parents présents de corps et d'esprit, et si possible encore amoureux l'un de l'autre.

L'écoute du verbe

Mononucléose = mon / nom / nu / clé / ose. Je dois me montrer nu(e) tel que je suis, prendre ma place en plein soleil dans une nouvelle identité, et j'ai peur. Je dois oser, et si j'ose, c'est la mononucléose qui me donnera la clé de ma peur.

Le sens biologique

La présence de virus indique que la maladie apparaît après la solution du conflit, dans le cadre de ce qu'on appelle la phase de réparation : les virus aident à la guérison des organes qui ont été touchés par le conflit actif.

L'augmentation des globules blancs et le gonflement des ganglions orientent vers une piste biologique relative à un conflit d'attaque/défense où il y a nécessité d'utiliser particulièrement les postes avancés de la garnison qui nous protège de l'extérieur. C'est pourquoi on parle du conflit de la sentinelle qui doit toujours veiller et être sur ses gardes car rien ne peut lui échapper, sinon c'est l'attaque du territoire et sa perte. Conflit de devoir être à tout prix vigilant, de ne pas s'endormir, par rapport à un danger, pour notre territoire, qui vient de l'extérieur.

Celle qu'on appelle la maladie du premier baiser des amoureux touche particulièrement les adolescents. Dans ce cas, on s'orientera vers les tonalités conflictuelles suivantes :

- manque de maturité pour s'engager en prenant une décision d'adulte ;
- culpabilité suite aux premiers échanges de baisers : la mononucléose serait le prix à payer de leur précipitation et de leur enthousiasme juvénile.

La symbolique

Selon Olivier Soulier, la mononucléose d'un adolescent exprime le fait que son identité n'est pas encore assez fortement établie pour qu'il soit capable de quitter l'enfance, ses parents (surtout sa mère), pour vivre en couple et se reproduire. Il s'agit donc d'une maladie du passage, du changement d'identité, lié à la puberté, un des plus grands passages de la vie, comme l'ostéoporose est celle qui est liée à la ménopause. Les globules blancs sont porteurs de la base fondamentale de notre identité. Ce sont les piliers fondamentaux sur lesquels nous nous appuyons pour prendre les grandes décisions de la vie, pour prendre le relais des générations antérieures. Leur activation est le signe d'un stress particulièrement fort à ce moment. En quoi ai-je du mal à prendre une décision d'adulte sexué ? Que me manque-t-il fondamentalement pour y arriver ?

Bernard Tihon



Exerçant la profession de juriste, **Bernard Tihon** s'est intéressé au sens des maladies pour des raisons de santé personnelle. Formé à la

biologie totale et au décodage des maux, il a collaboré plusieurs années au mensuel belge BIOINFO avant d'intégrer l'équipe de NÉO-SANTÉ. Il est l'auteur de l'ouvrage « *Le sens des maux* », Tomes 1, 2 et 3, publiés aux Éditions Néosanté.

www.bernard-tihon.be

OUI, la maladie a un sens !



Dans les trois premiers tomes de son ouvrage
« **LE SENS DES MAUX** »,
Bernard Tihon explore le sens biologique et
propose des pistes de compréhension
pour près de 300 maladies
et états de mal-être

DISPONIBLE DANS LA BOUTIQUE DU SITE
WWW.NEOSANTE.EU

DÉCODAGE 162 LA SYMBOLIQUE DES OEUFS

L'ŒUF PHILOSOPHIQUE

Pour beaucoup de civilisations l'œuf symbolise la naissance du monde. Il contient en lui le ciel et la terre, ainsi que le germe de la multiplicité des êtres qui seront engendrés lors de sa séparation. Il représente également la maison, le nid, la coquille, le sein de la mère. De cette douce sécurité, l'être vivant aspire à sortir comme le poussin qui brise sa coque douillette et chaude. L'œuf devient alors le symbole des conflits intérieurs entre le sédentaire et l'aventurier qui sommeillent en l'homme, ainsi qu'entre les tendances à l'introversion et celles à l'extraversion. Mais pour la tradition alchimiste, l'œuf philosophique contient le germe d'une vie spirituelle. Une idée que l'on retrouve chez certains bouddhistes : la poule qui couve est considérée comme le symbole de la concentration de l'esprit et de son pouvoir spirituellement fécondant. En observant de plus près, nous pourrions comparer un œuf à notre planète avec des proportions assez semblables, la coquille représentant la croûte terrestre, le blanc le magma et le jaune le noyau.

Mais une question reste à élucider : de la poule ou de l'œuf, qui est venu en premier ? Le poète allemand Angelus Silésius répond : « *la poule est dans l'œuf et l'œuf est dans la poule* ». Des chercheurs anglais, en juillet 2010, auraient trouvé la réponse : pour eux c'est la poule qui est venue en premier. Ils expliquent cela par le fait qu'une protéine (ovoclédidine-17) indispensable au développement de l'œuf se trouve uniquement dans le corps de la poule. Mais cela prouve-t-il vraiment que la poule était en premier ? Les philosophes pourront encore longtemps se poser la question ...

L'ŒUF INDÉPENDANT

Ce qui nous intéresse ici, c'est le fait que nous ayons tous un point commun avec l'œuf. En effet, nous sommes passés par le stade de l'œuf, totalement libre, autonome, et pendant quelques jours nous avons été des voyageurs dans l'espace sidéral de l'utérus de notre mère. Ainsi, le goût de la liberté a marqué nos premières émotions d'humains. Puis, comme un vaisseau revenant au port, nous avons été attirés pour pouvoir nous amarrer à notre future maison pendant 9 mois. Mais, pour que l'on accepte de quitter cette magnifique liberté, il a fallu utiliser un stratagème audacieux à l'aide d'une molécule diffusée par la paroi utérine. Cette molécule, l'anandamine, est un récepteur cannabinoïde et un neurotransmetteur qui stimule la dopamine et nous met dans la dépendance indispensable à notre transformation. L'anandamine devient ainsi la molécule de l'attachement primaire. L'appel du THC étant puissant, l'œuf ne résiste pas à cette hypnose et se laisse re-

lier à son port d'attache.

Notre première expérience du cannabis a donc commencé bien avant notre naissance. L'utérus, sans que la future mère en soit consciente, nous a séduit avec un stupéfiant. On peut comprendre que le processus pour retrouver sa liberté lors de la crise de l'adolescence passe souvent par le cannabis ou d'autres drogues. De là à dire que le cannabis est une drogue illusoire de la liberté, il n'y a qu'un pas.

L'ŒUF DANS TOUS SES ETATS

Le jaune et le blanc de l'œuf ont chacun une signification pour notre inconscient ; le blanc représente notre protection ou comment nous nous sommes sentis protégés et aussi comment les échanges entre l'intérieur et l'extérieur se sont effectués. Le jaune représente nos origines, notre ADN, le début de notre vie.

Les allergies à l'œuf sont aussi significatives de notre histoire familiale. Le blanc contient de l'albumine et son rejet équivaldrait à ne pas vouloir tourner les pages de l'album familial car les émotions y sont trop importantes ou trop douloureuses et il est préférable pour certains d'éviter d'aller vers cette souffrance. Le refus du jaune, par contre, qui est plein de protéines indispensables à la vie cellulaire, dénoterait une difficulté pendant notre conception ou une inacceptation de grossesse.

Notre caractère peut aussi être déterminé suivant la façon dont nous consommons les œufs : brouillés comme l'ex-Président français Valéry Giscard d'Estaing à la personnalité énigmatique refusant la sophistication et plus proche des nourritures de l'enfance ; à la coque, 3 minutes chrono, comme les adorent nos amis Anglais, ce qui désignerait une personnalité plutôt indépendante et aussi un sentiment de supériorité ; au plat avec un jaune et un blanc biens visibles et séparés marquant un caractère indépendant mais aussi relié à la source parentale avec une vision bien distincte des 2 parents. L'œuf consommé en omelette, quant à lui définirait une personne proche de sa parenté et plutôt obéissante aux règles familiales. Quant aux œufs utilisés dans les pâtisseries, ils servent de liant pour mieux relier les personnes entre elles lors du partage du gâteau.

Mettre ses œufs au frais

Les œufs frais sont des œufs à choyer, comme les ovules humains possédant une belle énergie et en excellente santé, lorsque la femme a moins de 30 ans. Des ovules qui peuvent être aujourd'hui conditionnés et gardés au frais pour être utilisés plus tard au moment où la future mère l'aura décidé ou, pour pallier la déficience des spermatozoïdes qui se raréfient au point de devoir parfois

intervenir dans le processus de création, ôtant, du coup, la surprise du hasard.

L'ŒUF SYMBOLIQUE

L'œuf, symbole de liberté, symbole du lien familial lorsqu'il est utilisé dans la confection des pâtisseries, symbole de notre richesse à propos de laquelle le dicton nous déconseille de mettre toutes nos ressources dans la même affaire en mettant tous nos œufs dans le même panier, symbole aussi du renouveau périodique de la nature et de la douceur que nous retrouvons chaque année à Pâques avec la quête joyeuse des enfants, à la recherche des œufs en chocolat cachés dans le jardin.

Autant de propriétés et de vertus, permettent à l'œuf d'avoir une place de choix dans notre alimentation et de devenir un atout indispensable à notre équilibre. En tant que consommateur, notre devoir est d'imposer la meilleure qualité. Nous pouvons acheter nos œufs en regardant les chiffres indiqués sur la coquille en sachant que le premier chiffre indique sa provenance. Le 0 pour des œufs bio, le 1 pour des œufs de poules élevées en plein air, le 2 pour des œufs de poules élevées au sol dans des hangars sans accès à l'extérieur et le 3 pour les œufs provenant de poules élevées dans les pires conditions, avec à peine la surface d'une feuille A4 comme espace.

Le mieux, crise oblige, est de posséder ses propres poules, des kits sont même vendus pour élever vos poules sur votre balcon ou d'acheter vos œufs à un agriculteur dont vous connaissez les méthodes d'élevages respectueuses.

Alors, pour notre santé et celle de la planète, exigeons que les poules qui fabriquent si consciencieusement ces modèles d'ingéniosité, soient élevées dans des circonstances d'espace idéal et bien sûr avec une nourriture saine, dénuée des produits chimiques trop présents dans l'agriculture conventionnelle.

Francis Amacher



Formé à de nombreuses approches de santé naturelle (naturopathie, kinésithérapie, ostéopathie, fasciathérapie), Francis Amacher a également étudié le symbolisme des maladies auprès d'Olivier Soulier et Michel Charruyer. Il organise des stages de décodage symbolique et donne des consultations individuelles en Suisse ou en France.

Dans la nature, le muscle symbolise notre capacité à résister, il exprime l'aptitude et la résistance à l'effort, au combat... Comme l'a bien expliqué Bernard Thion dans le numéro 29 de Néosanté, le muscle est l'organe qui nous donne la puissance dans le mouvement. Tous les athlètes savent que pour augmenter leur puissance, ils doivent soulever de la fonte et développer ainsi leur masse musculaire, c'est pourquoi l'atrophie musculaire (myopathie) renvoie à des mémoires de grandes dévalorisations vécues dans une impuissance totale.

Mais, pour la crampe, il ne s'agit pas d'une atrophie, au contraire. Normalement, lorsque nous utilisons les muscles qui peuvent être volontairement contrôlés (appelés muscles squelettiques), comme ceux de nos bras et de nos jambes, ils se contractent et se relâchent en fonction des mouvements que nous commandons. Un muscle (ou même quelques fibres d'un muscle) peut se contracter involontairement (sans le vouloir consciemment), cette contraction est appelée spasme. Si le spasme est énergétique et soutenu, il devient une crampe! Une crampe musculaire est ainsi définie comme une contraction involontaire et qui ne se relâche pas. Cela provoque un durcissement visible ou palpable du muscle impliqué. Le muscle est alors soumis à une hyperexcitabilité (sur-stimulation) qui entraîne une contraction spontanée (non voulue consciemment), soutenue et douloureuse. Si le déséquilibre minéral (potassium, magnésium,...) et l'accumulation d'acide lactique sont souvent évoqués comme un facteur favorisant, la médecine ne connaît pas exactement le mécanisme physiologique des crampes.

Le sens du symptôme

Dans notre approche, qui considère la maladie comme une réponse adaptée pour nous permettre de faire face à une situation inhabituelle, la crampe (une super-contraction) apparaît comme la volonté de nous dépasser et de ne pas accepter notre incapacité physique. Que ce soit à la suite d'un effort prolongé (match de football avec prolongation) ou d'un effort bref et intense (sprint- haltérophilie,...), seuls ceux qui ressentiront leur incapacité à courir aussi vite ou à soulever aussi lourd que leurs adversaires feront des crampes. Le ressenti de dévalorisation et d'impuissance dans l'action immédiate. Bien sûr, l'athlète ne veut pas s'avouer vaincu mais il se sent découragé. Le cerveau provoque alors une «super-contraction» qui ne s'arrête plus (il faut continuer encore et encore

malgré la fatigue). Néanmoins, ce symptôme (qui paralyse) est l'aveu de notre impuissance et d'une forme de démotivation: «*je n'y arrive plus, il ne sert plus à rien de me battre car mes limites sont atteintes mais je refuse d'abdiquer*». L'épuisement des réserves énergétiques musculaires est à l'origine du ressenti d'impuissance et déclenche alors la sur-stimulation involontaire du muscle.

Exemple

Gérard Athias nous a raconté une histoire extraordinaire qui montre la précision du cerveau dans la mise en place d'un symptôme (ici des crampes aux jambes et aux mollets) comme la «réponse parfaite au conflit».

Ce patient avait des crampes (jambes- mollets) qui se déclenchaient uniquement lorsqu'il faisait du vélo de route et à partir d'un certain kilométrage. Jamais elles ne se manifestaient lorsqu'il faisait du VTT ou un autre sport! (On comprend mieux ici que les arguments de fatigue, de taux d'acide lactique, de manque d'échauffement ou déséquilibre minéral... pour expliquer les crampes, ne tiennent pas). Les raisons de son symptôme deviennent évidentes lorsque l'on se penche sur son histoire. Son conflit programmant est le suivant: alors qu'il n'est qu'un enfant (âgé de 7-8 ans), sa maman est hospitalisée pour un cancer génital qui nécessitera plusieurs opérations. Des complications, comme une péritonite, l'avaient fortement affaiblie. Ne voulant pas que son fils la voie dans cet état, les parents cachèrent la vérité à l'enfant qui ne put voir sa mère pendant plusieurs semaines. Pourtant, il insistait pour aller la voir. Son père refusant de l'y conduire (il fallait aller à la ville voisine pour se rendre à l'hôpital), il se retrouvait en totale incapacité de retrouver sa mère. Le seul moyen qui lui restait pour se déplacer était son vélo. Il insistait pour s'y rendre seul avec son petit vélo mais bien sûr son père l'en empêchait. Sa mère finit par mourir à l'hôpital sans qu'il puisse la voir une seule fois. Le choc fut terrible! Il resta bien évidemment marqué toute sa vie par cet événement, n'arrivant pas à faire le deuil de sa mère. Plus tard, ses crampes apparurent quand il se mit à faire du vélo de route. Elles se manifestaient toujours au bout de 26 km mais uniquement sur un vélo de route: 26 km étant la distance qui séparait, 30 ans plus tôt, sa maison de l'hôpital où sa maman est morte. Le cerveau avait enregistré la distance exacte sur route, qui le séparait de sa mère, et l'avait associé à cette profonde impuissance à la rejoindre, dans laquelle il se trouvait à l'époque.

Les crampes de repos

Ce type de crampes est très fréquent, surtout chez les adultes âgés, mais peut s'exprimer à tout âge, y compris chez l'enfant. Ce genre de crampes surviennent souvent pendant la nuit et peuvent être douloureuses et perturbatrices du sommeil. La cause réelle de crampes nocturnes est inconnue en médecine. Un exemple en est, l'allongement du bout d'un orteil vers le bas en position allongée dans son lit, ce qui raccourcit le muscle du mollet, un muscle qui «se crampe» facilement. C'est comme si le muscle se contractait pour agripper le sol (le cerveau ne connaît pas les chaussures!) et s'enfuir. Ce type de crampes pourraient signifier «*j'ai envie de partir*» (fuite ou mémoire de fuite).

Jean-Brice Thivent



Praticien-naturopathe et consultant en bio-décodage, **Jean-Brice Thivent** dirige avec cette double approche la «*Formation Alsacienne de Naturopathie et de Psychobiologie*».

Conférencier- formateur, il anime aussi (dans l'Est de la France) des séjours de détoxination par le jeûne. Son ambition: donner les moyens à chacun de devenir acteur de sa santé. Il est aussi l'auteur du livre «*De l'homme dévitalisé à l'homme vivant*», aux éditions Néosanté. Infos : www.alsace-naturo.com

Le syndrome de Gougerot-Sjögren (appelé encore syndrome sec) est une pathologie chronique auto-immune. Les maladies auto-immunes sont dues à une hyperactivité du système immunitaire à l'encontre de substances ou de tissus qui sont normalement présents dans l'organisme. La prédominance féminine de la maladie est très nette, 90 à 95 % des cas, et surtout après la ménopause. Elle n'existe pas chez l'enfant. Ce syndrome se caractérise par un dysfonctionnement (blocage) de certaines glandes exocrines. Les glandes salivaires et lacrymales sont les plus atteintes, ce qui provoque chez les patients une sécheresse à la fois buccale et oculaire. Il existe aussi, de façon moins fréquente, une localisation génitale, nasale et aussi articulaire. Les glandes touchées par ce blocage des sécrétions sont parfois très volumineuses et douloureuses. Ces manifestations sont très invalidantes. Dans le syndrome sec oculaire (xérophtalmie), le patient se plaint d'une sensation de corps étranger et de sable intra-oculaire, puis de photophobie, de brûlures ophtalmiques. Parfois, il décrit une baisse de l'acuité visuelle avec une sensation de voile devant les yeux. Dans le syndrome sec buccal (xérostomie), le patient a une sensation de bouche sèche, pâteuse, gênant parfois la déglutition des aliments solides secs et l'élocution. Elle oblige le patient à la prise répétée de gorgées de liquide lors des repas, et même parfois la nuit. Cette xérostomie est parfois douloureuse, responsable de brûlures buccales et de glossodynie. Comme de nombreuses autres pathologies, le syndrome de Gougerot-Sjögren est une maladie chronique que la médecine ne peut pas guérir. Les traitements classiques se contentent de traiter la sécheresse (larmes artificielles, etc.), faute de pouvoir remettre les glandes en fonctionnement normal. Certains malades se retrouvent sous traitement de cortisone ou immunosuppresseurs, avec toutes les complications que cela peut provoquer ! Grâce à la compréhension des lois de la Psycho-Généalogie, plusieurs personnes ont pu obtenir des guérisons définitives. Il y a donc des situations vécues par ces malades avec des ressentis importants, des deuils inachevés dans leur histoire personnelle et généalogique.

Approche psycho-bio-généalogique

La question importante à se poser est toujours la même. Pourquoi les glandes se bloquent-elles afin de ne plus sécréter ? Pourquoi est-ce positif en termes biologiques de survie ? En quoi cela solutionne-t-il un conflit

psycho-émotionnel et quel message de mon inconscient est contenu dans cette pathologie ? Les larmes et le clignement des paupières (automatique toutes les 5 secondes environ) servent à humidifier, à nettoyer et à lubrifier la cornée afin de toujours y voir du mieux possible. Dans une situation psycho-émotionnelle intense, le fait de bloquer le larmoiement sert à ne pas montrer son chagrin, à ne pas pleurer.

La femme qui ne pouvait pas craquer

Cette femme, maman d'une fille de 14-15 ans, a développé le syndrome sec oculaire suite à la maladie de sa fille. Celle-ci, atteinte de leucémie aiguë en phase terminale, ne connaît pas la vérité sur son état. Tout le monde continue à faire semblant que l'évolution est favorable alors que c'est tout le contraire. Il ne faut donc pas qu'elle sache ou se doute pour ne pas la paniquer. Vous imaginez une maman au chevet de sa fille et qui ne doit pas montrer sa peine, son désespoir alors qu'elle sait que sa fille va mourir ! Elle doit retenir ses larmes pendant toute la visite pour ne pas se trahir. Essayer d'être positive, voire gaie dans une telle situation est au-dessus des forces d'une mère, et d'un père aussi d'ailleurs. Mais beaucoup d'hommes ont appris très jeunes qu'un garçon ça ne pleure pas ! (Ils se cachent pour le faire). Au début, cette femme éclatait en sanglots dès qu'elle sortait de la chambre de sa fille. Puis, peu à peu, au fil des jours, plus l'échéance approchait, elle a bloqué ses glandes lacrymales afin d'être sûre de ne pas craquer devant elle. Ce n'est que dans l'acceptation de toutes les explications et du deuil de sa fille que cette femme a pu retrouver une fonction lacrymale normale. Et surtout en décidant de ne plus faire semblant à l'avenir, de ne plus tricher avec la réalité, aussi dure soit-elle !

La fille qui ne voulait pas pleurer sa mère

Cette autre femme, âgée d'une soixantaine d'années, avait vécu une situation bien difficile avec sa mère au moment d'un héritage. Elles étaient restées fâchées et cela depuis 20 ans. Face à son sentiment d'injustice, elle ne voulait plus voir et parler à sa mère. Elle avait le syndrome sec oculaire et un peu buccal, ainsi que des manifestations arthritiques aux genoux. La pathologie évoluait depuis 5 ans et s'aggravait. La mère étant âgée et malade, la fille vivait un conflit car elle comprenait que cette situation n'avait rien d'humain. Elle ne pouvait lui pardonner, et pourtant les sentiments filiaux s'exprimaient dans ce

conflit. Malgré de nombreuses explications psycho-biologiques, je ne parvenais pas à lui faire lâcher la rancœur et la colère et une phrase sortit de sa bouche, pourtant sèche : « de toute façon, elle peut bien mourir, je n'irais pas à son enterrement pleurer sur sa tombe » ! Tout était dit. Ne pas aller prier, se mettre à genoux et pleurer sur la tombe de sa maman. Comment faire ? Elle se préparait donc dans son corps à solutionner par anticipation ce qu'elle refuserait de faire le moment voulu. Il me fallut encore insister pour l'amener à de meilleurs sentiments et je réussis à la faire craquer, et elle se mit à sangloter devant moi comme une petite fille qui retrouvait sa maman. Elle était guérie.

La cancéreuse abusée

Il y a encore cette femme de 75 ans venue pour un cancer de la tête du pancréas au stade terminal. Le conflit déclenchant était la relecture inconsciente d'une situation ignoble remontant à son enfance. Dès l'âge de 4 ou 5 ans, son père avait pour habitude de la prendre sur ses genoux en rentrant du travail et d'abuser sexuellement d'elle. En grandissant, les choses ont évolué vers plus d'abus sans qu'elle puisse réagir jusqu'à l'âge de 19 ans. Avec tout ce que vous pouvez imaginer comme scènes. Outre son pancréas, elle avait développé depuis des années un syndrome de Gougerot touchant la cavité buccale et le vagin. Aucune atteinte oculaire. La sécheresse buccale lui servait à ne pas pouvoir avaler par manque de salive et la sécheresse du vagin à refuser la pénétration. Nous voyons, ici encore, que tout cela est passé par son inconscient, car cette femme a essayé d'avoir une vie normale, notamment avec son mari. Mais la sexualité réveillait les angoisses. Elle a guéri non seulement de son syndrome sec, mais aussi de son cancer du pancréas au grand étonnement de ses médecins. Elle a pu sortir du jugement extrêmement négatif qu'elle avait gardé de son père. La thérapie consiste à accepter de ne pas juger les comportements animaux, de les comprendre et de faire la paix avec soi-même. Il est évident que la société doit tout faire pour éviter que ces situations continuent à exister mais le constat est un échec. Depuis des siècles, l'Homme se conduit, par peur, comme un animal. Cette femme devait-elle mourir parce qu'elle avait eu un père de la sorte ? Et après ? Ne peut-il y avoir une vie normale après des tels actes ?

Dr Jean-Claude Fajean

Lorsque l'enfant vient au monde, il n'a pas de dents en bouche. Les dents de lait sont présentes sous la forme de germes dans des cloches dentaires sous sa gencive. Et hormis les germes de la première molaire définitive, qui fera éruption à l'âge de six ans, aucun germe de dents définitives n'est en développement à la naissance. Tout se fera **après** la venue au monde. Au niveau du cerveau, il en est de même pour les cellules du néocortex qui se mettent en place après la naissance. Cette étrange synchronicité établit entre ces deux structures du corps humain un lien très étroit, lien renforcé par la concomitance d'activité électrique dans les deux tissus : dents et neurones.

Lors de la naissance, l'os maxillaire ne comporte que l'os basal. C'est dans cet os basal que sont placés les germes dentaires en minéralisation. Puis, lors de l'éruption, la dent va entraîner la fabrication d'un os particulier qui lui est propre : l'os alvéolaire. On dit que l'os alvéolaire naît et meurt avec sa dent. Cet os alvéolaire est apposé au-dessus de l'os dit basal. La dent représente dans le regard posé par le décodage dentaire, la dimension verbale de l'être humain. Toute la structuration de la psyché trouve dans les dents un élément corporel d'ancrage. Le décodage dentaire annonce la dent comme le miroir dans lequel se reflète l'esprit. Ainsi, la dent est-elle particulièrement liée à ce langage complet et articulé qui distingue l'humain des autres animaux. La structuration de l'identité se faisant sous l'effet des mots reçus des autres et des images mémorisées du monde et de ses acteurs. Chaque mot et ensemble de mots, ainsi que chaque image et ensemble d'images informent et construisent l'identité mentale par leurs valeurs dites « émotionnelles » associées.

Les gencives-images

Nous pouvons maintenant reprendre ce qui a été dit dans les deux articles précédents. « *Ce que je suis* », le corps biologique, vient au monde sans sa dimension verbale en fonction. Cette activité verbale, outil de l'existence de l'identité corticale, se déploie bien après la naissance, et ce sont des mots qui annonceront au monde « *qui je suis* ». Nous ne pouvons pas, malgré cette spécificité humaine du verbe, négliger le fait qu'avant d'y arriver et de le vivre, l'humain de nature animale se positionne dans son monde par un comportement. Souvenons-nous, pour le comprendre, de l'injonction faite par nos parents de bien nous tenir en société pour dire à cette société qui sont ces enfants et surtout, qui sont leurs parents... Les protocoles « mondains » sont légion ! Ce « *qui je suis* » se déploie donc par-dessus la structure biologique, tout comme l'os alvéolaire se déploie sur l'os basal. Le décodage dentaire associe spécifiquement les dents à l'activité et à la nourriture

verbale apportée par les autres dans notre monde afin d'élaborer, de bâtir, d'ériger l'identité, ce catalogue empli d'adjectifs et d'épithètes à la suite de la locution « *je suis ...* ». Et le décodage dentaire associe spécifiquement la gencive à l'activité et au lien par les images avec notre biocénose. La gencive représente cette particularité du système de réagir et de s'informer par des « signes ». Un signe est et a une valeur « image », que cette image soit figée, ou qu'elle soit une scène dans laquelle un « comportement » corporel d'un « autre » a été isolé. Nous sommes donc en permanence dans un dialogue comportemental avec les autres, comportement faisant intervenir des images, par-dessus lesquelles nos mots s'inscrivent en accord ou en dissonance avec ces images.

La souffrance associée à la dimension identitaire du mental, ce catalogue empli de déterminants à « *qui je suis* », conflit ressenti au plus haut point comme une souffrance d'être, ne peut se soulager que par de l'avoir. Ainsi, lorsque l'être souffre, il lui faut attraper ou réaliser quelque chose. Cet instinct est propre, non pas à la nature élevée de l'Esprit à laquelle l'Humain est promis, mais à la nature inférieure de cet Esprit qui se touche consciemment dans la strate mentale, laquelle n'existe que par l'activité spécifique des neurones du néocortex, dans les zones temporales et frontales en particulier. L'atteinte d'une partie, d'un déterminant de l'identité et l'impossibilité d'y remédier, la souffrance ressentie dans ce « *qui je suis* » sans notre conscience attentive posée sur ce trouble, va entraîner une atteinte de l'os alvéolaire, comme pour dire : *à partir de « ce que » je suis, un autre « qui » je suis devrait se manifester*. Dit autrement cela donne : *avec ce corps et ses capacités, un tout autre manifesté de moi devrait se produire. Le manifesté que je vois de moi ne correspond pas à l'image que j'ai de ce que je suis capable de faire*. Or, ce que l'on voit de nous est utilisé pour dire de nous « *qui* » nous sommes. Souvenez-vous de ce geste fait par votre main qui a renversé un verre de vin sur la table, et de ces mots sanctions reçus : *tu es maladroit !* Un « *faire* » a mené à un adjectif identitaire. Et « *maladroit* » devient une étiquette posée sur « *qui* » je suis. Or, *maladroit* est aussi gauche, et gauche est sinistre. Gauche est l'opposé de « *droit* », et celui qui est droit est « *bien* », honorable, vertueux... Voilà comment une souffrance identitaire s'insinue dans notre catalogue. Nous n'aurons alors de cesse, à notre insu, de prouver au monde que nous sommes devenus « *adroits* », droits, honorables et vertueux... Bref, quelqu'un de Bien !

La dévalorisation.

Le conflit de dévalorisation est une maladie très répandue. Un tel ressenti non géré dans le domaine dit de la conscience, donc avec toute l'at-

tention qu'elle mérite, va entraîner une réaction de la structure osseuse. Comment comprendre une déminéralisation de l'os sous l'impulsion de cette perception de soi par le système mental ? La différence entre un os quelconque du corps et l'os des maxillaires nous invite à comprendre que, dans la cartographie de soi, la structure neurale associe les os du maxillaire à l'identité corticale, identité verbale qui prend vie par la bouche. Ainsi, si notre corps vient au monde par les organes génitaux de la femme, notre identité corticale, ce fameux « *je* » exposé ci-dessus, va prendre vie en traversant l'orifice buccal. Ce dernier correspond alors à l'orifice d'accouchement de l'identité virtuelle. Cela explique de nombreuses similitudes entre les maladies des tissus mous de la bouche et celles qui touchent les organes génitaux de la femme... Les os du squelette sont responsables de la hauteur mesurable du corps. Or, « *plus haut* » est un des enjeux préférés de l'égo, aux côtés de « *plus fort* » et « *plus vite* ». La prévalence d'un de ces trois vecteurs de futur, de dynamique de développement est intimement associée à la notion de groupe. Devenir « *plus* », ou « *mieux* » nous garantit une place et nous assure un rôle dans le groupe. De la naissance à six ans, nous n'assistons qu'à la structuration d'une triade : père, mère, je. À partir de six ans, le père nous désigne le clan qui nous prendra avec lui par lien hormonal, nous assignant un rôle dans le groupe dit de « *chasseurs* », et la mère nous désigne le groupe famille qui nous offre une place. Place et rôle sont donc fondamentalement différents ! Les deux groupes fondamentaux que sont le Clan et la Famille offrent une réponse à notre pulsion grégaire : nous sommes d'une espèce animale qui a besoin du groupe pour survivre...

Dr Christian Beyer

(Cfr. du même auteur : *Le développement psycho-émotionnel de l'enfant ou l'enseignement de la première molaire*, Le Chariot d'Or, 2012)



Diplômé de la faculté de chirurgie dentaire de Strasbourg, conférencier et formateur, le **Dr Christian Beyer** a développé le décodage dentaire comme outil de connaissance de soi et comme adjuvant thérapeutique aux pathologies bucco-dentaires. Il est l'auteur des livres « *Le décodage Dentaire (Tomes 1 et 2)* », « *Les dents de lait* », « *Elixirs floraux et décodage dentaire* », « *Le développement psycho-émotionnel de l'enfant ou l'enseignement de la première molaire* » et « *La nouvelle interprétation de la carie* », tous parus aux éditions du Chariot d'Or.

Site : www.dentsvivantes.net

LE PLEIN DE SENS

Témoignages & cas cliniques

LE RÔLE DES MICROBES

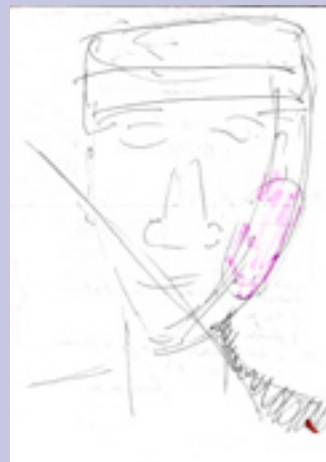
Dr JEAN-CLAUDE FAJEAU (SUISSE)

J'ai eu une «révélation» sur le rôle des microbes avant même de connaître les travaux de Hamer et Sabbah. Et c'est en grande partie ce qui m'a amené à en changer d'orientation afin de rester cohérent avec moi-même. En tant que médecin pendant 20 ans, même en homéopathie, j'ai pu voir de très nombreuses consultantes atteintes de cystites. Comme tout médecin sorti des «usines» apprentissage des laboratoires, on m'avait appris que la cause en était un microbe, le plus souvent un colibacille. J'ai peu prescrit d'antibiotiques car j'ai vite viré vers l'homéopathie. Mais la croyance était toujours là et elle pouvait être confirmée quand, quelques jours après, on retrouvait le colibacille (avec les normes du labo: sup. ou égal à 10 puissance 6 = infection). Or, bien longtemps plus tard, je m'entends dire à une femme qui voulait faire une analyse d'urine alors que les douleurs de cystite datait du matin même, que «l'on ne trouvera rien, c'est trop tôt, il faut attendre deux ou trois jours pour trouver le microbe responsable». Et là, ce fut le déclic: si le microbe est responsable de la maladie, il doit OBLIGATOIREMENT être présent dès la première minute. Sinon, ce n'est pas lui qui cause la maladie! Et alors, tout devint tellement logique. Je me pris à repenser aux analyses d'urine des labo d'analyses: qui a décidé de la limite à ne pas dépasser pour parler d'infection? En effet, si vous avez 10 puissance 5 (100 000 germes par millilitre), donc pour 150 ml, ça fait 15 millions de microbes et il n'y a pas infection! Avec 150 millions, il y a infection. Si les microbes sont responsables, ils devraient l'être dès le premier! Donc, ma conclusion, à l'époque déjà, fut qu'il y avait autre chose qui créait la cystite, mais je ne savais pas quoi. Maintenant, je sais que la cystite est la phase active du conflit avec les ulcérations de la vessie pour marquer son territoire. Et que tant que le conflit n'est pas résolu, il ne peut y avoir de microbes puisqu'ils viennent pour réparer la muqueuse de la vessie et non pour créer une maladie. Il y a même en médecine ce que l'on appelle des cystites à urines claires, une énigme pour la médecine puisque l'urine reste stérile. C'est bien normal si le conflit n'est pas solutionné, l'urine reste stérile car la muqueuse vésicale reste ulcérée jusqu'à solution du conflit. C'est exactement le même mécanisme pour le col de l'utérus avec le papillomavirus, puisque l'exocol est une muqueuse qui s'ulcère (se creuse) aussi en phase de conflit et se répare uniquement en phase de conflit résolu avec la papilloma, le chlamydiae ou d'autres germes.

TROU DANS LA RÉTINE

ROBERTO FRADERA (BELGIQUE)

Le 31 mai 2002, Mme Retinia se présente au cabinet de soins après avoir consulté un ophtalmologue dont le diagnostic est sans appel: l'examen a révélé un «trou dans la rétine gauche». Le pronostic de l'ophtalmologue est: cécité complète à court terme. Entre le 1er juin et le 20 septembre, sa vision baissa très rapidement: d'abord les couleurs tournaient au gris puis, c'était comme si elle avait vu les choses à travers un voile noir, enfin elle se mit à décrire le tableau clinique suivant: c'est comme si un volet oblique descendait du coin supérieur gauche de l'œil vers le coin inférieur droit et, à partir de ce moment là, elle me dit qu'elle ne voyait plus que le quart inférieur droit de mon visage lorsqu'elle me regardait, le reste de ma tête étant noyé dans l'ombre. En l'interrogeant, j'appris que son père avait eu la veine jugulaire ou l'artère carotide gauche (ou les deux) tranchées par un câble, suite à une explosion sur son lieu de travail. On l'avait ramené chez lui, déjà dans le coma et elle était restée à son chevet pendant les heures qu'avait duré son agonie, fascinée par l'horrible spectacle qu'elle avait sous les yeux. Elle voyait le sang virer du rouge au brun et imprégner les pansements compressifs, inutiles, au rythme où battait le cœur du malheureux. Ce drame s'inscrit dans l'«ordinateur cérébral automatique» de Retinia, c'est-à-dire dans son cerveau inconscient, 48h avant ses 19 ans. Elle ne mesure pas la portée de ce traumatisme ni de son intensité ni du représenté qu'il a pour elle, à l'instant où il se déroule. Elle ne fera jamais le deuil de son père. Il faut préciser ici deux éléments majeurs: Elle fêtera son 76e anniversaire (4 x 19) au mois d'octobre 2002, Et en numérologie, le 4 symbolise la réalité. Dans un cycle biologique cellulaire mémorisé (CBCM) de 19 ans, l'inconscient de Mme Retinia craint d'être confronté à nouveau avec la réalité virtuelle de cette vision horrible. Son cerveau automatique tente de l'en préserver avec les moyens du bord, c'est-à-dire les cellules et les seuls systèmes biologiques qu'il a sous son contrôle. Le cerveau agit comme si la solution parfaite avait été «d'éteindre la lumière» pour ne pas être, à nouveau, soumis à cette scène d'horreur. Toujours est-il que cette trame (1) le décodage biologique des stress de la rétine qui est «fascination de la vision d'horreur»; 2) l'âge au moment du conflit (19 ans) et d'apparition des symptômes (76 ans); 3) la symbolique du 4) nous a permis de renforcer la certitude de la patiente et de la centrer sur son ressenti. Nous avons alors mis sous ses yeux le petit croquis, reproduit ci-contre, sans dire un mot. En le regardant, Mme Retinia a répété froidement plusieurs fois «oui, c'est ça!», puis soudain l'émotion est remontée à la surface et elle a éclaté en sanglots pendant un long moment. Nous étions le 20 septembre 2002. Il est remarquable de constater que le cerveau semble commencer à «baisser le volet» avant la date butoir, comme pour protéger et en même temps laisser une chance à la personne de comprendre ce qui se passe en elle. Trois jours après cette séance, lorsqu'elle regardait un visage, le «volet» était remonté, elle voyait l'œil droit de son interlocuteur et le sommet du front était, maintenant, dans le gris et plus dans le noir. Dans ce cas, le décodage seul avait été insuffisant pour faire sauter le programme inconscient. La mise en évidence du cycle biologique cellulaire mémorisé (19 x 4=76) a permis de pointer comme un laser l'épisode dramatique, et le croquis a été le détonateur.



APPEL À DÉCODAGE

Cette sous-rubrique a pour objet de relayer les demandes de décodage qui nous parviennent. Nous espérons ainsi faire réagir des thérapeutes et jouer utilement les intermédiaires.

- Un lecteur belge cherche le décodage de **la gale**
- Un lecteur belge cherche le décodage du **dermographisme**
- Un lecteur français cherche le décodage du **névrome de Morton**
- Un lecteur français cherche le décodage du **diabète insipide**.

LA RUBRIQUE EST OUVERTE

Cette rubrique est la vôtre: que vous soyez thérapeutes ou simples particuliers, vous pouvez y déposer vos témoignages vécus sur le sens des maladies. Nous ne certifions pas que les décodages publiés seront toujours pertinents, mais nous pensons que ce partage d'expériences et de réflexions pourra profiter à ses lecteurs. Il suffit d'envoyer vos textes par courrier ou en format Word à l'adresse info@neosante.eu (anonymat garanti sur demande)



ÉVIDENCE DU SENS

La chronique de La Loi du Principe

Les chutes

Qui peut se vanter de n'être jamais tombé ? Les chutes font inmanquablement partie de l'histoire de chacun. Ce n'est jamais agréable et il faut reconnaître qu'une sensation de ridicule ajoute souvent à la confusion lorsque d'autres personnes assistent à cette mésaventure. Ce n'est pas un hasard si les émissions télévisées de type « bêtisier » en proposent de toutes sortes !

Mais bien sûr, ces chutes, comme tout ce qui nous arrive, ont un sens qu'il peut être intéressant de découvrir.

Nous allons donc nous intéresser cette fois à différents types de chutes et au regard que l'on peut porter sur elles selon la Loi du Principe.

Tout d'abord, dans le sens général, une chute est un *mouvement qui amène à la terre*.

Dans la lecture en trois plans de la Bioanalogie, la terre est liée au *concret*, au solide, *à la réalité*. Elle se relie également à l'espace, au physique et au *kines-thésique* : c'est l'Energie-Concrétisation qui parle de *ce qui nous laisse en paix*.

Or, nous ne pouvons être en paix qu'en sortant de *l'illusion du manque*, ce qui signifie *constater les choses telles qu'elles sont, sans vouloir autre chose que ce qui est là* : la réalité telle qu'elle est.

Je cite régulièrement cette phrase en séminaire parce qu'elle est essentielle - une des bases de la Bioanalogie - : « *Nous ne pouvons guérir que dans le réel* ».

Donc tout événement faisant référence à la terre, au bas, au concret, est une *invitation à sortir de l'illusion du manque et à voir les choses telles qu'elles sont, pour être en paix*. Ce sont toujours des invitations à *contacter notre vérité, notre réalité profonde*.

Quelques exemples de chutes :

• Chute parce que le pied heurte quelque chose au sol

Analogiquement, *un objet au sol* est lié à une réalité concrète qu'il faut considérer, *un élément dont il faut tenir compte dans notre réalité concrète* et auquel nous ne pouvons pas échapper.

On peut dire que heurter du pied un objet au sol est une invitation à sortir de sa « schizophrénie », au sens étymologique et non psychiatrique du terme : Le sens premier du premier terme « σχιζειν » (*schizein*) est *fractionnement*, et « φέρην » (*phérên*), l'esprit, donc *fractionnement de l'esprit*. Comme si une partie de nous isolait une partie de la réalité concrète.

« *En toute bonne foi* », Antoine a oublié le rendez-vous qu'il avait avec son directeur en fin de journée afin de lui rendre des comptes sur ses résultats professionnels peu satisfaisants. En quittant son lieu de travail, il heurte une pierre dans la cour et tombe. La vie l'invite ainsi à ne pas occulter la rencontre avec son directeur (pierre) et de voir –concrètement- les choses telles qu'elles sont (chute au sol).

• Glisser sur le sol gelé et tomber

Il s'agit d'une notion un peu différente puisque la chute se fait après avoir glissé sur un sol gelé.

Glisser, c'est *se laisser aller, emporter, en lâchant tout contrôle*.

C'est donc une invitation à sortir de tout attachement et de toute sécurité.

D'autre part, la chute sur le sol *froid* est une invitation à rencontrer la réalité concrète en cessant d'attendre un accueil chaleureux de l'extérieur.

Laurence est une idéaliste prête à nier ses besoins et ses envies pour éviter les conflits humains tant sur son lieu de travail qu'en famille.

Sa chute sur la glace l'invite à cesser de vouloir gérer les relations sociales dans le but d'y amener une illusion de chaleur et/ ou de bienveillance.

• Chute dans l'escalier droit

Le sens bioanalogique de l'escalier est très intéressant. En effet, un escalier est une oblique, c'est-à-dire la *rencontre* d'une horizontale et d'une verticale. Analogiquement c'est la *rencontre* entre le temps et l'espace et, plus concrètement, entre l'ovule et le spermatozoïde. Il parle donc de notre *conception, de notre identité biologique*.

En Bioanalogie, l'identité biologique se relie à *l'action juste*.

C'est la raison pour laquelle une *chute dans l'escalier* est une invitation à être dans une *action juste qui respecte notre vérité, dans la réalité concrète*.

Alors qu'elle quitte sa maison pour aller chez ses parents, Virginie rate la première marche du premier étage, dévale l'escalier et se retrouve assise par terre au rez-de-chaussée. Ce dimanche-là, alors qu'elle avait prévu une journée de plein air avec ses amis, elle répondait -comme bien souvent- à la demande de ses parents de venir déjeuner avec eux car une vieille cousine était de passage. En fait, elle n'était pas dans une action juste par rapport à sa vérité.

• Chute dans un escalier en colimaçon

La forme de l'escalier nous donne des informations supplémentaires.

Par exemple, dans un escalier en colimaçon, il y a un mouvement d'enroulement autour d'une verticale. La verticale, nous l'avons vu, est liée au temps, à l'ordre, à la décision, aux repères. Le mouvement autour de l'axe se relie à la « re-volte » au sens premier, qui est de faire un tour complet –une volte- et pour revenir à soi. La chute dans l'escalier en colimaçon est une *invitation à la révolte*, ce qui signifie ne plus subir les événements extérieurs, mais en prendre la responsabilité et découvrir en quoi ils sont au service de notre évolution.

C'est exactement le chemin proposé par la Bioanalogie et la loi du Principe.

Noémie qui a toujours les nerfs à « fleur de peau » est très réactive par rapport aux événements extérieurs. Un jour, sur son lieu de travail, elle reçoit un courrier interne assez désobligeant. En fait, il s'agit d'une erreur, ce courrier était adressé à une de ses collègues, mais Noémie reste dans l'idée que c'est pour elle. Elle emprunte l'escalier -en colimaçon- qui conduit au bureau de l'émetteur du courrier et fait une chute jusqu'en bas de l'escalier. Il s'agit ici d'une invitation à assumer la responsabilité de sa vie en cessant de mettre la cause de sa souffrance à l'extérieur de soi.

En résumé, quelle que soit notre façon de tomber, cela nous parle toujours de réalité, telle qu'elle est et de contact avec notre vérité profonde. ■

NB: Pour apprendre à lire les événements du quotidien, suivez l'enseignement hebdomadaire dans « Les Principes de Juliette » sur le site www.bioanalogie.com



Auteur et conférencier international, **Jean-Philippe Brébion** a développé le concept original de Bioanalogie, laquelle propose des outils qui rendent réaliste et concret l'éveil de la conscience. Son best-seller « *L'Empreinte de naissance* » (Éd. Quintessence) est devenu une référence dans le domaine du développement personnel. Dans « *L'Evidence* » (Ed. Dauphin Blanc) il énonce la Loi du Principe qui conduit à un constat qui transforme radicalement et définitivement notre relation aux événements qui nous touchent.

contact@bioanalogie.com - www.bioanalogie.com

INDEX DES DÉCODAGES

A			
- Abcès dentaire	N° 15 p 27	- Hémorroïde	N° 25 p 22
- Accidents de voiture	N° 11 p 27	- Hernie abdominale)	N° 16 p 22
- Acné	N° 16 p 25	- Herpès	N° 18 p 26
- Acouphènes	N° 5 p 18	- Hodgkin (maladie de)	N° 21 p 27
- Addison (maladie d')	N° 17 p 25	- Hyperprolactinémie	N° 18 p 24
- Adénome hypophysaire	N° 23 p 25	- Hypertension	N° 20 p 27
- Algodystrophie	N° 11 p 24	- Hypoglycémie	N° 30 p 23
- Allergies	N° 1 p 18	- Hypothyroïdie	N° 6 p 16
- Allergie alimentaire	N° 16 p 27	I-J	
- Allergie (au froid)	N° 9 p 24	- Impétigo	N° 13 p 23
- Allergie (aux graminées)	N° 32 p 23	- Implant dentaire	N° 4 p 20
- Allergie (au kiwi)	N° 26 p 25	- Infarctus du myocarde	N° 1 p 19
- Allergies (grand décodage)	N° 11 p 4	- Infections hivernales	N° 18 p 27
- Allergie oculaire	N° 12 p 27	K	
- Alopecie	N° 29 p 23	- Kératocône	N° 14 p 27
- Amygdale (cancer de l')	N° 29 p 25	- Kyste ovarien	N° 11 p 27
- Angoisses (de Noël)	N° 7 p 25	L	
- Anorexie	N° 12 p 22	- Leucémie	N° 13 p 27/N° 14 p 23
- Anticorps antiplaquettes	N° 6 p 16	- Leucémie (grand décodage)	N° 21 p 4
- Anus (maladies anales)	N° 6 p 22	- Lichen plan	N° 32 p 20
- Aphte (sur la langue)	N° 6 p 23	- Lithiase biliaire	N° 2 p 21
- Aphtes	N° 6 p 23/N° 19 p 26/N° 20 p 26/N° 25 p 27	- Lyme (maladie de)	N° 7 p 27/N° 11 p 23
- Apnée du sommeil	N° 16 p 26/N° 19 p 23	- Lymphome	N° 19 p 22
- Appendicite	N° 5 p 22	M	
- Arthrose	N° 4 p 19	- Malaise vagal	N° 10 p 23
- Arthrose du genou	N° 6 p 23/N° 8 p 27	- Mélanome	N° 26 p 20
- Asthme	N° 3 p 20/N° 24 p 27	- Mémoire (problèmes de)	N° 30 p 22
- Autisme	N° 5 p 23	- Mensonge	N° 5 p 21
- Autodestruction	N° 24 p 26	- Ménière (Syndrome de)	N° 11 p 27
- Automobile (problème d')	N° 9 p 25	- Méningite	N° 4 p 21
- AVC (accident vasculaire cérébral)	N° 20 p 22	- Ménopause (grand décodage)	N° 9 p 04
B		- Microbes (rôle des)	N° 33 p 25
- Basedow (maladie de)	N° 22 p 25	- Migraine	N° 6 p 18
- Béance du cardia	N° 1 p 23	- Mononucléose	N° 33 p 20
- Bec de lièvre	N° 26 p 24	- Motricité (troubles de)	N° 9 p 27
- Boiterie	N° 15 p 26	- Mucoviscidose	N° 12 p 25
- Bras droit (accident)	N° 2 p 23	- Muscles	N° 29 p 20
- Bronchite/bronchiolite	N° 8 p 27/N° 17 p 22	- Mycoses	N° 8 p 25
C		- Mycose vaginale	N° 12 p 27
- Calvitie	N° 29 p 23	- Mycoses (à la poitrine)	N° 18 p 27
- Calcanéum	N° 32 p 22	- Myopathie	N° 29 p 20
- Canal carpien (syndrome du)	N° 24 p 27	N	
- Canal lacrymal bouché	N° 7 p 27	- Néphropathies	N° 21 p 25
- Candidose	N° 15 p 22	O	
- Cellulite	N° 12 p 23	- Obésité	N° 13 p 25/N° 18 p 25
- Chalazion	N° 14 p 22	- Obésité/surpoids (grand décodage)	N° 23 p 4
- Cheveux (perte de)	N° 29 p 23	- Œsophage	N° 7 p 24
- Cheville (entorse)	N° 32 p 25	- Œsophage (cancer de l')	N° 20 p 27
- Chômage	N° 31 p 22	- Œsophage (spasmes à l')	N° 13 p 27
- Chutes	N° 33 p 26	- Œufs (symbolique des)	N° 33 p 21
- Colère & hystérie	N° 6 p 20	- Ongles (maladies des)	N° 19 p 25
- Colique néphrétique	N° 17 p 26	- Opossum (conflit de)	N° 8 p 23
- Côlon (cancer & colopathie)	N° 5 p 20	- Orgelet	N° 14 p 22
- Compulsions	N° 24 p 23/N° 25 p 23/N° 26 p 21	- Os (cancer des)	N° 9 p 45/N° 17 p 27
- Conflits familiaux	N° 4 p 18	- Os & squelette	N° 2 p 20
- Coqueluche	N° 30 p 24	- Otite	N° 21 p 27
- Cowper (glandes de)	N° 10 p 22	- Ovaire	N° 9 p 22
- Crampes musculaires	N° 33 p 22	- Ovaire (cancer de l')	N° 23 p 22/N° 27 p 25
- Crevaison de pneu	N° 10 p 24	P	
- Crohn (maladie de)	N° 3 p 23	- Pancréas (cancer du)	N° 8 p 26
- Croissance (problèmes de)	N° 21 p 24	- Panique	N° 16 p 27
- Culpabilité	N° 16 p 24	- Paralysie faciale	N° 23 p 26
- Cyrrhose	N° 15 p 25	- Parkinson	N° 3 p 18-
- Cystite	N° 1 p 21/N° 8 p 27/N° 25 p 27	- Parkinson (maladie de)	N° 11 p 22
D		- Parodontales (maladies)	N° 31 p 24 /N° 32 p 24/N° 33 p 24
- Déchaussement dentaire	N° 2 p 19	- Parole	N° 7 p 23
- Dépression	N° 2 p 23	- Peau (cancer de la)	N° 15 p 23
- Dépression nerveuse	N° 10 p 26	- Peau (maladie de la)	N° 15 p 23/N° 25 p 25
- Dermatite	N° 26 p 25	- Phéochromocytome	N° 20 p 25
- Deuils difficiles	N° 3 p 19	- Phlébite	N° 3 p 22
- Dévalorisation	N° 17 p 24	- Phobies	N° 13 p 26/N° 20 p 24
- Diabète	N° 4 p 23/N° 27 p 24/ N° 30 p 25	- Pleurésie	N° 18 p 22
- Diabète (grand décodage)	N° 5 p 24	- Pneumonie	N° 18 p 22
- Diabète gras	N° 12 p 27	- Poignet (Tendinite)	N° 5 p 23
- Diabète de type 2	N° 10 p 25	- Poitrine (mycose à la)	N° 18 p 27
E		- Polyarthrite	N° 5 p 19
- Eczéma (sur les paumes)	N° 11 p 27	- Polyarthrite rhumatoïde	N° 22 p 27
- Ejaculation précoce	N° 1 p 20	- Poumon	N° 7 p 26
- Elongation	N° 3 p 33	- Poumon (cancer du)	N° 7 p 26
- Endométriose	N° 7 p 27	- Prise de risque	N° 16 p 23/N° 17 p 23
- Entorse (cheville)	N° 32 p 25	- Prognathie	N° 22 p 26
- Enurésie	N° 1 p 21	- Prostate (cancer de la)	N° 19 p 36/N° 26 p 25
- Épilepsie	N° 21 p 22	- Psoriasis	N° 31 p 20
- Épiphyse	N° 26 p 22	Q-R	
- Erysipèle	N° 7 p 12	- Raynaud (Syndrome de)	N° 14 p 27/N° 18 p 23
- Estomac (Ulcère)	N° 6 p 21	- Rectum (cancer du)	N° 9 p 27
F		- Reins	N° 17 p 26
- Fatigue chronique	N° 17 p 25	- Répulsion (conflit de)	N° 19 p 24
- Fibrome	N° 8 p 22/N° 25 p 27	- Rétine	N° 33 p 25
- Fibromyalgie	N° 1 p 22/N° 31 p 23	- Rétrognathie	N° 21 p 26
- Fièvre	N° 23 p 24	- Rhino-pharyngite	N° 8 p 27
- Foie (cancer, cyrrhose)	N° 15 p 25	- Rhume	N° 7 p 22
- Foie (cancer du)	N° 10 p 27	- Rhume des foins	N° 32 p 23
- Foie (décodage mythologique)	N° 9 p 26	- Ronflement	N° 16 p 26
- Frilosité	N° 9 p 24	- Rougeole	N° 30 p 24
- Froid (allergie au)	N° 9 p 27	- Rubéole	N° 30 p 24
G		S	
- Genou (ligaments)	N° 11 p 25	- Sanction (peur de la)	N° 13 p 22/N° 14 p 24/N° 15 p 24
- Genou (pathologies du)	N° 1 p 23	- Schizophrénie	N° 20 p 23
- Genou (problème de)	N° 26 p 25	- Sciatique	N° 12 p 24/N° 15 p 27
- Glande pinéale	N° 26 p 22	- Sclérodermie	N° 14 p 27
- Glaucome	N° 29 p 22	- Sclérose en plaques	N° 2 p 18/N° 9 p 05/N° 13 p 27/N° 14 p 45/N° 31 p 21
- Glioblastome	N° 4 p 22	- Sclérose en plaques (grand décodage)	N° 19 p 4
- Glossodynie	N° 25 p 26	- Seins	N° 3 p 21
- Gluten (intolérance au)	N° 24 p 25	- Sein (cancer du)	N° 5 p 23/N° 11 p 45/N° 12 p 45/N° 16 p 4
- Goutte	N° 27 p 20		N° 17 p 27/N° 19 p 2/N° 19 p 27/N° 24 p 27/N° 31 p 25
- Grippe	N° 29 p 24	- Sinusite	N° 12 p 27/ N° 30 p 20
H		- Sommeil (apnée du)	N° 19 p 23
- Hanche (ostéome)	N° 2 p 23	- Sphénoïde	N° 8 p 24
- Hanche (pathologie des)	N° 21 p 23	- Spondylarthrite ankylosante	N° 23 p 27
- Harcélement sexuel	N° 9 p 22	- Stérilité	N° 9 p 22/N° 27 p 22
- Hémochromatose	N° 26 p 25	- Stress des examens	N° 2 p 22

INDEX DES DÉCODAGES

- Suicidé	N° 28 p 21/N° 29 p 21/ N° 30 p 21
- Surdité	N° 26 p 23
- Surpoids	N° 13 p 25/N° 18 p 25
- Surrénales (glandes)	N° 17 p 25
- Syncope	N° 10 p 23
- Syndrome sec (syndrome de Gougerot-Sjögren)	N° 33 p 23
T	
- Tabagisme	N° 27 p 23
- Talon	N° 6 p 19
- Talon (talus)	N° 32 p 22
- Tendinite	N° 17 p 24
- Tendinite (au poignet)	N° 5 p 23
- Testicule (tumeur au)	N° 3 p 23
- Testicule N° 9 p 23	
- Tétanie (crise de)	N° 15 p 27
- Thyroïde (hypothyroïdie)	N° 6 p 16/N° 13 p 24/N° 15 p 27
- Thyroïdite d'Hashimoto	N° 22 p 25
- TOC (compulsion de se laver les mains)	N° 14 p 25
- Toux	N° 6 p 23
U	
- Ulcère (� l'estomac)	N° 6 p 21
- Utérus (cancer du col)	N° 12 p 26/N° 15 p 45
- Utérus (col de l')	N° 24 p 22
- Utérus (rétroversion de l')	N° 14 p 26
V	
- Vaginisme	N° 22 p 23
- Varicelle	N° 30 p 24
- Varices	N° 3 p 22
- Vergetures	N° 27 p 25
- Verrues	N° 1 p 23/N° 24 p 24/N° 25 p 24/N° 31 p 25
- Vertèbres	N° 2 p 22
- Vertèbres cervicales	N° 22 p 22

- Vertiges (de Ménière)	N° 11 p 2
- Vésicule biliaire	N° 11 p 26/N° 22 p 24
- Vessie (cancer de la)	N° 10 p 27/ N° 30 p 25
- Vue (baisse de la)	N° 32 p 25
W-X-Y-Z	
- Zona (de l'œil)	N° 4 p 23

DÉCODAGENDA

Agenda des conférences, ateliers et séminaires en rapport avec le décodage psychobiologique des maladies

BELGIQUE

- **Judith Van den Bogaert**, anime le 22 avril à Bruxelles un atelier sur « *Ma généalogie, un passé qui éclaire ma vie* »
Info: +32 (0)2 374 77 70 – www.evidence.be
- **Le Dr Eduard Van den Bogaert**, anime le 8 mai à Bruxelles un atelier sur « *Voyage Mytho-Bio-Logique au cœur de soi* » (décodage bio-médical des maladies)
Info: +32 (0)2 374 77 70 – www.evidence.be
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 30 mai au 1er juin à Namur un séminaire sur « *La maladie comme voie de guérison : le système hormonal, reproduction, urinaire et la vision* »
Info: +32 (0)81 83 34 84 – www.bioanalogie.com

FRANCE

- **Laurent Jacot** anime du 19 au 22 avril à proximité d'Avignon un séminaire sur « *L'essentiel des approches du décodage biologique des maladies* »
Info: +33 (0)6-72 73 05 44– www.Ulysse-Formation.fr
- **Le Dr Olivier Soulier** anime du 23 au 25 mai à Annecy un séminaire sur « *Cerveau, pensée, psychologie, psychiatrie* »
Info: +33 (0)2 51 82 47 25 – www.lessymboles.com
- **Laurent Jacot** anime du 29 mai au 1er juin à Avignon un séminaire sur « *L'essentiel des approches du décodage comportemental et énergétique* »
Info: +33 (0)6-72 73 05 44– www.Ulysse-Formation.fr

QU B C

- **Jean-Philippe Brébion** anime du 4 au 6 avril à Québec un séminaire sur « *La maladie comme voie de guérison : le système nerveux, respiratoire, l'audition et la peau* »
Info: +1 (418) 523-9634 – www.bioanalogie.com

ITALIE

- **Jean-Philippe Brébion** anime du 2 au 4 mai en Sardaigne un séminaire sur « *Empreinte de naissance : au-delà de l'ADN* »
Info: +34 (0)70-65 82 84 – www.bioanalogie.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 9 au 11 mai à Turin un séminaire sur « *La maladie comme voie de guérison : le système nerveux, respiratoire, l'audition et la peau* »
Info: +34 (0)11-53 80 60 – www.bioanalogie.com
- **Jean-Philippe Brébion** anime du 16 au 18 mai à Oderzo un séminaire sur « *Les 7 lois capitales du cerveau* »
Info: +34 (0)- 8—51 61 396 – www.bioanalogie.com

MÉDECINE DU SENS

Le billet du Dr Olivier Soulier

AMOUR, DÉSAMOUR ET MALADIE

J'inaugure ici une rubrique intitulée « Médecine du sens ». En guise d'introduction, je voudrais apporter un éclairage nouveau et profond sur le sens des maladies et des processus de notre vie et du vivant. J'ai commencé à chercher le sens des maladies dès le début de mes études de médecine, il y a bientôt 40 ans. J'ai vu se mettre en place progressivement toutes les tendances des mouvements de décodage et d'analyse.

J'ai eu la chance d'apprendre l'homéopathie et l'acupuncture avec des maîtres qui m'ont imprégné du désir du sens. J'ai rapidement compris l'intuition formidable du Dr Hamer, j'avais juste plus de 30 ans. Mais rapidement, j'ai senti qu'il manquait une autre dimension au delà de la part animale, que le décodage s'appliquait parfaitement au niveau endodermique typiquement animal, déjà plus moyennement au niveau mésodermique, mais vraiment pas de façon juste au niveau ectodermique. Il manquait la dimension humaine, celle du cœur pour le mésodermique, et la dimension symbolique et spirituelle pour l'ectodermique.

Des couples pathogènes

Pour suivre, je voudrais aborder un point essentiel : le rôle de l'amour et du non-amour dans la genèse des maladies. Et particulièrement la place de l'amour dans la structure familiale et le transgénérationnel. De façon globale, le petit mammifère humain que nous sommes se développe avec de l'amour et de la sécurité. Dans une famille, idéalement, le couple parental quand il fonctionne bien, génère un niveau important de production de sensations amoureuses. Christiane Singer disait que, petite, elle aimait se mettre tout contre ses parents qui s'embrassaient pour recueillir une part de ce qu'elle ressentait comme une pluie de paillettes d'amour. De façon générale, les choses ne sont jamais aussi simples et parfaites. Chaque couple parental a ses difficultés, ses hauts et ses bas. Nous savons aussi que par le transgénérationnel, les parents transmettent beaucoup d'informations à leurs enfants avec des bons et des mauvais côtés.

Mais cela est-il acceptable ? Donald Winnicott, le grand psychanalyste anglais (1896 - 1971) nous disait qu'il n'y a pas de « bonne mère », mais une mère suffisamment bonne, voire juste acceptable, l'enfant développant ses compétences dans les failles de sa mère.

En manière de couple parental, nous pouvons reprendre la même idée. Dans un couple parental acceptable, même si l'amour n'est pas parfaitement présent tous les jours, il est là et il est la base du couple. Mais il se trouve souvent des couples parentaux qui ne s'entendent jamais et ne se sont jamais entendus, et qui, malgré tout, vont être capables

de rester ensemble pendant très longtemps, exposant leur mésentente aux vues de leurs enfants. Pire, les enfants sont tous les jours les réceptacles des tensions parentales. Ces couples parentaux se sont mariés pour « de mauvaises raisons » : fuir leur famille ; tenter de compenser désespérément un désamour de leur propre famille ; suite à un dépit amoureux, le partenaire est choisi comme une compensation, etc. Le fait qu'un des deux aime l'autre pendant que l'autre, non amoureux, se laisse aimer pour des raisons qui l'arrangent est une grande cause de maladie. C'est la même chose quand le couple est choisi pour des raisons de sécurité. Ces couples continuent pendant de très nombreuses années à rester ensemble malgré leur mésentente. Il est évident qu'il y a en eux une part qui trouve sa satisfaction. Une séparation aurait été plus saine pour tout le monde.

Mais tant que ce couple poursuit son chemin, il continue à générer de la masse conflictuelle.

La masse conflictuelle est l'ensemble des tensions que peut générer une situation ou une attitude problématique. Cette masse s'accumule dans le couple en générant, chez l'un puis l'autre des deux conjoints, des tensions et des maladies multiples (HTA, diabète, calculs, prostate, hanche, infarctus, AVC, obésité, etc.). Il est souvent intéressant de regarder les vieux couples et leurs pathologies respectives pour s'interroger sur la dynamique plus ou moins pathogène du couple. Et si l'un décide trop vite, comment s'est-il laissé tuer et comment l'autre l'a tué ? Aimer et tuer. Question qui peut choquer, mais si nous avons le courage de regarder les choses en face, question essentielle.

Tant qu'un couple « désamouré » poursuit son chemin, il continue à générer de la masse conflictuelle. Pour eux-mêmes ou pour leurs enfants.

Parents toxiques

Car cette attitude va se reporter sur les générations suivantes. Les enfants, souvent, afin d'assurer un minimum de tranquillité, absorbent les tensions parentales, tentent de trouver des solutions et dépensent une grande part de leur énergie pour tenter d'établir un équilibre. Parfois, ils sont sollicités dans ce sens par les parents, parfois ils le font spontanément, comme une forme de mission de vie. Tout être humain a besoin de croire que ce qu'il vit est de l'amour, et faire le deuil de cela est une des choses les plus difficiles qui soit. Souvent aussi, les couples parentaux que l'on peut qualifier de toxiques, vont avoir une telle idéologie de perfection qu'ils vont réussir à cacher leur toxicité



sous de grands principes, en reportant leur difficulté sur la génération suivante.

Ils vont même réussir, en reportant leur masse conflictuelle sur leurs enfants, à aller apparemment bien en matière de santé et à faire en sorte ce que ce soit leurs enfants qui somatisent. Souvent aussi, ces couples trouvent une forme d'unité parce qu'ils se dévouent pour leurs enfants. Ceux-ci se trouvant encore plus affectés par cette mission qui les empêche de vivre. Les enfants sont malades et les parents les aident, alors qu'en fait ils sont malades pour donner un sens au couple parental et tenter de le sauver avec leur illusion de l'amour. L'horreur est inversée.

Au maximum, ils seront les bons parents sains, d'enfants en difficulté, pour lesquels ils se dévoueront en générant l'admiration de leur entourage et la culpabilité de leurs propres enfants. Qui peut alors voir que le schéma est inversé?

La génération parentale tente de maintenir son système de croyances et tente aussi de ne pas assumer les erreurs de sa vie. Ce poids est très souvent reporté sur la progéniture.

Anorexie, dépression, psychose, schizophrène, suicide, obésité, drogue, alcoolisme, malformation. Mais aussi, très basiquement, otites, bronchiolites, eczéma, colite, maladie de Crohn, SA, SEP, fibromyalgie, spasmophilie... Toutes ces maladies ont en fait une origine inversée et transgénérationnelle. Elles atteignent les enfants difficiles de parents «normaux», qui ont parfois même l'apparence d'être parfaits, mais qui sont en réalité très toxiques.

Alice Miller, dans toute son œuvre, nous a donné la possibilité de remettre en cause les tabous des relations avec les parents. Elle parle notamment de ces enfants qui, par fidélité fanatique à leurs parents, sombrent dans la maladie et la dépression.

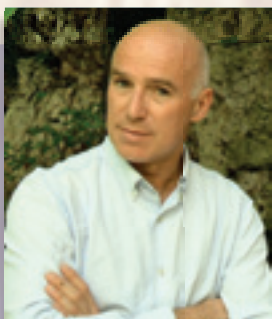
Devenus adultes, ces enfants vont se retrouver face à un dilemme. Tout d'abord, il leur sera très difficile de conscientiser le schéma familial. Ensuite, quand une thé-

rapie leur aura révélé les fils du système, il y a de grandes chances que le thérapeute finisse par leur dire «qu'ils doivent pardonner», anéantissant ainsi des années de travail thérapeutique. S'ils arrivent à prendre assez de recul et commencent à confronter leurs parents, ils réalisent rapidement que s'ils vont plus loin afin de libérer leur propre vie, «ils risquent de les tuer». Et souvent, ils capitulent comme de bons enfants, restant enfermés dans leurs maladies et leur souffrance.

Un arbitrage capital

Ce moment est essentiel en matière de thérapie. Dans la médecine du sens et sa vision du monde que j'appelle «les cinq cercles», il s'agit là d'un moment crucial, ce que j'appelle la bascule des générations. La génération précédente tente de maintenir son système de croyances et tente aussi de ne pas assumer les erreurs de sa vie. Ce poids, ou masse conflictuelle est très souvent reportée sur la génération suivante à laquelle il est souvent demandé dévouement et obéissance à la génération précédente «après tout ce que l'on a fait pour vous». Mais surtout pour assurer la santé défaillante de ses parents au prix de la sienne. La génération suivante aura alors à arbitrer, soit en acceptant de porter ce poids en bon enfant et de tomber malade, soit de le rester si le conflit a déjà déclenché la maladie, ce qui est souvent le cas, dépression en tête. Cette génération peut aussi refuser ce poids, quitter la fidélité familiale, devenir de ce fait «un mauvais enfant, non respectueux pour ses pauvres parents» qu'elle laisse face à la conséquence de leurs actes. Elle se libère ainsi d'un poids énorme qui se trouve naturellement reporté sur la génération précédente. Laquelle, quittant son état de non-maladie ou de maladie compensée, va basculer en maladie ou en décompensation, puisque plus personne n'accepte de porter pour eux le poids de la souffrance. Cet arbitrage est essentiel pour comprendre les maladies et tenter d'en sortir. ■

Vous pouvez retrouver Olivier Soulier sur son site www.lessymboles.com, et vous abonner à la lettre de la Médecine du Sens, pour recevoir de nombreux articles et commentaires sur les actualités scientifiques et générales.



Médecin homéopathe et acupuncteur, **Olivier Soulier** travaille depuis 25 ans sur le sens de la vie, du corps humain et des maladies. Conjuguant vision symbolique et connaissances scientifiques, il a plus particulièrement exploré le domaine des microbes, des hormones et de l'embryologie. Conférencier international et animateur de séminaires, il a publié deux livres («*Histoires de vie, messages du corps*» et «*La digestion*»), ainsi que 3 DVD («*Les microbes*», «*Sortir de la sclérose en plaques*», «*Le sens des désirs alimentaires*») aux Editions Sens & Symboles. Jean-Yves Bilien lui a par ailleurs consacré le film «*Médecine du sens, comprendre pour guérir*» (BigBangBoum Films). www.lessymboles.com

SENTIERS DE SANTÉ

La chronique de Jean-Jacques Crèvecoeur



Depuis près de trente ans, Jean-Jacques Crèvecoeur expérimente et teste de nombreuses approches de santé, en posant un regard critique et réfléchi sur chacune d'elles. Dans cette rubrique, non seulement il nous partage son vécu et les enseignements qu'il en a tirés, mais surtout il nous encourage à emprunter et à expérimenter, à notre tour, ces sentiers de santé...

FAUT-IL CONDAMNER LES VIRUS POUR CRIME CONTRE L'HUMANITÉ ?

Les microbes sont-ils responsables des maladies ? C'est sur cette question fondamentale que je terminais mon article le mois dernier (voir *Néosanté* n° 32). De manière provocatrice, j'avais répondu : « *pas plus que les gendarmes, les policiers et les pompiers ne sont responsables des accidents mortels de la circulation...* » Me voici, à présent, en posture bien délicate, car cela fait des mois que je vous incite et que je vous encourage à pratiquer le doute systématique ! J'espère donc que vous n'avez pas avalé comme paroles d'Évangile mes propos du mois dernier... Mais j'espère aussi que vous n'avez pas rejeté, d'un revers de la main, les propos que je tenais. Car croire aveuglément une thèse, aussi sérieuse soit-elle, relève de la même immaturité intellectuelle que de la rejeter sans prendre la peine de l'étudier... En toute circonstance, le doute systématique est une hygiène mentale qui consiste à questionner le Réel, sans a priori ni positif, ni négatif... Ce préambule étant fait, examinons le dossier judiciaire instruit à l'égard des virus, afin d'établir si, oui ou non, ils sont responsables de la mort de millions de personnes chaque année, depuis de nombreux siècles... Ce qui ferait des virus les plus grands génocidaires de toute l'histoire de l'Humanité.

Les virus à la Cour Pénale Internationale...

Pour rédiger ma chronique, j'ai imaginé le procès qui pourrait être intenté contre les virus, devant le TPIV (Tribunal Pénal International contre les Virus), pour crime contre l'Humanité, infanticide et génocide. D'un côté, le procureur de la partie civile, représentant les collectifs des familles de victimes. De l'autre côté, l'avocat de la défense, qui aura certainement fort à faire pour plaider l'innocence de ses clients... Malgré la présomption d'innocence que l'on doit accorder aux prévenus, il faut reconnaître que de nombreux faits accablants les désignent comme les coupables idéaux. Le procureur de la partie civile n'a d'ailleurs aucune difficulté à citer à charge des accusés les délits suivants : toutes les épidémies de grippe du monde (dont la plus effroyable était celle de 1918!), ce terrible

fléau qu'est le SIDA (reconnu depuis plus de 30 ans), la famille des hépatites (de A à E), toutes les maladies d'enfance (rougeole, rubéole, oreillons, diphtérie, coqueluche, poliomyélite, méningites, varicelle, etc.), certaines maladies tropicales (comme la dengue ou la fièvre jaune) et enfin, le fameux cancer du col de l'utérus qui préoccupe de plus en plus les autorités sanitaires des pays occidentaux...

Nul besoin pour le procureur d'investir beaucoup de temps pour démontrer que, lors de toutes ces hécatombes, la présence des virus a toujours été attestée et rapportée ! Une telle fréquence ne peut plaider qu'en faveur de la thèse de la culpabilité. Et le procureur de rappeler, au passage, que les efforts de la guerre initiée par Jenner et Pasteur durant la seconde moitié du dix-neuvième siècle devraient être maintenus et intensifiés à tout prix contre les virus. Enfin, c'est par un vibrant appel à la vaccination universelle qu'il termine sa plaidoirie, réclamant la condamnation immédiate des accusés et l'arrestation immédiate de tous les lobbies anti-vaccins !

Lui succède sans attendre l'avocat de la défense qui commence comme suit : « *Rappelons-nous, Mesdames et Messieurs les jurés, que les virus sont des entités qui existent sur la planète depuis que la vie est apparue sur Terre, c'est-à-dire entre 2,5 et 3,8 milliards d'années (selon les experts) ! Ils existent donc sur cette planète depuis bien avant les hominidés (dont les origines remontent à plus ou moins 7 millions d'années). Rappelons-nous également que les virus sont les hôtes de notre organisme, que nous le voulions ou pas, et qu'ils y sont en nombre ! En réalité, chacun de nos organismes héberge trois mille milliards de virus, et l'immense majorité d'entre eux joue un rôle absolument vital dans la régulation et l'équilibre de notre physiologie. Pensez-vous sincèrement que, si les virus étaient les criminels que Monsieur le Procureur vient de dépeindre, pensez-vous sincèrement qu'un seul humain serait encore en vie aujourd'hui sur Terre ? Si les virus étaient les ennemis jurés de l'homme, nous* »

Si les virus sont tellement nuisibles, comment se fait-il que la médecine de pointe leur découvre de fantastiques propriétés curatives ?



ne serions plus là, ni vous, ni moi, pour en débattre ! Sur les milliers de types de virus différents, saviez-vous, Mesdames et Messieurs les jurés, que seule une petite dizaine de virus est considérée par les chercheurs en biologie cellulaire comme pathogènes ? Alors, de grâce, ne généralisons pas trop vite et ne nous laissons pas abuser par ces propagandistes qui ont fabriqué de toutes pièces cette mauvaise réputation à l'ensemble de la population virale ! Rappelons enfin qu'ils sont indestructibles et qu'une condamnation à mort serait, de toute façon, inutile. Donc, avant même de présenter les éléments à décharge, la sagesse nous inviterait à les étudier, à les comprendre et peut-être à apprendre à vivre en bonne intelligence avec nos hôtes... Car toute guerre qui leur serait faite serait perdue d'avance par notre stupide insolence. »

Une première preuve en faveur des virus

« Ceci étant dit, permettez-moi de vous parler maintenant de la vie intime des virus, de leur vie cachée. Pour ce faire, allons les rejoindre à un endroit où l'on est sûr de pouvoir les trouver. Supposons que vous vous soyez arraché un morceau de peau, en tombant par terre ou en heurtant un mur de ciment. Vous aurez ce qu'on appelle une plaie... Une fois que vous aurez nettoyé et désinfecté la plaie, il va se former une croûte assez épaisse et rigide. Tout le monde sait qu'il faut veiller à ce que cette dernière ne soit pas, à son tour, arrachée. Mais si, par accident, celle-ci était arrachée, qu'y trouve-t-on ? Un liquide purulent dont l'odeur peut être assez nauséabonde. C'est dans ce liquide que les virus sont très actifs et présents en grand nombre.

Ça peut paraître surprenant, alors que la blessure avait été nettoyée et désinfectée avec grand soin... Pourtant, une simple analyse de ce liquide jaunâtre ne laissera aucun doute sur la nature de sa composition. Alors, d'où viennent ces virus ? Et que font-ils surtout ? Les réponses sont très simples : ils étaient déjà présents dans le corps, au cas où un accident nécessitait leur intervention, mais ils étaient au repos, en stand-by. Je vous rappelle qu'ils sont trois mille milliards à occuper notre corps, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept ! La virologie classique les décrit d'ailleurs comme non pathogènes ou non virulents. Et quel rôle jouent-ils, lorsqu'ils deviennent actifs ? Ils réparent les tissus, les reconstruisent, les régénèrent, discrètement, silencieusement, dans l'ombre de cette fameuse croûte. Supposons, à présent, que vous décidiez d'arracher votre croûte tous les jours, que pensez-vous qu'il va arriver ? Eh bien, votre peau ne se réparera jamais à cet endroit, vous faisant perdre une partie de votre intégrité physiologique et vous exposant au danger d'intrusion de corps indésirables dans votre organisme... Par contre, si vous ne contrecarrez pas la nature, si vous laissez votre croûte intègre, vous savez par expérience qu'en fin de compte, celle-ci tombera d'elle-même laissant apparaître un épiderme tout neuf et aussi solide (si pas plus) que le morceau qui avait été arraché précédemment. À cet

instant, vous constaterez que plus aucun virus ne sera actif dans cette région, leur mission réparatrice étant accomplie... »

Les preuves en faveur des virus

Dans la salle d'audience du Tribunal, un malaise diffus commence à se faire sentir parmi les jurés. Même le procureur semble moins sûr de lui, après cette première salve décochée par l'avocat de la défense. La suite est encore plus éblouissante... « Cette vision des virus comme agents de reconstruction et de réparation est probablement surprenante, j'en conviens. Elle l'est, non seulement pour le commun des mortels, mais aussi pour la plupart des médecins encore formés, malheureusement, dans la ligne de pensée de Louis Pasteur. Pourtant, les preuves pour appuyer ma thèse, c'est auprès de la médecine classique que je vais les chercher. J'appelle donc à la barre, un premier témoin, chirurgien spécialisé en traumatologie. »

Monte à la barre un homme grand, élancé, la cinquantaine, lunettes carrées, cheveux poivre et sel. Je peux résumer son long témoignage comme suit : « Depuis une dizaine d'années, plusieurs équipes de chirurgie dans le monde ont testé avec succès une stratégie réparatrice efficace en cas de fracture osseuse. Au lieu de recoudre immédiatement le membre fracturé, nous nous contentons de réaligner les os brisés, mais nous laissons la plaie ouverte. Ce processus provoque, du coup, une multiplication plus importante des virus. Avec pour conséquence observée, une reconstitution du cal osseux 30 % plus rapide et plus solide comparée à l'approche chirurgicale classique... Sans nul doute, Maître, nous attribuons ce succès au rôle réparateur des virus présents dans l'organisme... »


Lui succède à la barre, un biologiste japonais, le professeur Tsuyoshi Etoh qui, lui aussi, vient témoigner de leur toute nouvelle collaboration fructueuse avec les virus. « Nous avons découvert que certains virus (plus précisément les réovirus, habituellement présents dans l'appareil respiratoire et dans le tractus intestinal) peuvent devenir des agents très puissants dans le traitement du cancer du pancréas. » Dans son témoignage, il cite également d'autres travaux plus avancés dans le traitement des mélanomes, où là, on fait appel à certains virus de l'Herpès. Ou encore ces glioblastomes (tumeurs cérébrales) traités par une variété particulière de virus de la grippe...

À l'issue de cette première journée, l'assemblée semble perdue dans ses réflexions. Se pourrait-il que tous les virus, dans toutes les circonstances, jouent le même rôle d'agents réparateurs, reconstructeurs, régénérateurs ? C'est encore trop tôt pour le dire... Surtout que, pour l'instant, l'avocat de la défense n'a présenté que les virus considérés comme utiles. Comment compte-t-il s'y prendre pour aborder le dossier des épidémies et des virus pathogènes ? Rendez-vous le mois prochain pour la suite de ce procès historique ! ■

Physicien et philosophe de formation, **Jean-Jacques Crèvecoeur** promeut une approche pluridisciplinaire de l'être humain pour redonner du sens à ce que nous vivons, mais aussi et surtout pour favoriser chez chacun de nous la reprise en main de notre propre vie, de manière autonome et responsable. Formateur et conférencier de renommée internationale, il est auteur d'une dizaine d'ouvrages, réalisateur de documentaires et producteur de nombreux outils pédagogiques au service de l'ouverture des coeurs et des consciences.

Son site Internet : <http://www.jean-jacques-crevecoeur.com>

CAHIER RESSOURCES

- 
- . **NATURO PRATIQUE : De beaux cheveux au naturel** p34
par Emmanuel Ducoq
- . **LES CONSEILS DU FURET : Aides naturelles pour soigner la mononucélose, le syndrome sec et les crampes musculaires**P35
- . **ESPACE LIVRES :** p36 - 37
- . **PALÉONUTRITION : Quelle farine sans gluten ?** p38
par Yves Patte
- . **NUTRI-INFOS :**
- **Gluten & Roundup**
 - **Santé & végétarisme**
 - **Margarine & cholestérol**
 - **Pomme & coeur**
 - **Gingembre & cancer du sein** p39
- . **OUTILS :**
- **Site internet : psycho-bio-généalogie**
 - **Film : deuxième cerveau**
 - **Magazines : science & inconscient** p40

 **néosanté**
éditions
avril 2014

PHILOSOPHIE DE CE CAHIER

La philosophie de ce Cahier Ressources rejoint l'adage ancien « *Un esprit sain dans un corps sain* ». Bien que focalisée sur l'origine psycho-émotionnelle et le sens psychobiologique des maladies, la revue Néosanté envisage l'être humain dans sa globalité et considère que la santé de l'esprit est indissociable de celle du corps. Tant la rubrique d'hygiène naturelle (« *Naturopathie* ») que nos deux rubriques consacrées à l'alimentation (« *Paléonutrition* » & « *Nutri-infos* ») s'appuient sur la conviction qu'un mode de vie « bio-ancestral » favorise la prévention et la résolution des conflits pathogènes. Ouvertes à d'autres approches alternatives, les rubriques « *Outils* » et « *Espace livres* » axent cependant leur sélection multimédia sur la santé holistique en privilégiant l'angle psychosomatique. Dans ses « *conseils du Furet* », notre naturopathe fureteur se limite à renseigner les nutriments et traitements naturels pouvant contribuer à prévenir et soigner les pathologies abordées dans le Cahier Décodages. Celui-ci occupe le centre de la revue et précède le Cahier Ressources parce que notre priorité consiste surtout à explorer le « *sens des maux* » en éclairant leurs causes conflictuelles. A nos yeux, aucun remède matériel extérieur ne peut se substituer aux ressources intérieures.



De BEAUX CHEVEUX au naturel

Victimes du marketing adroit de l'industrie cosmétique, nous n'avons pourtant besoin ni de ses shampoings, ni de ses démêlants, ni de ses lotions. Pour de beaux cheveux, place au naturel !



La plupart des shampoings moussants sont fabriqués à base de sodium laureth sulfate (sles) et de sodium lauryl sulfate (sls), deux substances chimiques irritantes pour les yeux, asséchantes pour la fibre capillaire et même accusées de représenter un danger réel pour la cornée des enfants ! D'après Rita Stiens, auteur du livre *La vérité sur les cosmétiques* et du site Internet éponyme, même l'ammonium laureth sulfate, présent dans certains shampoing bio, a tendance à irriter le cuir chevelu, favorisant une réaction de « racines grasses ». En plus, on leur adjoint souvent des silicones qui masquent leur effet décuplant sur le moment mais contribuent également au dessèchement des cheveux, peut-être à leur chute prématurée... Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer notre crinière avec celle des peuples ayant conservé un mode de vie traditionnel et n'utilisant pas de shampoings industriels, Inde et peuples autochtones par exemple. Voici quelques-unes de leurs recettes faciles à mettre en œuvre.

Shampoing aux œufs

Le jaune d'œuf battu de nos grands-mères n'a pas pris une ride. Voici une variante testée à de nombreuses reprises et qui a fait ses preuves :

- Diluez une cuiller à café de miel dans 1 cuiller à soupe d'un alcool de type rhum, vodka, alcool de menthe, whisky, etc. Ajoutez deux gouttes d'huile essentielle (ylang ylang, citron, romarin, lemon grass ou menthe, par exemple).
- Ajoutez un œuf et battez,
- Versez dans un flacon à orifice étroit (un flacon de shampoing, par exemple...) afin de pouvoir diriger le mélange directement sur le cuir chevelu.
- Répartissez sur le cuir chevelu mouillé à l'eau à peine tiède tout en massant.
- Rincez abondamment à l'eau fraîche ou à peine tiède mais surtout pas chaude afin d'éviter de faire une omelette !

Résultat : Vos cheveux sembleront probablement moins volumineux qu'avec un shampoing ordinaire et vous aurez peut-être l'impression qu'ils sont moins propres dans un premier temps. C'est que ce shampoing maison lave sans décaper ! En revanche, ils graisseront moins vite et embelliront au fil du temps. Faites le test trois semaines pour obtenir des résultats probants.

Shampoing moussant au bois de Panama

Le bois de Panama est une écorce saponifère aux propriétés moussantes et dégraissantes originaire d'Amérique du sud. On la trouve conditionnée en poudre ou en copeaux sur Internet ou dans certaines herboristeries. Leur infusion ou leur macérat sont réputés réguler la sécrétion de sébum et favoriser la croissance des cheveux tout en les fonçant légèrement :

- Pesez 10 g de bois de Panama à l'aide d'une balance,
- Mélangez-les à 9 cl d'eau.
- Si vous avez le temps, laissez macérer 24 h dans l'eau froide en agitant de temps en temps. En version accélérée, 10 minutes d'infusion dans de l'eau bouillante suffisent.
- Filtrez dans un flacon propre, au besoin avec un filtre à café. Conservez au réfrigérateur et utilisez rapidement (une semaine environ).

Si vous tenez vraiment au shampoing tout prêt, optez pour un shampoing ou une base lavante neutre dénués de produits dangereux (à tester sur laveritesurlcosmetiques.com). Ne vous fiez pas à la mention « naturel » « artisanal » ou même « bio », qui peuvent cacher des substances irritantes. Vérifiez vraiment, vous aurez des surprises ! Et si vous tenez absolument à votre shampoing industriel, diluez-le dans un verre d'eau avant de l'appliquer. Surtout, espacez vos shampoings autant que possible dans la limite des canons en vigueur : un à deux shampoings maximum par semaine.

Après-shampoing et démêlants ancestraux

Il existe un démêlant qui ne coûte pratiquement rien et embellit la chevelure mieux que tous les après-shampoings du commerce : l'huile ! Une goutte ou deux suffisent pour des cheveux normaux, plus pour des cheveux secs. L'huile est bien connue des polynésiennes et des indiennes et l'on n'a jamais trouvé mieux. Elle nourrit et lisse efficacement les fibres capillaires, donnant aux cheveux un lustre naturel et mettant progressivement fin aux fourches. Sauf à en mettre trop, elle ne grasse

pas les cheveux mais leur donne un soyeux très agréable

À vous de trouver la bonne dose, celle qui procure soyeux sans graisser. Après un shampoing, répartissez-la sur les longueurs et les pointes des cheveux encore mouillés puis peignez. Une huile vierge alimentaire convient parfaitement. Pour le côté glamour, les boutiques bio proposent des huiles spécifiques ou parfumées. Les huiles de macadamia ou de noisette ont un parfum agréable. L'huile de jojoba est la plus proche du sébum. La marque Melvita propose un grand choix d'huiles aux propriétés spécifiques. Weleda offre des huiles parfumées très agréables. Vous pouvez créer votre propre parfum en ajoutant à votre flacon d'huile quelques gouttes d'huile essentielle d'ylang ylang, de rose musquée, etc.

En cas de cheveux secs, vous pouvez mettre une ou deux gouttes sur vos pointes chaque jour avant de les brosser.

Avant la baignade en mer ou en piscine

Comme les polynésiens, saturez vos cheveux d'huile fluide ou d'huile de coco pour les protéger et les nourrir avant la baignade. Si vous séjournez plusieurs jours au bord de la mer, patientez jusqu'à la fin de votre séjour avant de les rincer et de les laver pour une cure d'oligo-éléments marins.

Solutions naturelles pour les cheveux à problème

En cas de cheveux gras ou secs, de démangeaisons, de pellicules ou de chute de cheveux, un massage quotidien des racines avec une noix de gel d'aloë vera (en boutique bio) est souverain. Ce produit est d'une efficacité remarquable pour le confort capillaire et favorise la microcirculation, ce qui est favorable en cas de chute.

Autre remède capillaire de choix si vous avez le temps : l'infusion d'ortie. Laissez infuser une bonne poignée de feuilles d'ortie, soit dans de l'eau non chauffée pendant 24 heures, soit dix minutes sous de l'eau bouillante. Après le shampoing, rincez votre cuir chevelu avec cette eau tout en le massant.

La plupart des problèmes capillaires sont liés à notre mode de vie et à notre alimentation. Le modèle paléo, largement développé dans Néosanté, est particulièrement favorable à votre crinière. Les prochaines éditions de cette rubrique développeront d'autres conseils de bien-être global eux-aussi favorables aux cheveux. À suivre...



Coach en cohérence cardiaque, écrivain et journaliste, **Emmanuel Duquoc** est passionné par les liens entre alimentation, émotions et santé. Il est l'auteur, outre de nombreux guides culinaires, des livres « *Les 3 émotions qui guérissent* » et « *52 semaines pour vivre bien sans médecin* » (Editions Thierry Souccar).

LES CONSEILS DU FURET



*Chaque mois, des conseils « naturopathiques »
pour prévenir ou soigner naturellement
les maladies abordées dans le Cahier Décodages*

Mononucléose

Comme expliqué dans l'article du *Cahier Décodages*, l'infection virale atteste que la maladie est entrée dans sa phase vagotonique de guérison. Il suffit donc d'attendre patiemment que les symptômes s'estompent en se reposant beaucoup. Evidemment, on peut donner un coup de pouce au système immunitaire avec une cure de **vitamines C, E et D**. À l'adolescence – période de la vie particulièrement concernée par la problématique de l'immunité (qui va de pair avec la quête d'identité) – le gros point faible est souvent l'alimentation déséquilibrée et carencée. Les poussées de croissance accentuent les effets de carence et la déprime psychologique, fréquente à cet âge, affaiblit également les ressources immunitaires. En prévention comme durant la convalescence, il importe de rééquilibrer l'alimentation (fruits, crudités, protéines de bonne qualité d'origine animale et végétale), de restreindre les laitages, de drainer le foie (artichaut, pissenlit...) et de traiter une éventuelle carence en fer (pensez spiruline), très fréquente chez les ados. (www.santeonaturel.com)

Crampes musculaires

La sollicitation excessive d'un muscle, la déshydratation, le stress ou la fatigue peuvent provoquer une crampe musculaire. Cependant, si vous êtes pris d'une crampe douloureuse au mollet durant la nuit ou si un muscle se bloque sans raison apparente, le problème vient habituellement du système nerveux, qui envoie un signal de contraction musculaire erroné. Il se pourrait que vos crampes musculaires soient favorisées par une carence en électrolytes – potassium, sodium, calcium et magnésium. Vous n'avez probablement pas besoin de prendre plus de sodium, mais vous auriez peut-être intérêt à augmenter votre consommation des trois autres minéraux, surtout le **magnésium**. Pour prévenir les crampes nocturnes, prenez de la **vitamine E**. Selon les résultats de plusieurs études, cette vitamine améliore la circulation artérielle et contribue ainsi à prévenir les crampes. Comme les crampes musculaires sont souvent associées à la déshydratation, buvez plus d'eau sans attendre d'avoir soif. Selon Jean-Marc Wilvers, inventeur du Magicramp, le déclenchement des crampes serait dû en réalité à une impulsion électrique non émise par le cerveau, mais bien causée par un excès d'électricité statique. Le Magicramp est un duvet anti-statique que l'on place sur le matelas et sous le drap, à hauteur des jambes. Son inventeur affirme qu'il élimine tous les types de crampes nocturnes, ainsi que les douleurs de croissance des enfants. *Toutes les infos et les vidéos explicatives sur le site www.magicramp.com*

Syndrome sec

Le syndrome de Sjögren est une maladie qui implique une inflammation chronique des glandes lacrymales et salivaires, réduisant la production de larmes et de salive et pouvant dès lors entraîner une sécheresse des yeux et de la bouche. Un déséquilibre au niveau des acides gras peut expliquer la répétition de ces réactions inflammatoires. À la surface de l'œil, les résolvines sont des molécules qui ont pour fonction de stopper l'inflammation. Or ces substances sont fabriquées à partir des acides gras Oméga-3. Ceux-ci jouent également un rôle important dans la fine couche de graisse qui entoure le globe oculaire. Vous aurez donc compris que les **poissons gras** sont de précieux alliés alimentaires dans le traitement du syndrome sec.

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

LA MÉDECINE DU SENS Comprendre pour guérir

*Film de Jean-Yves Bilien
sur le Dr Olivier Soulier*



Médecin généraliste, homéopathe et acupuncteur, Olivier Soulier travaille depuis 25 ans à la compréhension du sens des maladies et des événements de notre existence. Il ne cesse de développer cette analyse dans une vision à la fois biologique et symbolique qu'il applique à des domaines variés comme les microbes, les hormones, l'embryologie, les dents, les désirs alimentaires, les maladies et de tout ce qui fait le quotidien de notre vie. Les notions médicales que propose Olivier Soulier s'inscrivent à la fois dans une réalité scientifique et spirituelle. Sa vision reste très concrète et continue à s'enrichir grâce à une pratique régulière en cabinet. Il utilise une vision ouverte de la médecine et s'appuie en même temps sur de solides bases psychologiques et scientifiques. Il sait rendre ces aspects facilement abordables pour tous, par l'utilisation d'exemples et de formes imagées simples. Il partage ici son histoire, sa vision du monde et sa philosophie de la vie.

Prix : 27 € hors frais de port

**Pour commander ce DVD,
voir bon de commande en page 46.**

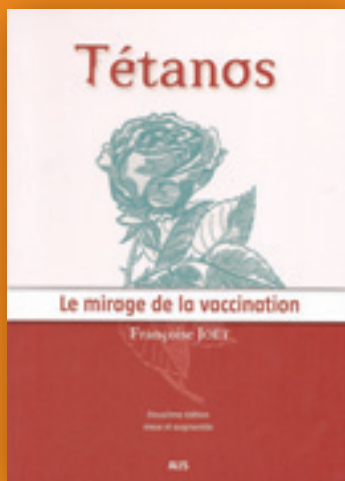
**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

TÉTANOS

Le mirage de la vaccination

Par Françoise Joët



Que savons-nous au juste du tétanos ? Connaissons-nous son mode d'action, son déroulement ? Avons-nous des informations sur son incidence, sur les moyens de l'éviter, de le soigner ? Non, mais tout le monde en a peur et tout le monde pense que le vaccin est salvateur. Il en va ainsi depuis près d'un siècle, tant a été puissante la programmation mentale opérée par les tenants de l'orthodoxie vaccinale. Ce livre propose de répondre aux questions que chacun devrait se poser et il essaie de fournir des informations et des pistes de réflexion afin que le voile soit levé sur la réalité de cette maladie et sur la supercherie de la vaccination antitétanique.

Prix : 14 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 46.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**

ESPACE LIVRES



Paléo pratique



Pionnier du paléo en France, Marc-Olivier Schwartz explique comment renouer avec l'alimentation de nos lointains ancêtres, celle dont notre corps a besoin : légumes à volonté, viande, poisson, fruits frais, noix ; ni sel, ni sucre, ni aliments transformés, ni laitages, ni gluten. Toutes les bases pour passer d'une alimentation industrielle et dénaturée à une alimentation à base d'aliments simples et originaux. Son co-auteur, le chef cuisinier Thomas Renoult, propose 2 semaines de menus paléo ainsi que 60 recettes gourmandes, preuve qu'il est possible de manger ancestral tout en se régalant.

Manger paléo
Marc-Olivier Schwartz
& Thomas Renoult
Editions Thierry Souccar



Le bouquin du mois

Seignalet pratique



Proche du régime paléo, avec une importance accrue pour le cru et la cuisson douce, le régime conçu en son temps par le Dr Jean Seignalet a également le vent en poupe. Grâce à sa famille et à ses amis (dont le Pr Henri Joyeux, qui signe la préface), l'œuvre de l'auteur de « *L'Alimentation ou la troisième médecine* » continue donc à faire du bien à ceux qui adoptent cette façon de manger, notamment aux personnes atteintes de maladies chroniques.

Comprendre et pratiquer le régime Seignalet
Dr Dominique Seignalet & Anne Seignalet
Editions François-Xavier de Guibert

Manuel du jeûne



L'auteure est directrice médicale des cliniques Buchinger Wilhelmi à Überlingen (Allemagne) et Marbella (Espagne), où l'on pratique le jeûne dans un contexte médicalisé. Cette nouvelle édition d'un grand classique est complétée par des informations scientifiques récentes et par un chapitre « jeûne et cancer ».

L'art de jeûner
Dr Françoise Wilhelmi de Toledo
Editions Jouvence

Adieu bedon



En dehors de considérations esthétiques, la ventripotence est souvent le signe de problèmes digestifs qui sont eux-mêmes à l'origine de nombreux symptômes (fatigue chronique, douleurs dorsales, déprime...). Associant plusieurs techniques, cet ouvrage propose une méthode destinée à obtenir rapidement et définitivement un ventre plat.

Effacer le ventre
Jacques Staehle
Editions Dangles

50 repas complets



À défaut de verser dans le dissocié, ce livre de cuisine fait dans l'équilibré. Beaucoup de recettes sont végétariennes et la plupart répondent aux principaux critères paléo.

Je compose mes assiettes complètes
Amandine Geers & Olivier Degorce
Editions Terre vivante

Penser le paranormal



Télépathie, prémonition, psychokinèse, révélation de secret transgénérationnel... la psychanalyste et docteur en psychologie Djohar Si Ahmed continue à se passionner pour les « expériences exceptionnelles » qui sont, selon elle, une dimension incontournable de la vie psychique et la manifestation des pouvoirs de l'inconscient.

Pour une psychanalyse des expériences exceptionnelles
Djohar Si Ahmed
Editions L'Harmattan

Motricité libre



Ce livre-outil invite à poser un regard nouveau sur le développement de l'enfant de 0 à 3 ans. Observation et motricité libre sont privilégiées dans une recherche de cohérence entre l'accompagnement et l'évolution personnelle de l'enfant, considéré dans sa singularité. Un mot d'ordre : le respect de son rythme et de ses potentialités.

Graines d'hommes
Yveline Héront
Editions Le Souffle d'Or

Cher corps



Ce livre est un recueil de lettres que l'auteure adresse à son corps, qu'elle regrette d'emblée d'avoir négligé et dont elle souligne l'intelligence et la sagesse. L'ouvrage aborde sans fausse pudeur les grandes étapes de la vie féminine, de la naissance à la vieillesse en passant par l'adolescence, la maternité, l'amour dans le couple et la ménopause.

Le corps a ses raisons... que la raison ignore
Francine Slosse
Editions Les 2 encres

Souffrir de mentir



Si certains mensonges sont bénins, d'autres peuvent empoisonner la vie familiale, conjugale et professionnelle. Selon Marie-Lise Labonté, tout mensonge cache un appel de détresse et une vérité qui demande à être entendue. Elle propose aux « esclaves du mensonge » de se lancer courageusement sur le chemin de l'authenticité. Le voyage est exigeant mais il serait hautement thérapeutique.

Du mensonge à l'authenticité
Marie-Lise Labonté
Editions de l'Homme

Oser la résilience



Écrit par une psychologue clinicienne spécialisée en stress et en deuil post-traumatique, cet ouvrage se veut un guide d'accompagnement pour celles et ceux qui ont subi un événement traumatisant. On y trouve outils et ressources pour se reconstruire et refaire confiance à la vie.

Se relever d'un traumatisme
Pascale Brillon
Editions Québec-Livres

Comment obtenir ces livres ?

Les ouvrages présentés dans cette rubrique figurent rarement au catalogue de notre médiathèque (voir page 41 à 46). Vous pouvez néanmoins vous les procurer en cliquant sur le cadre « librairie générale » en page d'accueil de notre site www.neosante.eu.

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

ÊTRE BIEN

Par Joseph Stutz



En quête de son propre bien-être et de celui de ses proches, l'auteur a exploré, sa vie durant, les origines, les causes et les conséquences du mal-être psychologique, ainsi que les antidotes naturels possibles.

Au travers de ses expériences, observations et analyses, il affirme que le mal-être et la plupart des maladies sont générés par l'homme lui-même.

Il explique, de façon simple et méthodique, comment faire pour s'en libérer et (re)trouver la joie de vivre.

Prix : 24,80 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 46.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**



Quelle FARINE SANS GLUTEN ?

Dans la nature, les aliments ne se trouvent pas sous forme de farine. Dans un régime paléo strict, ce produit peu naturel est donc exclu. Pour les accros, il y a cependant des alternatives à la farine de blé plus ou moins acceptables.

Lorsqu'on se met à manger « paléo », on se rend vite compte que l'on n'a pas « besoin » de ce qui composait la majorité de notre alimentation, à savoir les céréales et féculents.

Pourtant, bien après la disparition des céréales de notre assiette quotidienne, persistent certaines habitudes ancrées en nous depuis notre enfance, comme le fait de manger du pain. Pas nécessairement pour son goût, mais comme « support » de nombreux aliments...

Le commerce grandissant du « bio » ne s'y est pas trompé, et flaire avantageusement cette double demande pour des produits sans gluten et pour des « pains », ou des ersatz de pain. Et les rayons de ces magasins regorgent de farines en tout genre : farine de sarrasin, de maïs, de seigle, de tapioca, de riz, de châtaigne, etc.

Toutes ces farines ont-elles leur place dans une alimentation « paléolithique » ?

Remarquons tout d'abord que toutes ces farines sont des produits hautement manufacturés. Nos aliments ne poussent pas dans la nature sous forme de farine, il a fallu les transformer en farine. Au sens premier, elles ne sont donc pas « paléo ». Mais la bonne question est plutôt de savoir si ces farines peuvent être bonnes pour notre corps, ou pas, et en particulier si elles ne contiennent pas trop de sucre ou d'antinutriments (gluten, phytate, lectines...).

Sarrasin et blés sauvages

Parmi les « pains sans gluten », commençons par le pain au sarrasin. Bien que souvent perçu comme une céréale – on l'appelle parfois le « blé noir » – le sarrasin est d'une autre famille : celle des polygonacées, comme la rhubarbe, l'oseille, etc. Ce sont les graines des fleurs qui sont consommées. Pour l'aspect historique, on fait remonter la consommation du sarrasin à il y a 8000 ans, dans le Sud-Est de l'Asie. Pour l'aspect nutritionnel, le sarrasin reste riche en amidon, avec un index glycémique relativement élevé (IG 54). On pourrait dire qu'il rentrerait dans la même catégorie que le riz blanc : pas aussi mauvais que les grains, ne contenant pas de gluten, ni d'autres anti-nutriments... mais ne contenant pas non plus beaucoup de bons nutriments. Le sarrasin contient bien de l'acide phytique qui se fixe au Zinc, au Magnésium, au Calcium, empêchant leur bonne assimilation par le corps, mais il contient également



des phytases, qui dégradent l'acide phytique. Le sarrasin est en réalité un aliment un peu vide. N'oublions pas que nos ancêtres avaient une alimentation beaucoup plus riche que la nôtre pour tout un ensemble de micronutriments. Le sarrasin ne viendra pas combler nos manques...

Les formes plus sauvages de blé, bien que contenant moins de gluten ne préservent pas entièrement du gluten ou d'autres éléments inflammatoires, que ce soit le petit épeautre (blé sauvage), ou le kamut (blé de Khorasan). Et le pain au levain, bien que moins chargé en acide phytique, grâce à l'action, lors de la fermentation, des phytases (comme dans le sarrasin), n'est pas non plus exempt d'éléments inflammatoires.

Millet et quinoa

Les farines de millet et de quinoa ont toutes deux l'avantage d'être sans gluten (ou du moins sans la forme de gluten responsable de la majorité des maladies coéliquales). Le millet, dont la consommation date d'avant le riz en Asie, est plutôt riche en antioxydant et en magnésium. Mais son index glycémique est fort haut (70). Le Quinoa a l'avantage de présenter un index glycémique beaucoup plus bas (35) mais contient par contre davantage d'éléments inflammatoires, et d'antinutriments, tels que des saponines (jusqu'à 5000 mg/kg), des lectines et de l'acide phytique. Pour rappel, le problème avec les lectines, c'est que le corps répond en créant des anticorps. Mais les lectines ressemblant à nos cellules, ces anticorps vont également attaquer notre propre corps, d'où le développement de maladies auto-immunes. Certains supportent pourtant bien le quinoa.

Riz, maïs, tapioca

On pourrait penser que la farine de riz constituerait un bon choix, vu son côté peu inflammatoire.

Cette farine est par contre très sucrée, et hautement industrialisée. Il en est de même pour la farine de maïs, très chargée en sucre, et en Omega-6, comme tous les produits dérivés du maïs. Un meilleur choix serait probablement le féculé de tapioca, produit à partir de racines de manioc. Le féculé est une matière composée de glucose, en poudre, extrait des tubercules ou des rhizomes des végétaux. Pas de toxines dans le tapioca et très peu d'anti-nutriments. Il est par contre riche en glucides. Le tapioca constitue souvent un bon compromis. Pas une céréale, ni un légumineuse, ni le fruit d'un processus industriel, le tapioca peut constituer un apport un peu plus important en glucides pour quelqu'un qui voudrait manger sainement, tout en gardant un apport en glucides un peu plus élevé...

Amande et châtaigne

On connaît bien sûr la farine d'amandes, qui jouit de tous les bienfaits connus des amandes. Mais celles-ci contiennent au final un taux élevé de phytates. Et c'est parce qu'on ne mange généralement que quelques amandes que ce n'est pas problématique. Si vous mangez tous les jours du pain d'amande, comme d'autres mangent tous les jours leur tartine de pain complet, il y aura certainement un problème. Dites-vous bien qu'il y a souvent, dans un pain d'amandes, plus d'amandes que ce que notre ancêtre chasseur-cueilleur pouvait cueillir en une saison !

La farine de châtaigne est à ce niveau un meilleur choix... Si vous voulez un pain plus riche en glucides qu'en lipides, les châtaignes sont vos amies. Remontant à plus de 60 millions d'années, la châtaigne contient également un taux important de magnésium, de potassium, et de tout un ensemble de micronutriments importants.

Toutes ces farines peuvent constituer des substituts à la traditionnelle farine de blé, si vous voulez faire OCCASIONNELLEMENT un pain « paléo ». Mais que cela reste occasionnel. Vous risquez toujours de retomber sur un antinutriments, ou un aliment inflammatoire : gluten, acide phytique, lectine, saponine, omega-6, etc. Il est donc toujours préférable de rester sur une base de légumes (et dans une moindre mesure de fruits) pour constituer votre apport en glucides.

Yves Patte



Sociologue de formation, **Yves Patte** enseigne en Belgique le travail social et l'éducation à la santé. Il est également coach sportif et nutritionnel. Le mode de vie paléo représente la rencontre entre ses différents centres d'intérêts : un mode de vie sain, la respect de la nature, l'activité physique et sportive, le développement individuel et social. Il publie régulièrement sur « <http://www.yvespatte.com> et <http://www.sportiseverywhere.com> »



Le gluten aurait un complice : le Roundup !



Dans Néosanté, nous vous informons régulièrement des méfaits du gluten, protéine du blé que nos intestins ont du mal à digérer. En pages « *Santéchos* », nous signalons également les recherches montrant les nuisances de certains polluants, à commencer par les pesticides. Cette fois, une étude parue dans le *Journal de la toxicologie interdisciplinaire* nous donne l'occasion d'associer les deux mises en garde. En observant des poissons exposés au glyphosate (principe actif du Roundup) deux scientifiques américains ont en effet remar-

qué que les animaux développaient des troubles digestifs évoquant la maladie coeliaque (inhibition d'enzymes, perturbation de la synthèse d'acides aminés, carences en fer, cobalt ou cuivre, etc.). Pour les chercheurs, l'herbicide le plus vendu au monde pourrait être la cause principale de la forte augmentation du nombre d'intolérants au gluten.

Santé & végétarisme

Les végétariens seraient en moins bonne santé que les mangeurs de viande. C'est ce que montre une étude menée à l'université de Graz (Autriche). Réalisée sur base d'interviews de 1 300 personnes, cette recherche compare des végétariens et des omnivores de même âge, de même sexe et de même milieu social. Comparés aux mangeurs de viande, les végétariens sont plus nombreux à avoir l'impression d'être en mauvaise santé. Ils rapportent notamment plus d'allergies, de cancers et de maladies mentales. Mais cette étude ne permet guère de distinguer l'effet et la cause: les végétariens ont peut être choisi ce régime parce qu'ils avaient déjà une santé défaillante...

Margarine & cholestérol

Selon l'ONG européenne *Foodwatch*, qui s'appuie notamment sur un avis de l'institut fédéral allemand d'évaluation des risques alimentaires, les margarines « anticholestérol », enrichies en phytostérols, posent un risque cardiovasculaire aux personnes dont le profil lipidique est normal. Selon une étude belge, 21 % des enfants et 58 % des adultes non concernés consomment pourtant ce type de margarines à la table familiale. Depuis le 15 février dernier, les fabricants sont obligés d'avertir du danger, mais en trop petits caractères. Pour la santé du cœur et des vaisseaux, préférez les margarines enrichies aux oméga-3.

Pomme & coeur

Une pomme par jour éloignerait le médecin? Le dicton n'a jamais autant mérité sa popularité: une étude effectuée à l'Université d'Ohio (Etats-Unis) vient de montrer que la consommation quotidienne d'une pomme pendant seulement quatre semaines suffisait à faire baisser, non pas le niveau sanguin, mais le taux d'oxydation du cholestérol LDL, qui représente la vraie menace vasculaire. Pour suivre leurs travaux, les chercheurs ont mis en évidence que la pomme faisait encore mieux qu'un complexe antioxydant associant thé vert, lycopène et curcuma. Les polyphénols ne seraient donc pas les seules molécules bénéfiques pour le cœur!

Gingembre & cancer du sein

Pas de faux espoir. Mais une nouvelle étude parue dans *The Journal of Biomedicine and Biotechnology* énonce quand même que « le gingembre s'affirme comme candidat potentiel au traitement des carcinomes du sein ». Effectuée à l'Université King Abdulaziz (Arabie Saoudite), la recherche révèle qu'un extrait cru de gingembre a la propriété d'inhiber la prolifération des cellules cancéreuses et d'induire leur apoptose. Un des composants de la plante, le Gingerol, avait déjà montré une action anti-métastatique dans les tumeurs mammaires.

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

POUR EN FINIR AVEC PASTEUR par le Dr Eric Ancelet



Fer de lance de la médecine préventive, la vaccinologie connaît actuellement une crise décisive. Avec elle, c'est toute la médecine moderne, issue des dogmes pasteurien, qui se trouve confrontée à ses paradoxes, et dès lors remise en question. S'appuyant notamment sur l'histoire, l'épistémologie, la philosophie des sciences, la génétique et l'immunologie, sur les travaux méconnus d'Antoine Béchamp, Rudolf Steiner, Louis-Claude Vincent, Georg Groddeck, Jean Elming, Michel Odent et Ryke Geerd Hamer, le présent essai dresse un bilan lucide de cent ans de biologie pasteurienne avant de proposer quelques pistes pour construire ensemble un avenir vivable.

Prix : 24,90 € hors frais de port

**Pour commander ce livre,
voir bon de commande en page 46.**

**Vous le trouverez également
dans la boutique du site
www.neosante.eu**



SITE INTERNET

Psycho-bio-généalogie



Troisième étape de notre survol des formations possibles en décodage psychobiologique des maladies. Celle-ci concerne nos amis suisses car le Dr Jean-Claude Fajeu, par ailleurs collaborateur régulier de Néosanté, limite (du moins pour l'instant) ses activités formatives aux frontières helvétiques. C'est en Suisse qu'il a installé le Centre de Psycho-bio-généalogie Philae et c'est en Suisse qu'il anime la plupart de ses conférences sur le sens des maladies, ainsi que des séminaires et ateliers pratiques de décodage qu'il anime parfois avec son épouse Corinne. Jean-Claude Fajeu est Docteur en médecine, diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Il a pratiqué la médecine chinoise, l'homéopathie, la médecine manuelle et la phytothérapie. Depuis 1997, il se consacre à la recherche en Psycho-Somato-Généalogie et il exerce désormais comme psychothérapeute. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et d'un DVD (voir pages Médiathèque).

www.centrepilae.com

FILM

Deuxième cerveau



Si les maladies prennent naissance dans le cerveau, dans lequel des deux ? Notre ventre contient en effet deux cents millions de neurones qui veillent à notre digestion et échangent des informations avec notre « tête ». Les chercheurs commencent à peine à décrypter cette conversation secrète. Ils se sont aperçus par exemple que notre cerveau entérique, celui du ventre, produisait 95 % de la sérotonine, un neurotransmetteur qui participe à la gestion de nos émotions. On savait que ce que l'on ressentait pouvait agir sur notre système digestif. On découvre que l'inverse est vrai aussi : notre deuxième cerveau joue avec nos émotions. Ces recherches captivantes ont fait l'objet du film documentaire « *Le ventre, notre deuxième cerveau* » diffusé sur Arte le 31 janvier dernier sur Arte. On peut maintenant le visionner à la demande ou acheter le DVD sur le site de la chaîne culturelle.

www.arte.tv

CITATION

« Nous vivons entourés de microbes, de virus, de polluants, et sans critiquer ceux qui veulent améliorer le sort des humains en luttant contre la pollution de l'atmosphère, de l'eau et du sol, il faut reconnaître que ces polluants ne sont que des moyens mis en quelque sorte à la disposition des candidats aux maladies, mais ne créent pas la maladie par leur seule existence. »

Dr Michel Moirot

MAGAZINES



Science & inconscient

« L'ADN transmet les souvenirs ! » C'est avec ce titre accrocheur que le magazine *Science & Vie*, dans son édition de Mars, rend compte de l'étude américaine que nous évoquions dans l'édito de Néosanté du même mois. Celle-ci démontre (chez la souris) l'hérédité transgénérationnelle des stress vécus par les ascendants, une découverte que le magazine qualifie de « vertigineuse » et qui, à nos yeux, valide scientifiquement la psychogénéalogie. De son côté, le magazine *Pour la science* de mars a publié un grand dossier sur « le pouvoir insoupçonné de l'inconscient », dans lequel John Bargh, professeur à l'Université de Yale (Etats-Unis), soutient que les mécanismes inconscients contrôlent la plupart de nos comportements, de nos choix et de nos émotions. Il manque encore le mot « maladie » à cette liste, mais on pourrait se croire, en lisant ce dossier, à un cours de biologie totale...

OUI, la maladie a un sens !

Néosanté publie également des livres sur la nouvelle médecine psychosomatique et le sens psychobiologique des maladies

Où trouver ces livres ?

Dans toutes les bonnes librairies et sur les sites de vente en ligne.



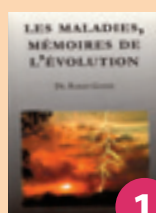
Vous pouvez aussi les commander en ligne sur

www.neosante.eu

(en version papier ou en version numérique)

LA MÉDIATHÈQUE NÉOSANTÉ

UNE SÉLECTION DE LIVRES ET DE DVD
QUI APPORTENT UNE NOUVELLE VISION SUR LA SANTÉ



LES MALADIES,
MÉMOIRES DE
L'ÉVOLUTION
Dr Robert Guinée

65 €
79,60 CHF
92,30 \$

1



COMPRENDRE
SA MALADIE D'APRÈS
LES DÉCOUVERTES
DU DR HAMER
Dr Michel Henrad

34,50 €
48 CHF
59 \$

2



LA MÉDECINE SENS
DESSUS DESSOUS
Mambretta
& Seraphin

10,50 €
12,80 CHF
14,91 \$

49



ET SI LA MALADIE
N'ÉTAIT PAS UN
HASARD...
Dr Pierre-Jean
Thomas Lamotte

21 €
25,70 CHF
29,80 \$

39



LA LOGIQUE DU
SYMPTÔME
Laurent Daillie

23 €
28 CHF
32,60 \$

8



LE CANCER
APPRIVOISÉ
Léon Renard

18 €
22 CHF
25,50 \$

53



MÉDECINE DU MAL,
MÉDECINE DES
MOTS
Richard Sünder

26 €
31,90 CHF
37 \$

36



DÉCODAGE
PSYCHOSOMATIQUE
DES MALADIES
Daniel Miron

23 €
27,6 CHF
28 \$

38

LIVRES DE JEAN-JACQUES CRÈVECOEUR



LE LANGAGE DE LA
GUÉRISON

21 €
25,7 CHF
29,80 \$

4



RELATIONS ET JEUX
DE POUVOIR

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

5



PRENEZ SOIN DE
VOUS, N'ATTENDEZ
PAS QUE LES
AUTRES LE FASSENT

22,50 €
27,50 CHF
32 \$

6

LIVRES DE BERNARD TIHON



LE SENS DES MAUX,
TOME I

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

7



LE SENS DES MAUX,
TOME II

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

96



LE SENS DES MAUX,
TOME III

25 €
30,6 CHF
35,5 \$

145



LE SENS DES MAUX,
(LES 3 VOLUMES)

60 €
72,91 CHF
80,10 \$

147

LIVRES DU Dr ALAIN SCOHY



GUIDE
DES
MALADIES

30€
36,75CHF
42,60\$

55



LE MAL A DIT:
UN RETOUR VERS
LA VIE

22€
27 CHF
31,25\$

56



LES MYCROZYMES





25 €
30,60 CHF
35,50 \$

59

LIVRES DU Dr CHRISTIAN BEYER

	LES DENTS DE LAIT		DÉCODAGE DENTAIRE TOME I		DÉCODAGE DENTAIRE TOME II		DÉVELOPPEMENT PSYCHO-ÉMOTIONNEL DE L'ENFANT
20 € 24,25 CHF 28,50 \$		18,50 € 22,66 CHF 26,27 \$		20 € 24,50 CHF 28,50 \$		22 € 26,70 CHF 28,70 \$	
41		44		45		131	


LIVRES DE JEAN-PHILIPPE BREBION

	LA NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA CARIE		L'ÉVIDENCE		L'EMPREINTE DE NAISSANCE		L'EMPREINTE DE L'ÂME
21 € 25,66 CHF 30,60 \$		14 € 16 CHF 18 \$		20 € 24,50 CHF 28,50 \$		20 € 24,50 CHF 28,40 \$	
159		14		15		16	

LIVRES DE CHRISTIAN FLÈCHE

	MOI MALADE, MAIS POURQUOI ?		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES MALADIES		MON CORPS POUR ME GUÉRIR		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DIGESTIFS
9,80, € 12 CHF 13,90 \$		29,90 € 36,20 CHF 37,90 \$		21 € 25,70 CHF 29,80 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$	
26		27		28		29	
	DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES CARDIO- VASCULAIRES		DÉCODAGE BIOLOGIQUE GYNÉCOLOGIE ET GROSSESSE		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES NEUROLOGIQUES ET ENDOCRINIENS		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES RESPIRATOIRES ET ORL
9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$	
30		31		32		33	
	DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES DE PEAU		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES OCULAIRES		DÉCODAGE BIOLOGIQUE DES PROBLÈMES OSSEUX		
9,80 € 12 CHF 13,90 \$		9,80 € 12 CHF 13,90 \$		10 € 12 CHF 14 \$			
34		35		37			

LIVRES & DVD DU Dr JEAN-CLAUDE FAJEAU

	GUÉRIR, UN ACTE D'AMOUR		LA MALADIE UN DEUIL INACHEVÉ		LE MALADE FACE À LA MALADIE		LA DIÉTÉTIQUE BIOLOGIQUE
19,90 € 33 CHF 26,92 \$		23,90 € 39 CHF 32,33 \$		20,90 € 35,50 CHF 28,28 \$		8,90 € 14,50 CHF 12,04 \$	
138		139		140		141	
	PATHOLOGIES OSTÉO-ARTICU- LAIRES ET MUSCULAIRES		CONFÉRENCE GÉNÉRALE EN PSYCHO-BIO- GÉNÉALOGIE (DVD)				
12 € 14,69 CHF 18,16 \$		35 € 43,02 CHF 50,61 \$					
173		158					

DVD DE JEAN-JACQUES CRÈVECOEUR



SEUL CONTRE TOUS,
LA VIE ET L'ŒUVRE
DU DR HAMER

20

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



MÉDECINE
QUANTIQUE
ET BIOLOGIE

21

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



LE CERVEAU
HOLOGRAPHIQUE

22

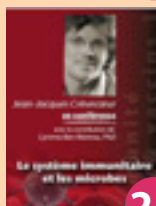
20 €
24,5 CHF
28,50 \$



PHYSIQUE
QUANTIQUE,
AVENIR DE
LA MÉDECINE ?

23

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



LE SYSTÈME
IMMUNITAIRE ET
LES MICROBES

24

20 €
24,5 CHF
28,50 \$



PRENEZ SOIN DE
VOUS,
N'ATTENDEZ PAS
QUE LES AUTRES LE
FASSENT

25

20 €
24,5 CHF
28,50 \$

LIVRES DU Dr GÉRARD ATHIAS



RACINES
FAMILIALES DE LA
« MAL A DIT »
TOME I

11

19€
23,25 CHF
27 \$



RACINES
FAMILIALES DE
LA « MAL A DIT »
TOME II

12

22€
27 CHF
31,25 \$



RACINES
FAMILIALES DE
LA « MAL A DIT »
TOME III

13

22€
27 CHF
31,25 \$

LIVRES DE CLAUDINE CORTI



ET SI JE T'EXPLIQUE
POURQUOI
LES MALADIES
EXISTENT !

40

20 €
24,25 CHF
28,50 \$



LES MAUX DE DOS
POUR LE DIRE

43

20 €
24,25 CHF
28,50 \$



DICTIONNAIRE
SYMBOLIQUE DES
MALADIES OSSEUSES
ET ARTICULAIRES

60

26 €
31,90 CHF
37 \$

DIVERS



CHOLESTÉROL,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Michel De Lorgeril !

126

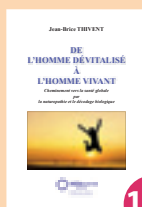
21,20 €
25,53 CHF
27,02 \$



LAIT,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Thierry Souccar

127

21,20 €
25,53 CHF
27,02 \$



DE
L'HOMME DÉVITALISÉ
À
L'HOMME VIVANT
Jean-Brice Thivent

121

22 €
27 CHF
28 \$



MES 3 CLÉS POUR
UNE SANTÉ VRAIE
Daniella Conti

48

22 €
27 CHF
31,25 \$



POUR EN FINIR
AVEC PASTEUR
Dr. Eric Ancelet

9

24,90 €
30,50 CHF
35,30 \$



DENT QUI Pousse,
DENT QUI PARLE
Estelle Vereeck

47

21 €
25,70 CHF
29,80 \$



LE MYTHE
DE
L'OSTÉOPOROSE
Thierry Souccar

148

20,90 €
25,65 CHF
37,81 \$



LE SYNDROME
ENTÉROPSYCHOLOGIQUE
Natasha Campbell

57

33 €
39 CHF
44 \$



LES 3
ÉMOTIONS
QUI GUÉRISSENT
Emmanuel Pascal

122

13,70 €
16,50 CHF
17,46 \$



ANTIDÉPRESSEURS :
MENSONGES SUR
ORDONNANCE
Guy Hugnet

123

15,70 €
18,90 CHF
20,01 \$



SOLEIL,
MENSONGES ET
PROPAGANDE
Brigitte Houssin

124

15,70 €
18,90 CHF
20,01 \$



TOUCHE PAS À MA
PROSTATE
Ralph Blum & Mark Scholz

128

23,99 €
28,89 CHF
30,58 \$

LIVRES DE PIERRE PELLIZARI



J'AI VÉRIFIÉ
LA MÉDECINE
NOUVELLE
DU DR HAMER)

18 €
22 CHF
25,50 \$

3

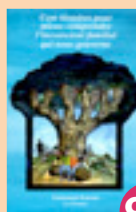


GUÉRIR,
UNE QUESTION
DE VOLONTÉ?

18 €
22 CHF
25,50 \$

146

LIVRES DE EMMANUEL RATOUIS



CENT HISTOIRES POUR
MIEUX COMPRENDRE
L'INCONSCIENT
FAMILIAL

22 €
26,40 CHF
27 \$

99



NOS ACCIDENTS ONT-
ILS UN SENS?

19 €
23,40 CHF
25,50 \$

149

LIVRES DU Dr SALOMON SELLAM



MON CORPS EST
MALADE
TOME I

23 €
28 CHF
32,60 \$

50



MON CORPS EST
MALADE
TOME II

23 €
28 CHF
32,60 \$

51



ORIGINES ET
PRÉVENTION
DES MALADIES

24,50 €
30,01 CHF
34,79 \$

52



LE SECRET DES
AMOURS DIFFICILES

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

80



LE SYNDROME
DU
GISANT

23 €
28 CHF
32,60 \$

81



LE GISANT II

22 €
27 CHF
31,25 \$

82



LE SENS CACHÉ
DES DÉSORDRES
AMoureux

23 €
28 CHF
32,60 \$

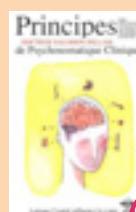
83



BOULIMIE,
ANOREXIE

23 €
28 CHF
32,60 \$

84



LES PRINCIPES
DE LA
PSYCHOSOMATIQUE
CLINIQUE

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

86



LES MALADIES
DES SEINS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

87



SURPOIDS
ET
OBÉSITÉ

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

88



LES MALADIES
DE LA
PEAU

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

89



LES OS
GÉNÉRALITÉS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

90



LES OS, LE DOS

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

91



LA
NÉGATIVE
ATTITUDE

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

92



LES MALADIES
PULMONAIRES

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

93



LES ALLERGIES

20 €
24,50 CHF
28,50 \$

94



LES OS, MEMBRE
INFÉRIEUR

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

100



LES OS, MEMBRE
SUPÉRIEUR

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

101



LA SCLÉROSE
EN PLAQUES

18 €
22 CHF
22 \$

120



NEUROLOGIE II
MIGRAINES,
CÉPHALÉES,
VERTIGES...

15 €
18,37 CHF
21,30 \$

143



PANCRÉAS
DIABÈTE
ET CANCER

13 €
16,04 CHF
17,47 \$

144



L'HOMOSEXUALITÉ
N'EST PAS DUE
AU HASARD

20 €
24,82 CHF
28,06 \$

156






L'INCORPORATION
ÉMOTIONNELLE

11 €
13,41 CHF
16,95 \$

175

DVD DU Dr SALOMON SELLAM

	BOULIMIE ANOREXIE		SYNDROME DU GISANT		PRINCIPES DE LA PSYCHOSOMATIQUE		SURPOIDS ET OBÉSITÉ
15,92 € 19,17 CHF 20,29 \$	130	19 € 23,50 CHF 26,70 \$	151	19 € 23,50 CHF 26,70 \$	152	19 € 23,50 CHF 26,70 \$	153
	SCLÉROSE EN PLAQUES		NÉGATIVE ATTITUDE				
19 € 23,50 CHF 26,70 \$	154	19 € 23,50 CHF 26,70 \$	155				

DVD DU Dr OLIVER SOULIER

	SORTIR DE LA SCLÉROSE EN PLAQUES		LES MICROBES		LE SENS DES DESIRS ALIMENTAIRES		MÉDECINE DU SENS
40 € 49,54 CHF 58,94 \$	169	20 € 24,77 CHF 29,47 \$	170	20 € 24,77 CHF 29,47 \$	171	27 € 33,44 CHF 39,78 \$	172

LIVRES DU Dr OLIVER SOULIER

	HISTOIRES DE VIES: MESSAGES DU CORPS		LA DIGESTION
20 € 24,77 CHF 29,47 \$	72	17 € 20,96 CHF 25,30 \$	73

LIVRES DE SYLVIE SIMON

	VACCINS MENSONGES ET PROPAGANDE		LES 10 PLUS GROS MENSONGES SUR LES VACCINS
20,90 € 25 CHF 27,40 \$	97	16 € 19,60 CHF 22,72 \$	77

DIVERS

	VACCINS, ON NOUS AURAIT MENTI ? Maître Jean-Pierre Joseph		L'INVENTION DU VIRUS DU SIDA Peter Duesberg		VACCINATIONS, LES VÉRITÉS INDÉSIRABLES Michel Georget		LA VÉRITÉ SUR LE CANCER Boris Sirbey
16,8 € 20,20 CHF 20,60 \$	62	30 € 36,2 CHF 38,3 \$	129	22 € 27 CHF 31,25 \$	78	20 € 24,82 CHF 26,45 \$	137
	TÉTANOS, LE MIRAGE DE LA VACCINATION Françoise Joët		LA SANTÉ DES ENFANTS NON VACCINÉS Dr Françoise Berthoud		QUI AIME BIEN, VACCINE PEU ! Groupe médical de réflexion sur les vaccins		LA PILULE, CONTRACEPTIVE P ^r Henri Joyeux Dominique Vialard
14 € 18 CHF 20 \$	157	7,50 € 9 CHF 9,20 \$	68	4,90 € 5,90 CHF 6 \$	69	20 € 26,45 \$ 24,82 CHF	150

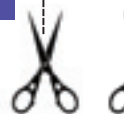
LIVRES DU Dr MARC GIRARD

	ÊTRE BIEN Joseph Stutz		MÉDICAMENTS DANGEREUX: A QUI LA FAUTE ?		ALERTES GRIPPALES		LA BRUTALISATION DU CORPS FÉMININ DANS LA MÉDECINE MODERNE
24,80 € 30 CHF 37 \$	174	9 € 11,025 CHF 12,78 \$	74	20 € 24,50 CHF 28,50 \$	75	15 € 18,52 CHF 20,24 \$	142

Bon de commande p 46 →

Tél: Portable:

Vous pouvez aussi commander ces ouvrages et d'autres sur
www.neosante.eu



ABONNEMENT

FAITES VOTRE CHOIX PARMI LES 8 FORMULES

Et renvoyez cette page à Néosanté Éditions - 64, avenue de la Jonction - 1190 Bruxelles - (Belgique)
Fax: +32 (0)2 - 345 85 44 - info@neosante.eu

Nom: Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville: Pays:

Adresse E-Mail:@.....

Tél: Portable:

☐ Je souscris un abonnement ANNUEL (11 numéros/an) à la revue Néosanté

	Belgique	France (+UE+Dom-Tom)	Suisse	Québec (+ Reste du monde)
<input type="checkbox"/> Abonnement SIMPLE	50 €	60 €	80 CHF	100 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement DE SOUTIEN	60 €	70 €	100 CHF	120 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement À VIE	500 €	600 €	800 CHF	1000 \$
<input type="checkbox"/> Abonnement THÉRAPEUTE	75 €	90 €	120 CHF	150 \$
(Vous recevez deux numéros, un pour vous, un pour votre salle d'attente.)				
Abonnement PARTENAIRE				
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 5 exemplaires	150 €	175 €	240 CHF	300 \$
<input type="checkbox"/> Paquet(s) de 10 exemplaires	200 €	225 €	320 CHF	400 \$
(Vous recevez chaque mois 5 ou 10 numéros et vous diffusez la revue autour de vous au prix de vente indiqué en couverture. Le bénéfice vous permet de vous rémunérer ou de financer une organisation de votre choix.)				
<input type="checkbox"/> Abonnement NUMÉRIQUE	40 €	40 €	48 CHF	50 \$
(Vous recevez chaque mois la revue en format PDF)				
<input type="checkbox"/> Abonnement COMBINÉ	70 €	80 €	106 CHF	126 \$
(Vous recevez chaque mois une revue au format papier + la revue en format PDF)				

ANCIENS NUMÉROS:

☐ Je commande toute la collection de revues déjà parues (32 numéros)

104 € (Belgique) 124 € (France+UE+Dom-Tom) 166 CHF (Suisse) 208 \$ (Canada+reste du monde)

☐ je commande exemplaire(s) de Néosanté N° (entourez les numéros choisis)

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33									

au prix par exemplaire de 5 € (Belgique) 6 € (France+UE+Dom-Tom) 8 CHF (Suisse) 10 \$ (Canada+Monde)

(Pour acheter les revues numériques à la pièce (4 €), ou obtenir la collection (80 €) visitez la boutique sur le site de Néosanté.)

☐ Je paie la somme totale de (€, \$, CHF) (Biffer la mention inutile)

☐ Par chèque ci-joint à l'ordre de NéoSanté Éditions

☐ Par virement bancaire

Sur le compte de NéoSanté Éditions IBAN: BE31 7310 1547 9555 Code BIC: KREDBEBB

☐ Par paiement électronique (Paypal et cartes de crédit) via le site www.neosante.eu

date et signature:

☐ Je désire une facture.

Mon N° de TVA est

ANCIENS NUMÉROS



Vous pouvez acheter les anciens numéros à la pièce ou vous procurer toute la collection (voir page 47)
 Vous pouvez aussi les commander en ligne sur la boutique du site www.neosante.eu